

Mémoire
de Recherche

EDITION

DE BANDE DESSINEE

TUNISIENNE



de : Nihel Ayed

Dirigé par : Sophie ANQUETIL

* Master 2 Edition à la FLSH de Limoges 2014/2015



Université
de Limoges

FACULTE
DES LETTRES
ET DES SCIENCES
HUMAINES

Mémoire
de Recherche

EDITION

DE BANDE DESSINEE

TUNISIENNE



de : Nihel Ayed
Dirigé par : Sophie ANQUETIL

* Master 2 Edition à la FLSH de Limoges 2014/2015



Université
de Limoges

FACULTE
DES LETTRES
ET DES SCIENCES
HUMAINES

*« Souhaitons que la liberté conquise au mois de janvier (2011)
soit le prélude à un réel changement démocratique pour toute la société tunisienne, y
compris pour les auteurs de bande dessinée¹ ».*

Christophe Cassieu-Haurie²

1 Article, « Histoire de la Bande Dessinée en Tunisie » de Christophe Cassieu-Haurie, mis en ligne le 17.05.2011, consulté le 03.03.2015, URL : www.africultures.com/php/?nav=article&no=10161

2 Conservateur de bibliothèque, Christophe Cassiau-Haurie est Directeur des services au public de la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg. Il est spécialisé de la bande dessinée africaine.

Sommaire

08	> Introduction
11	> PARTIE 1 : Histoire de la bande dessinée tunisienne :
13	I. Les genres éditoriaux jeunesse et adulte
13	1. La bande dessinée tunisienne pour enfants
13	1.1. La revue jeunesse (1966 – 2012)
15	1.2. Les livres scolaires
16	2. La bande dessinée tunisienne pour adultes
16	2.1. Le journal et la revue de presse (1975–1995)
18	2.2. L'album (1978–2015)
22	2.3. Le fanzine (2011–2015)
23	2.4. Le blog
24	2.5. La publicité
25	II. La diffusion de la bande dessinée tunisienne

25	1. Les festivals
28	2. Les expositions
28	2.1. Les salons internationaux
29	2.2. Les festivals nationaux
30	2.3. Les médiathèques, musées, maisons de jeunes et de cultures
31	3. Les dédicaces
33	4. L'Internet
35	> Partie 2 : Les genres de la bande dessinée du réel du monde arabe
39	I. « BD journalisme »
39	1. Définition
40	2. Pourquoi dessine-t-on la réalité ?
41	3. Pourquoi les journaux s'emparent de ce phénomène ?
42	II. « BD de reportage »

42	1. Définition
44	2. La bande dessinée <i>Le photographe</i>
45	3. Les auteurs Didier Lefèvre, Emmanuel Guibert et Frédéric Lemercier
46	III. « BD de témoignage »
46	1. Définition
47	2. La bande dessinée <i>Retour à Saint-Laurent des arabes</i>
48	3. L'auteur Daniel Blancou
49	IV. « BD autobiographique »
49	1. Définition
50	2. Le roman graphique <i>Persepolis</i>
52	3. L'auteure Marjane Satrapi
53	V. « Carnet de voyage »
53	1. Définition
54	2. Le carnet de voyage <i>La tentation : Carnet de</i>

	<i>voyage au Pakistan</i>
55	3. L'auteur Renaud De Heyn
56	VI. « BD entre le réel et le fantastique »
56	1. Rencontre entre deux genres
56	2. La bande dessinée <i>Habibi</i>
58	3. L'auteur Craig Thompson
61	> Partie 3 : Etat des lieux de l'édition engagée de bandes dessinées tunisiennes du réel
64	I. L'édition engagée de bandes dessinées tunisiennes du réel
64	1. Les auteurs-éditeurs engagés
67	2. La bande dessinée comme reflet de la réalité
70	II. Le challenge de la bande dessinée pour les auteurs-éditeurs engagés
71	1. Deux difficultés en parallèles : financière et

	concurrentielle
72	2. La culture du neuvième art en Tunisie
73	3. L'université à l'épreuve de la bande dessinée tunisienne
75	4. La pratique de la bande dessinée dans un pays musulman
77	5. Les défis de la chaîne tunisienne du livre :
80	III. La stratégie de commercialisation du livre suivant la structure
80	1. Edition traditionnelle
81	2. Autoédition
82	3. Petite édition
83	4. Edition indépendante
85	5. Edition associative
88	> Conclusion
91	> Biographie
99	> Annexe
106	> Compte rendu d'entretien

De prime abord, « la bande dessinée³ tunisienne fait pâle figure », selon l'expression de Christophe Cassieu-Haurie, par rapport à l'Europe ou même l'Algérie⁴ : les albums sont rares dans les points de vente, les auteurs sont méconnus à l'échelle internationale et les éditeurs sont peu investis dans la création de ce médium. Tout porte à croire que le neuvième art est quasiment absent. De plus, la dictature que vivait la Tunisie sous la démocratie du 1er président Bourguiba (1956 – 1987) et du 2ème Ben Ali (1987 – 2011) ne favorisent pas l'éclosion du milieu éditorial, surtout de la bande dessinée pour adultes. « *Face à une police politique et une censure très présente, une presse muselée, la bande dessinée comme l'ensemble des genres littéraires, souffraient d'une difficulté à s'exprimer réellement. Il est en effet rare que la BD soit florissante sous une dictature...*⁵ ». A part cela, une autre difficulté est d'ordre financière défavorable à la création et concurrentielle avec la bande dessinée étrangère.

Avec toutes ses contraintes, la bande dessinée tunisienne a existé et existe dans les journaux, les revues, les albums, les fanzines⁶... Elle s'est surpassée dans le milieu pour en produire une faible quantité. Depuis 1966, la bande dessinée pour enfants se publiait dans les revues jeunesse. Leur rôle était seulement destiné à l'apprentissage pédagogique pour les élèves dans les écoles. En 1975, les premières publications pour adultes paraissaient dans le journal et dans la revue de presse avec des strips humoristiques et satiriques. Rien ne laisse croire qu'elle aurait pu posséder une place dans le monde des grands. Depuis 1978 à aujourd'hui, nous assistons à l'édition d'albums de bandes dessinées publiés par l'éditeur et/ou l'auteur.

Actuellement les sujets majeurs sont de plus en plus proche de l'actualité et la politique. La bande dessinée tunisienne communique sur les thèmes de la réalité et la condition de vie pour évoluer la culture et l'identité tunisienne. Ce retour au monde réel incite en fin de compte à revenir à un ancien mode qui existe depuis le XXe siècle en Amérique et en Europe. Depuis cette époque, le neuvième Art avait étalé son champ de

3 La bande dessinée raconte une histoire en associant le texte « signe linguistique » et le dessin « signe graphique » de façon séquentielle. C'est le travail en général du scénariste et du dessinateur : le premier va concevoir l'histoire et le deuxième va la créer. Auparavant, elle était repoussée du monde artistique et littéraire la définissant comme « art mineur » destiné aux enfants. Son histoire trouve son origine en Europe au 19ème siècle grâce à Rodolphe Töpffer que nous considérons de nos jours comme le père de la bande dessinée. En effet, il a inventé ce nouveau médium qui associe écriture littéraire et écriture graphique. De nos jours, la production mondiale de ce médium revient aux Etats Unis, la France avec la Belgique et le Japon. * Source : P. N. Van Aertryck, *Etat des lieux éditorial de la bande dessinée au Liban*, Paris et Liban, Mémoire de fin d'études à l'Université de Paris IV Sorbonne – UFR de littérature Française et Comparée et l'Université Saint Joseph - FLSH Beyrouth, 2011

4 Entretien avec Christophe Cassieu-Haurie, voir compte rendu spécialiste.

5 Article, « Histoire de la Bande Dessinée en Tunisie » de Christophe Cassieu-Haurie, mis en ligne le 17.05.2011, consulté le 03.03.2015, URL : <http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=10161>

6 IBID

recherche pour explorer des secteurs d'activités plus ou moins sensibles et présenter ouvertement des problématiques actuelles dans le genre documentaire de la « bande dessinée du réel » avec le témoignage, le reportage, l'autobiographie, le carnet de voyage et le réel-fantastique. Nous nous intéresserons sur celles parlant du monde arabe avec des auteurs comme Didier Lefèvre, Daniel Blancou, Marjane Satrapi, De Heyn Renaud et Craig Thompson qui s'expriment avec liberté et considèrent la BD comme un outil magique avec un pouvoir sans précédent : celui de se mettre à distance face à des événements difficiles que vit leur propre pays ou un autre.

Après la révolution tunisienne ⁷ du 14 janvier 2011, de nombreux auteurs et éditeurs engagés, comme Noha Hbaïeb, Gihen Ben Mahmoud, Yassine Ellil et d'autres ; parlent aussi plus librement de la réalité en dessin pour atténuer des sujets durs et sensibiliser la population. « *En l'absence de véritables traditions qui valorisent cet art, nos artistes continuent à souffrir le martyr. Une souffrance qui s'est conjuguée à une volonté de fer et qui leur a permis d'avancer lentement mais sûrement* ». Alors, ces révolutionnaires apportent un nouveau souffle et une nouvelle tendance à la bande dessinée tunisienne. Leur but est de créer une sorte de proximité et d'intimité avec le lecteur bien que le pays ne possède pas la culture de la BD et la considère encore enfantine. Leurs créations rencontrent de nombreuses difficultés, notamment le manque de financement, de spécialité, d'encadrement académique et de maison d'édition. Mais, ils continuent de se battre avec leur crayon à travers des histoires à la croisée du réel, de l'imaginaire et de l'humour pour critiquer la société et remanier la culture.

Alors, le sujet de ce mémoire est l'étude de cette édition de bande dessinée tunisienne engagée pour adultes. Elle joue le rôle d'un porte parole, d'une arme de dénonciation et de revendication contre l'injustice... Nous traiterons les expériences et les comportements des auteurs passionnés et éditeurs acharnés face à ce médium encore abstrait dans la chaîne tunisienne du livre. Nous dévoilerons leurs efforts afin de permettre à une œuvre visuelle de raconter, de percevoir et d'interpréter autrement des thèmes de la réalité en Tunisie. Ce qui nous amène à poser la problématique suivante : comment les auteurs-éditeurs engagés publient-ils de la bande dessinée du réel en Tunisie ?

7 Dite aussi « la Révolution des Jasmins », cette période a été pour certains un peu décevante et ne répondait pas aux attentes du peuple. « *Près de quatre ans après la révolution du 14 janvier 2011, on n'a pas fini de décevoir nos attentes. Notre aspiration à la liberté, à la justice et à la dignité. (...) Nous ne faisons aucune injure au 14 janvier 2011 en disant qu'il n'a pas réussi. Nous regardons notre révolution en face pour lui dire ses quatre ou cinq vérités, car nous perdons patience, nous prenons peur pour elle et pour nous, et lui avouons combien nous l'aimons. Et combien elle nous a déçus, également. (...) Au bout de ce parcours de près de quatre années, nous ne pouvons nous féliciter que de la seule liberté d'expression que l'on pratique, d'ailleurs, bien plus à tort qu'à raison. Nous en faisons l'usage le plus confus et le plus maladroit jusqu'à perdre le sens de notre orientation et la signification de nos mots* »* Source : Article « Tunisie. La révolution n'est qu'une grande déception » de Moncef Dhambri, publié le 11.12.2014, consulté le 22.07.2014, URL : <http://www.courrierinternational.com/article/2014/12/11/la-revolution-n-est-qu-une-grande-deception>

8 Article « Bande dessinée tunisienne : Viens voir les artistes... » de Imen Abderrahmani dans Tunisia Today, consulté le 14.07.2015, URL : <http://www.tunisia-today.com/archives/44876>

Dans la première partie du mémoire consacrée à l'histoire de la bande dessinée tunisienne de 1966 à nos jours, nous verrons que ce médium est exploité dans des genres restreints pour le public adulte comme la satire sociale, l'humour, le fantastique et le réel.

Nous tenterons donc d'élargir nos recherches, dans la deuxième partie, pour enrichir les genres documentaires de bandes dessinées du réel pouvant être traités en Tunisie. Cela leur permettra de s'exprimer dans un pays encore fragile et toucher le public tunisien.

Un air de prospérité règne sur la liberté de la création en expansion. Mais, les auteurs-éditeurs engagés tunisiens sont malheureusement victimes des contraintes qui limitent leurs élans et attardent leurs productions. Nous analyserons ceci dans la troisième partie pour faire un état des lieux de l'édition et de la commercialisation de ces livres.

Partie 1 : Histoire de la bande dessinée tunisienne

- > La bande dessinée tunisienne pour enfants
- > La bande dessinée tunisienne pour adultes
- > Les festivals
- > Les expositions
- > Les dédicaces
- > L'Internet

La bande dessinée tunisienne a connu des dates significatives qui affirment que le pays est actif dans le 9ème Art. Néanmoins, le tunisien est très attiré par la bande dessinée locale et aussi étrangère. Nous pouvons citer comme exemple local l'album *Les arrivistes* de T. Fazaâ¹ et S. Triki qui s'est vendu à trois mille exemplaires en seulement 10 jours². Cela affirme que le public agit avec dynamisme face à l'apparition, tardive comparé à l'Europe ou l'Amérique, de ce nouveau médium d'expression graphique. Ainsi, les bandes dessinées locales s'épanouissent dans le marché en parallèle avec la bande dessinée étrangère. Sauf que face à la demande croissante, les bandes dessinées étrangères gagnent du terrain avec la BD franco-belge, les comics et les mangas. La Presse Magazine, dans son article du 17 Novembre 1991 consacré au Kiosque de la planche, avait constaté qu' : « *il y avait même un marché très développé de la bande dessinée d'occasion et un système d'échange extraordinaire, voire de location* ». Ce système à moindre frais décourage les maisons d'éditions pour créer des nouveautés.

Face à cet envahissement de strips américains, d'albums européens et de mangas japonais, les bédéistes tunisiens se fraient un chemin difficilement. Heureusement, les contraintes n'empêchent pas les auteurs à s'exprimer dans la production de planches dans des revues jeunesse, des livres scolaires, des fanzines, des albums et même d'autres supports comme la presse, la publicité, le blog... Malgré l'absence d'une culture véritable qui valorise cet Art, les tentatives sont multiples pour exploiter les atouts de la bande dessinée tunisienne pour enfants comme pour les adultes. Nous en énumérerons ci-après avec différents supports et événement³. Pour réaliser cette recherche historique, nous nous sommes appuyées sur des exemples connus prit dans des articles et des mémoires. Pour les articles, nous avons étudié *Histoire de la Bande Dessinée en Tunisie* de Christophe Cassieu-Haurie (2011)⁴ et *40 ans de bande dessinée en Tunisie : Des rêves dans des bulles*⁵ de Imen Abderrahmani. A part, nous avons pris des informations de mémoires de fin d'études supérieures : *La bande dessinée tunisienne pour adultes - Message(s)*

1 Fazaâ est considéré comme « un des piliers du 9e art local. » * Source : Article, « "Sindbad Tunisie", la nouvelle maison d'édition de Tahar Fazaâ », mis en ligne le 28.03.2013, consulté le 26.07.2015, URL : <http://www.businessnews.com.tn/-Sindbad-Tunisie-,la-nouvelle-maison-d%E2%80%99%C3%A9dition-de-Tahar-Faza%C3%A2,520,37176,3>

2 A. Ben Abbes, *La bande dessinée : Outil de communication des entreprises*, Tunis, Projet de fin d'études en Art Graphique, 1999 (p.43)

3 Voir annexe 1 : Périodicité de la bande dessinée tunisienne.

4 Article, « Histoire de la Bande Dessinée en Tunisie » de Christophe Cassieu-Haurie, mis en ligne le 17.05.2011, consulté le 03.03.2015, URL : <http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=10161>

5 Article, « 40 ans de bande dessinée en Tunisie : Des rêves dans des bulles » de Imen Abderrahmani, consulté le 12.07.2015, URL : <http://www.tunisia-today.com/archives/45354>

*et Public(s)*⁶ de Feïrouz Khairallah et Malika Saadallah, *La Bande Dessinée : Outil de communication des entreprises*⁷ de Ben Abbes Anis et *Carré – Conception et réalisation d'une bande dessinée pour adultes*⁸ de Mondher Rihani, *La bande dessinée : support informatif et pédagogique*⁹ de Abdelhamid Ben Yahmed.

I. Les genres éditoriaux jeunesse et adulte :

Dans ce chapitre, nous présenterons des deux publics que sont les enfants et les adultes. Chaque catégorie possède un type de support spécifique. La bande dessinée tunisienne pour enfants est surtout présente dans les revues jeunesse et les livres scolaires. En revanche, celle des adultes est visible dans les journaux, les revues de presse, les albums, les fanzines et la publicité.

1. LA BANDE DESSINÉE TUNISIENNE POUR ENFANTS :

1.1. La revue jeunesse (1966 – 2012) :

En Tunisie, la première tentative de réalisation de bandes dessinées fut menée par les revues jeunesse en 1966. Considérée comme un médium pour l'apprentissage et la pédagogie scolaire, elle ouvre l'opportunité à un nouveau métier : bédéiste. Un grand nombre d'illustrateurs se convertissent par la suite à cette nouvelle activité professionnelle pour donner naissance à d'autres revues. Ils échangent les informations avec des pédagogues pour améliorer le travail en classe dans les écoles primaires, favoriser une éducation plus simple à celle de l'époque et amener l'enfant, entre 6 et 12 ans, à s'intéresser aux études. Les directeurs de revues émergentes comprennent alors très vite l'intérêt financier et éducatif que représente ce métier en pleine expansion.

Ainsi, la bande dessinée en Tunisie pour enfants a privilégié la didactique afin d'être en mesure de proposer un meilleur apprentissage des sciences, de la géographie, de l'histoire, etc. Comme l'explique Christophe Cassiau-

6 Tunisie : IPSI, 1988 (p.19-28)

7 Tunisie : IPSI, (1999) (p.20-24)

8 Tunisie : ISBAT, 2010 (p.15, 16 et 17)

9 Tunisie : IPSI, 1974.

Haurie : « *A la différence de la littérature de jeunesse (comme celle de Mohammed Laroussi Matoui), la bande dessinée locale restera fortement marquée par ce courant pédagogique*¹⁰ ». Les revues ont aussi tendance à se diffuser et à se distribuer dans les écoles primaires de la république. « (...) *En faisant son entrée dans les établissements scolaires (elle) est arrivée à s'affirmer en tant que phénomène éducatif*¹¹ ». Ainsi, les revues de jeunesse commencent à constituer un support intéressant pour sensibiliser les jeunes, exposer l'histoire du pays ou apprendre la science de la vie... Adel Latrech déclare dans son article « 40 ans de bande dessinée tunisienne par le collectif de l'Association du livre de Tazarka » que : « *La longueur d'avance dont jouit la BD, outre le fait qu'elle éveille les jeunes à la création artistique à la portée de tous, dans le goût des enfants par rapport aux autres genres littéraires, ainsi que la qualité reconnue des BD que les enfants préfèrent, pourraient faire de ce genre littéraire un outil pédagogique précieux*¹² ».

Alors, *Irfane* est la première revue pour enfant en Tunisie écrite en langue arabe littéraire. Elle a été éditée initialement par la Fédération Tunisienne des Organisations de Jeunesse en 1966 et ensuite reprise par les éditions Dar El Jil El Jadid en 1995. 30% de la revue est dédiée aux bandes dessinées et la plupart est consacrée à l'apprentissage pédagogique de l'arabe, l'histoire, les sciences, etc. Dans un entretien par email, le spécialiste de la bande dessinée africaine Christophe Cassieu-Haurie nous explique que *Irfane* est une publication pour la jeunesse très ancienne. Mais cela n'a jamais été une revue consacrée à la bande dessinée. Cela ne joue pas en faveur du neuvième art car les générations ne sont pas marquées par cette identité. « *Les tunisiens peuvent plus difficilement s'appuyer sur un passé prestigieux*¹³ ».

Néanmoins, avec sa composition ludique et pédagogique, elle stimule l'enfant pour cultiver sa connaissance avec le divertissement et l'enseignement. M. Rebaï réussira à donner naissance à un personnage drôle et fétiche *Boutartoura* qui accompagnera la revue pendant toute une génération. Toutes les séries BD ont un style arabo-musulman même lorsqu'il s'agit d'une adaptation. En 2009, la revue *Irfane* a été récompensée par l'Organisation Islamique de l'Éducation des Sciences et de la Culture.

D'autres revues pour enfants font une brève apparition comme *Coscoo*

10 Article, « Histoire de la Bande Dessinée en Tunisie » de Christophe Cassieu-Haurie, mis en ligne le 17.05.2011, consulté le 03.03.2015, URL : <http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=10161>

11 F. Khairallah et M. Saadallah, *La bande dessinée tunisienne pour adultes - Message(s) et Public(s)*, Tunisie, Mémoire de fin d'études à IPSI, 1988 (p.13)

12 Article, « 40 ans de bande dessinée tunisienne par le collectif de l'Association du livre de Tazarka » de Adel Latrech, mise en ligne le 04.03.2009, consulté le 12.07.2015, URL : <http://belkhamza.blogspot.fr/2009/03/40-ans-de-bande-dessinee-tunisienne-par.html>

13 Entretien Christophe Cassieu-Haurie, voir compte rendu spécialiste.

Journal en 1968 (trois numéros), *Chahloul* en 1968 (17 numéros) et *Anis* en 1978 (durant deux ans). Celles-ci possèdent chacune une partie consacrée à la bande dessinée avec une « dominante à caractère éducatif ».

En outre, le bédéiste H. Bouhaoual a créé en 1984 une revue jeunesse qui s'intitule *Kaws Kouzah* (Arc en Ciel). Il a engagé par exemple un pédagogue scolaire afin de permettre une meilleure lecture et une facilité d'apprentissage du programme scolaire. La revue s'est imprégnée du programme de la 3^{ème} à la 6^{ème} année scolaire avec des bandes dessinées ludiques et éducatives. Elle se distribue dans toutes les écoles de Tunisie. Jusqu'en 2012, elle se développe avec de nombreux membres scénaristes et dessinateurs comme Mohammed Galbi, Chedly Belkhamza, Moncef Kateb, Abdelkader Chelbi, Taïeb Triki et Tahar Fazâa. Elle ferme ses portes suite à une plainte pour incitation à la violence pour la diffusion d'un article qui apprend aux enfants comment fabriquer un « cocktail Molotov »¹⁴.

D'autre part, la revue pour enfants *Ala Eddine*, créée en novembre 1992, se spécialise dans la « vulgarisation scientifique ». Elle expérimente une brève tentative en bande dessinée mais en fait vraiment peu au final. Elle se lance plutôt dans des exercices amusants pour suivre les cours scolaires et intègre de temps à autres des bandes dessinées scientifiques par exemple.

En 2012, un jeune dessinateur dans les anciennes revues comme *Faracha*, *Gazelle*, *Aladin* et *Irfane* qui s'appelle Yassine Ellil, publie avec un groupe d'amis un magazine mensuel de BD pour enfants intitulé : *Couscous Belban*.

« *Quand on feuillette le magazine, on se trouve dans chaque page, dans chaque histoire en Tunisie ! Ainsi l'enfant qui lit le couscous, trouvera son environnement et sa culture et se sentira tunisien à 100% et se rendra compte de la richesse de son patrimoine* » dit Yassine Ellile dans notre interview par email le 11 Mai 2015.

1.2. Les livres scolaires :

A part les revues pour enfants, une autre tentative consistait à persuader le Ministère de l'Éducation nationale en Tunisie à intégrer la bande dessinée dans l'éducation scolaire. Ainsi, « *les dernières réformes dans le système scolaire tunisien ont permis à la bande dessinée de s'intégrer dans les manuels scolaires de l'enseignement*¹⁵ ». C'est un véritable triomphe d'avoir réussi cette démarche. De ce fait, nous retrouvons, par exemple dans le manuel de l'enseignement primaire « Rédiger en Français : Cahier

14 Article, « Un magazine tunisien pour enfant explique aux enfants comment fabriquer un cocktail molotov » de URL : <http://alyaexpress-news.com/2012/10/un-magazine-pour-enfant-en-tunisie-explique-aux-enfants-comment-faire-un-cocktail-molotov/>

15 A. Ben Abbes, *La bande dessinée : Outil de communication des entreprises*, Tunis, Projet de fin d'études en Art Graphique, 1999 (p.43)

d'expression écrite »¹⁶, des exercices composés de planches dessinées. L'image et le texte aident l'enfant à s'immerger dans la rédaction de son expression écrite en commentant le dessin et analysant le texte.

2. LA BANDE DESSINÉE TUNISIENNE POUR ADULTES :

2.1. Le journal et la revue de presse (1975–1995) :

La bande dessinée dans le journal se développe en Amérique dans les années 70 alors qu'en Europe elle connaît un retard considérable de 20 ans nous fait remarquer Thierry Groensteen¹⁷. Ce retard est d'ordre éditorial car en Europe la bande dessinée se fait grâce au livre (phénomène littéraire), alors qu'en Amérique, la bande dessinée est plutôt un phénomène de presse (phénomène journalistique)¹⁸. En Tunisie, nous devons attendre 1975 pour voir apparaître la première bande dessinée pour adultes *Si Dalloul* de M. Mechichi et M. Ben Youssef dans le journal « Tunis Hebdo ». Ainsi, la première tentative pour les adultes est un phénomène journalistique. Depuis cette date, une production sort dans les journaux et les revues au grand bonheur des dessinateurs, éditeurs et lecteurs jusqu'en 1995.

Même si la qualité des strips reste modeste, la production continue de sortir de nouveaux épisodes ou séries hebdomadaires sur un sujet d'actualité ou une critique sociale. Le mensuel tunisien « Le Manager », par exemple, explique un thème sur la vie quotidienne de l'entreprise pour simplifier le marketing et la communication au sein de l'entreprise. Aussi, le personnage *Si Dalloul* relate lui l'extravagance de la bourgeoisie tunisienne avec une touche d'humour¹⁹. La bande dessinée *Echaf*²⁰ est un strip paru dans la revue locale « Dialogue » en 1975 après la diffusion de *Si Dalloul* à « Tunis Hebdo ». Le dessinateur M. Errbaï en fait un succès plus conséquent avec comme thème la satire sociale. « *Il y racontait les aventures d'un tunisien moyen, habile, ingénieux bien que parfois naïf et le mettait dans des situations rocambolesques*²¹ ». Elle sera ensuite regroupée sous forme de planche.

La bande dessinée tunisienne refait surface après 4 ans d'absence avec *Reffet* et *Misschamp* de H. Bouhaoual en 1979 dans l'hebdomadaire

16 Sorti en 1991. Code : 221 105 (Tunisie)

17 T. Groensteen, *Les petites cases du Moi : l'autobiographie en bande dessinée*, 9e Art, n° : 1 (p.111)

18 P. A. Delannoy, *La bande dessinée à l'épreuve du réel*, Paris, Harmattan, 2007 (p.111)

19 A. Ben Abbes, *La bande dessinée : Outil de communication des entreprises*, Tunis, Mémoire de fin d'études en Art Graphique, 1999 (p.44)

20 Traduit « Le patron ».

21 Article, « Histoire de la Bande Dessinée en Tunisie » de Christophe Cassieu-Haurie, mis en ligne le 17.05.2011, consulté le 03.03.2015, URL : <http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=10161>

indépendant « Réalités ».

Après les avoir diffusés, l'auteur décide de créer son propre journal « Le Phare » où il publie la bande dessinée *Le Poulet au Pied* en 1980. L'histoire dresse la vie d'un « *canard très incisif et non moins politisé qui s'amuse à tourner au ridicule les politiciens et s'acharne à dénoncer la répression et la corruption sévissant dans le pays*²² ».

Le journal « Tunis Hebdo » revient en 1980 avec la bande dessinée *Les arrivistes* de S. Triki et T. Fazaa. Ce titre fera l'objet en 1983 d'un album publié par les éditions Parenthèses. Le journal continue en 1980 avec *Les Bureaucrats* des mêmes auteurs. Il intègre en 1981 deux bandes *Les Bla-Bla-Blasés* et *Les petites choses de la vie*²³ en reprenant les précédents créateurs et il sort la même année *Abdallah Ettounsi*²⁴ de M. Mekni pendant un semestre et *Sérieux s'abstenir* avec la satire sociale.

Cette année-là, l'hebdomadaire indépendant « Erraï » publie à son tour une bande dessinée en langue arabe qui s'intitule *Lakta* qui se poursuit en 1983 et en 1985. Jusque-là les bandes dessinées tunisiennes étaient principalement écrites en langue française.

Une nouvelle bande dessinée fait son apparition au journal « Tunis Hebdo » en 1982 qui s'intitule *Les cadres* de Z. Hazgui et T. Fazaa. Également en cette période, H. Bouhaoual entame des strips au quotidien dans son journal *Le Temps* avec *Si Tahar et les gens*.

En 1984, le journal « Tunis Hebdo » est arrêté. Il édite un nouvel hebdomadaire qui s'appelle « El Akhbar » où il y publie dès le premier numéro *Le Mhaf*²⁵ de T. Kouki et T. Fazaa. Cette année aussi, suite à un concours lancé par A. Imbaya et A. Mokri, le nouveau journal intitulé « El Ayam »²⁶ publie, chaque semaine, *Eddinya Kalba*²⁷ et le journal *La Presse* édite *Les Zûns et les Zôtres* de J. M. Caparos.

En 1985, le journal « Tunis Hebdo » revient en force avec quatre bandes dessinées de I. Ben Hamida et T. Fazaa. Dans *Histoire à dormir debout*, ils y font des sous-entendus sur le pouvoir mis en place en Tunisie. Elle est alors très vite interrompue. Puis, *Les Tunisiens* repris après 2 ans pour réaliser une série de gags en une seule planche. Également, *Les Beznassas* restitue la vie des dragueurs de touristes. Enfin, *Les Cancres* est la dernière bande dessinée de l'année.

A la même période, H. Bouhaoual sort *Ommi Sissi, la Dame de Fer* au journal « Temps-Hebdo », la « Presse-Vacances » publie *En été, fais ce qui*

22 F. Khairallah et M. Saadallah, *La bande dessinée tunisienne pour adultes - Message(s) et Public(s)*, Tunisie, Mémoire de fin d'études à IPSI, 1988 (p.21)

23 Elle fera l'objet d'un album dessinée publié par les éditions RASM en 1983.

24 Traduit « Abdallah le Tunisien ».

25 Traduit « Le Futé ».

26 Traduit « Les jours ».

27 Traduit « Chienne de vie ».

te plaît de C. Belkhamsa et N. Kacem, *Zef Errih*²⁸ de A. Chelbi et M. Galbi est édité par le journal « Essabah El Ousbouï » mais durera que 6 mois à cause de la censure tunisienne et A. Imbaya sort *Khalti Dourjhana*²⁹ à l'hebdomadaire « El Ayam » suite au concours de M. El Wad.

En 1995, après plusieurs années de silence, T. Fazaa et A. Imbaya y improvisent une série de strips et bandes dessinées hebdomadaires dans le journal « Essarih ».

En conclusion, la bande dessinée tunisienne pour adultes se développe en premier lieu dans les journaux locaux inspiré de la culture française. « *Je dirais même que son existence est due à l'influence de la culture française car je me rappelle à une époque il y avait le journal "Pilote" disponible régulièrement chez nous. On était éblouit par leur style et leur audace. C'était le bonheur*³⁰ » dit l'auteur Chedly Belkhamsa. Les séries tunisiennes sont écrites soit en arabe tunisien, soit en arabe littéraire et/ou en français. Les premières tentatives ont été néanmoins rédigées en langue française obligatoire à la troisième année primaire. Alors, le choix de la langue pour l'écriture du texte dans les bulles³¹ constitue une multiplication du nombre de lecteur, ce qui revient à implanter cette culture et propager cet art pour un plus grand public. De plus, les sujets des histoires sont souvent reliés à la satire sociale parfumé d'humour tunisien. Car ce dernier est un bon vivant. Il aime beaucoup les blagues surtout satiriques. Ainsi, le rôle des séries de strips est d'apporter un nouveau regard à la réalité que vit la population. Lassé des informations condensées dans le journal, la radio et la télévision, la bande dessinée dans le journal propose un nouveau rythme : arrêt sur l'image, prise de l'émotion, mise à distance, reprise de lecture³²... C'est ce que nous tenterons d'analyser plus tard dans ce que nous appelons la « BD journalistique ». Ce phénomène journalistique cesse de se diffuser en 1995 pour laisser la place aux albums de bandes dessinées.

2.2. L'album (1978–2015) :

En parallèle à la bande dessinée dans les journaux, quelques albums font une timide apparition au début des années 80 jusqu'à nos jours. Cet acte est manifestement la preuve que les éditeurs croient en la production nationale malgré l'abondance de la bande dessinée étrangère.

Depuis la sortie du premier album en 1978 *Allô Tunis, ici l'Argentine* de H. Bouhaoual, les éditeurs ou les auteurs continuent à publier d'autres albums

28 Traduit « Le Vent se lève »

29 Traduit « Ma Tante Dourjhana »

30 Entretien Chedly Belkhamsa, voir compte rendu auteur.

31 Voir annexe 4 : Définition des notions de bande dessinée

32 DVD « La BD s'en va-t-elle en guerre » (Résumé)

jusqu'à aujourd'hui. Le rythme des parutions est certes désordonné, mais, nous espérons seulement croire en un avenir pour la bande dessinée tunisienne avec la collaboration de tous : les artistes, les éditeurs, les diffuseurs, les distributeurs et les libraires pour continuer à solliciter et répandre le Neuvième Art.

En 1981, les bandes dessinées *Les Bla-Bla-Blasés*, *Les petites choses de la vie*, *Complètement Dingo* et *Les Bureaucrats* de S.Triki et T. Fazaa sont réunies dans un seul album. La même année, *Ainsi va... Lamine* de Adel et Kader vient compléter un nouveau héros tunisien anticonformiste *Jha* qui est paru dans la revue hebdomadaire *Le Maghreb*.

En 1983, l'album *Les arrivistes* de S.Triki et T. Fazaa est sorti par les éditions Parenthèses. Les éditions RASM diffusent *Les petites choses de la vie*³³ où ils recueillent les planches les plus pertinentes de *Les Bla-Bla-Blasés* et *Les petites choses de la vie* de S.Triki et T. Fazaa. *Les Tunisiennes* de A. Imbaya et T. Fazaa est diffusé à ce même moment, mais, malheureusement, il porte atteinte à la femme tunisienne par ses propos sexistes, donc, il est interrompu³⁴.

En 1990, le philosophe Y. Seddik publie de petites histoires sur le Coran en bande dessinée. Mais, le conseil supérieur islamique juge ces œuvres contraires à la religion musulmane car elle porte atteinte au caractère sacré du Coran. La même année, deux albums *L'homme au bras d'argent* et *Kheireddine* de l'Algérien Masmoudi apparaissent aux éditions Raïs Aroudj pour être réédité en Algérie sous le nom de *Le Lion des mers* et *Barberousse Kheireddine*.

Après un an, l'édition Alif sort la collection « Les bandes dessinées » avec 4 titres : *Rais Aroudj* et *Kheireddine* de Masmoudi et Zérout, *Les Tunisiens* de Wolinsk et *Les caricatures* de Ali Farzat.

Six années s'écoulèrent sans aucune publication de bande dessinée tunisienne. La première à se relancer est l'édition Appolonia en 1998 qui édite une histoire sur Carthage du scénariste A. Belkhouja (l'éditeur lui-même) et du dessinateur A. Riahi. L'album s'intitule *Hannibal, Le défi de Carthage*, traduit en six langues et toujours réédité par la maison d'édition. Belkhouja le sort ensuite en deux tomes : *L'affaire Carthage* (Tome 1 : 2001) et *Le Défi de Carthage* (Tome 2 : 2003)³⁵. La bande dessinée restitue l'histoire de Carthage avec la subjectivité des carthaginois d'une manière stratégique et documentée.

33 Ce même album connaît une ré-édition par Appolonia en 2000.

34 Les féministes du Club Tahar Hadda « ont déclenché une vaste campagne de presse visant à dénoncer l'aspect sexiste de cette bande. » * Alors, cet album a été remplacé par une autre bande dessinée « Les Tunisiens ». * Source : F. Khairallah et M. Saadallah, *La bande dessinée tunisienne pour adultes - Message(s) et Public(s)*, Tunisie, Mémoire de fin d'études à IPSI, 1988 (p.27)

35 Informations sur BD GEST, consulté le 14.07.2015, URL : <http://www.bedetheque.com/serie-9767-BD-Affaire-Carthage.html>

« *Reprenant la trame du roman Les cendres de Carthage (écrit par Belkhodja) ce thriller touchant à l'archéologie et à l'histoire traite de la traque par la CIA de deux jeunes tunisiens tentant de comprendre les raisons du bombardement du site archéologique de Carthage par l'armée américaine*³⁶ ».

Un an après, H. Bouhaoual publie son album *Tunis El Khadhra*³⁷ chez l'édition Elif. Cet album répertorie l'histoire et les personnalités en Tunisie de ces origines à l'an 2000. Ce livre est applaudi et recommandé pendant la Foire Internationale du Livre de Tunis (Tunisie). Les lecteurs ont suscité beaucoup d'intérêt à l'histoire de leur pays restitué en texte et image.

En 2001, Appolonia publie l'album *Avec ou sans visa* de Lofti Ben Sassi paru au préalable dans La Presse Tunisie et réédite *Les arrivistes* de S.Triki et T. Fazaâ précédemment diffusé par le journal Tunis Hebdo et les éditions Parenthèses.

En 2003, l'édition Bouhaoual sort *Victor Hugo* du scénariste Y. Mezières, « *responsable du bureau du livre à l'ambassade de France à Tunis*³⁸ », et du dessinateur H. Bouhaoual.

Après un an, les éditions Appolonia font paraître *Elyssa* de A. Brahem et R. Brahem pour restituer l'histoire de Carthage.

Un long silence d'une durée de quatre ans perdure dans le monde de la bande dessinée tunisienne. C'est alors que la première femme tunisienne bédéiste vient rompre ce silence pour inculquer un nouveau souffle avec une BD policière en « *phase avec les préoccupations de son temps* »³⁹. Elle s'appelle Gihèn Ben Mahmoud. Elle s'est fait connaître grâce à son premier tome *Passion Rouge – La Revanche du Phénix* en 2008 paru par les éditions View Design International – TUNIS.

En 2009, C. Belkhamsa reprend les aventures de son héros « Am Ali » dans l'album *Mouch normal* avec l'édition Bibliomed. « *Écrit en dialecte tunisien, Mouch normal décrit le quotidien de la société tunisienne à travers les aventures d'Am Ali, "vendeur multicartes" et citoyen ordinaire, prêt à user de tous les moyens pour faire fructifier son commerce et se faire une place au sein d'un monde en pleine évolution*⁴⁰ ».

Ensuite, les éditions Appolonia reviennent vers la bande dessinée en 2010 avec *Les BokBok sont Foot* de L. Ben Sassi. La même année, « *(le) célèbre humoriste tunisien Tahar Fazaâ vient de créer sa maison d'édition*

36 Article, « Histoire de la Bande Dessinée en Tunisie » de Christophe Cassieu-Haurie, mis en ligne le 17.05.2011, consulté le 03.03.2015, URL : <http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=10161>

37 « Le voyage merveilleux de Tounes »

38 Article, « Histoire de la Bande Dessinée en Tunisie » de Christophe Cassieu-Haurie, mis en ligne le 17.05.2011, consulté le 03.03.2015, URL : <http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=10161>

39 Article, « La Revanche du Phénix » par OKI-TEAM, mis en ligne le 09.02.2008, consulté le 26.07.2015, URL : <http://oki-team.forumpro.fr/t91-la-revanche-du-phenix>

40 Article, « Histoire de la Bande Dessinée en Tunisie » de Christophe Cassieu-Haurie, mis en ligne le 17.05.2011, consulté le 03.03.2015, URL : <http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=10161>

« *Sindbad Tunisie*⁴¹ » afin de publier sa bande dessinée Les Tunisiens⁴² avec le dessinateur S. E. Néchi.

L'année suivante, l'auteur Yassine Ellil autoédite son premier album en deux tomes sous le titre « Goodbye Ben Ali ». Pendant le festival « Le Printemps des arts »⁴³, l'album est agréablement accueilli par le public curieux. Il nous emmène dans une histoire humoristique où l'acteur principal est ZABA⁴⁴. Cette bande dessinée imposante est la première tentative à notre connaissance de critique atypique, ouverte et directe à l'ancien président Ben Ali.

En 2014, l'édition Pop Libris sort sa toute première bande dessinée *Oblation* de la scénariste Abir Gasmi et de l'illustrateur Moez Tabia. Ses auteurs gagnent cette publication suite au concours de BD.TN lancé par le Webzine « Café Journal ». Il est le premier concours national de bandes dessinées en Tunisie réalisé en collaboration avec le Café Journal et Pop Libris. Les bénéfices de cet album seront donnés au Croissant Rouge Tunisien pour les réfugiés syriens⁴⁵. D'après l'interview par email de la scénariste, cette jeune maison d'édition est créée par deux jeunes auteurs, Samy Mokaddem et Atef Attia. « *(Elle) est le rêve né après la révolution d'auteurs qui voulaient un espace pour éditer leurs livres et aider d'autres jeunes auteurs à être publiés, sans intervention aucune dans le processus créatif*⁴⁶ ».

Ensuite, toujours en 2014, l'association Touensa fait paraître une bande dessinée citoyenne *Yezzi Meddoukha Ya Mouaten* avec comme personnage principal une petite fille tunisienne Lahlouba très curieuse de nature. « *Une BD qui tombe à pic, à l'heure où les avis divergent et les esprits s'échauffent au sujet des droits de l'Homme, des libertés et des devoirs*⁴⁷ ».

La même année, le deuxième tome *Passion Rouge – La troisième clé* de

41 Article, « “Sindbad Tunisie”, la nouvelle maison d'édition de Tahar Fazaâ », mis en ligne le 28.03.2013, consulté le 26.07.2015, URL : <http://www.businessnews.com.tn/-Sindbad-Tunisie-,la-nouvelle-maison-d%E2%80%99%C3%A9dition-de-Tahar-Faza%C3%A2,520,37176,3>

42 Article, « Histoire de la Bande Dessinée en Tunisie » de Christophe Cassieu-Haurie, mis en ligne le 17.05.2011, consulté le 03.03.2015, URL : <http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=10161>

43 « Good bye Ben Ali, du Bédéiste Yassine Ellil », mis en ligne le 16.06.2011, consulté le 12.08.2015, URL : <https://www.facebook.com/notes/%D8%B4%D8%A8%D8%A7%D8%A8-%D8%A7%D9%84%D8%AB%D9%91%D9%88%D8%B1%D8%A9/good-bye-ben-ali-du-b%C3%A9d%C3%A9iste-yassine-ellil/136167356461522>

44 Les initiales du président déchu : Zine el-Abidine Ben Ali

45 Article, « Lancement officiel de la Bande Dessinée “Oblation” dimanche 04 mai » de S. B. avec communauté, mis en ligne le 01.05.2015, consulté le 15.08.2015, URL : <http://www.tekiano.com/2014/05/01/lancement-officiel-de-la-bande-dessinee-oblation-dimanche-04-mai/>

46 Entretien Abir Gasmi, voir compte rendu scénariste.

47 Article, « Lancement de la bande-dessinée citoyenne “Yezzi Meddoukha Ya Mouaten” : Entretien avec Selima Abbou et Anissa Gargouri de l'Association Touensa » de Rebecca Chaouch, mis en ligne le 03.10.2013, consulté le 15.08.2015, URL : http://www.huffpostmaghreb.com/2013/10/03/bd-lahlouba-tunisie-_n_4035650.html

Gihèn Ben Mahmoud est publié par l'auteur elle-même avec sa micro maison d'édition Miss Miaw. L'autoédition est un passage obligatoire pour pouvoir faire diffuser sa propre oeuvre. Pour la promotion, elle « *sort en avant-première dans le magazine people, Tunivisions*⁴⁸ ».

En conclusion, nous remarquons que les albums de bandes dessinées sortent avec un rythme de parution très irrégulier. Après la révolution tunisienne, les parutions sont de plus en plus effrayées. Rare les auteurs qui se font éditer par un éditeur traditionnel comme pour *Oblation* de Abir Gasmi et Moez Tabia. Ce qui les amènent à s'auto-éditer, créer des micros maisons d'édition ou une édition associative. Yassine Ellil autoédite sa bande dessinée poétique *Goodbye Ben Ali*, Gihèn Ben Mahmoud sort *Passion Rouge – La troisième clé* dans sa micro édition Miss Miaw et l'association Touensa publie *Yezzi Meddoukha Ya Mouaten* en maison d'édition associative. Ses anciennes et nouvelles formes de structures possèdent une très grande qualité : celle d'être plus libre dans le processus créatif et plus épanouie dans l'expression. De ce fait, certains n'hésitent pas à restituer dans une histoire des sujets difficiles, des problématiques actuelles et des réalités tunisiennes.

2.3. Le fanzine (2011–2015) :

En plus de ces précédentes alternatives, nous retrouvons des artistes qui se regroupent pour former un collectif d'auteurs et faire leurs propres créations. Ce dernier est appelé « fanzine ». C'est « *la publication de faible diffusion élaborée par les passionnés de (...) bandes dessinées*⁴⁹ ».

Depuis 2011 à nos jours, nous apercevons l'émergence de deux fanzines d'auteurs réunis dans un collectif : *Koumik* et *Lab 619*.

Le premier s'est lancé avec un recueil appelé *Koumik* de 130 pages incluant de la bande dessinée, de la caricature et de l'illustration⁵⁰. Ce recueil que nous appelons aussi fanzine est fondé à l'initiative de Nassim Bouslama⁵¹ juste après la révolution tunisienne. Il connaîtra une seule édition en 2011 comprenant 14 auteurs connus : Chakib Daoud, Seif Eddine Nechi alias Bakounawar, Selmen Nahdi alias Selmen Arts, Nidhal Gharriani alias eRevolution, Nadia Khiari alias Willis From Tunis, Noha Hbaieb, Skander Beldi, Salah Khelifi, Ridha Naghmouchi, Adnen Akrimi, Enis Mahrsi, Hassen Saies alias

48 Article, « Histoire de la Bande Dessinée en Tunisie » de Christophe Cassieu-Haurie, mis en ligne le 17.05.2011, consulté le 03.03.2015, URL : <http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=10161>

49 *Dictionnaire Larousse*

50 Article, « la bd tunisienne sort de sa lethargie » dans cité BD, consulté le 28.07.2015, URL : <http://www.citebd.org/spip.php?article3139>

51 Animateur à la radio nationale « RTCI ».

Zinga, Jawhar Dridi et Jihène Charrad⁵². La réunion de tous ses artistes est la première tentative de création d'un fanzine en Tunisie. « *A tour de rôle et à coups de crayon ou de plume bien acérés, ils ont donné libre cours à leurs sentiments fortement teintés par l'actualité récente de la Tunisie. Avec, au final, un ouvrage de 130 pages en arabe dialectal et en Français, qui, à n'en pas douter, fera grand bruit dans le petit monde en pleine ébullition de la bande-dessinée tunisienne*⁵³ ».

Le deuxième fanzine est celui du *Lab 619*. Ce fanzine intègre de la bande dessinée principalement avec des auteurs membres ou invités dans le numéro à sortir. Cinq numéros sont sortis depuis 2013⁵⁴. Dans une interview par mail accordée à Abir Gasmi le 2 Mai 2015, membre du collectif, elle nous dévoile que le projet du *Lab 619* est un collectif ouvert de dessinateurs et de scénaristes de BD. Il est né en été 2012 à l'initiative de quelques amoureux de l'aventure dont Nidhal Ghariani et Noha Habaieb qui en font toujours partie. Ce collectif, actif de nos jours, poursuit ses parutions avec la sortie de son cinquième numéro en juin 2015, mais, il rencontre de nombreux problèmes financiers et humains.

La publication et la diffusion restreinte dans une édition indépendante avec un collectif d'auteur permet une plus large liberté d'expression et d'expérimentation sur le plan graphique et scénaristique. Les auteurs cassent les barrières de l'ancienne censure pour partager avec le lecteur des expériences inoubliables puisées de l'histoire, la culture, l'économie et la politique de la Tunisie. Nous ferons, dans la troisième partie du mémoire, un état des lieux de ces auteurs-éditeurs aux méthodes éditoriales différentes suivant le type de structure : édition traditionnelle, micro édition, auto-édition, édition indépendante et édition associative.

2.4. Le blog :

À part l'édition sur papier un peu coûteuse, il existe une autre alternative. La bande dessinée numérique est la meilleure solution pour se faire de la publicité gratuite sur internet. En Tunisie, la majorité de la communication se passe sur Facebook pour se faire connaître, créer des contacts et montrer son travail. C'est un tremplin vers les blogs qui sont considérés comme un refuge à la création. Malgré cet avantage, peu d'auteurs usent de cette option. Un des plus connus après la révolution tunisienne est celui du scénariste Aymen

52 Article, « Tunisie : Le Koumik de la bande de BD », mis en ligne le 21.09.2011, consulté le 28.02.2015, URL : <http://www.tekiano.com/2011/09/21/tunisie-le-koumik-de-la-bande-de-bd/>

53 Article, « Koumik, un recueil de Bandes Dessinées 100% tunisiennes » dans le site de l'Institut Français en Tunisie, consulté le 16.08.2015, URL : <http://www.institutfrancais-tunisie.com/?q=node/816>

54 Numéro 1 : mars 2013 / Numéro 2 : juin 2013 / Numéro 3 : mars 2014 / Numéro 4 : août 2014 / Numéro 5 : juin 2015

Mbarek et du dessinateur Seif Eddine Nechi : *Soubia*⁵⁵ (seiche en français). Depuis 2014, ils s'en servent pour présenter et partager leurs œuvres de bandes dessinées avec une idée originale à la clé :

« Il était une fois, dans un pays pas très lointain qui se nomme la Tunisie, un dessinateur et un scénariste, deux amis de longue date ont eu un jour, une drôle d'envie. Une "Kamounia Bi Soubia", une sauce à la seiche, typiquement locale. Une fois au fourneau, les deux amis, préparant ainsi la "Soubia" se sont rendus compte que la petite bête était encore en vie. Ils ont eu pitié pour elle et se sont posé la question "pourquoi ne pas l'adopter ?". Et depuis, chacun a pris part dans l'éducation de la petite "Soubia". Aymen le scénariste l'a cramé de lecture de livre. Seif Eddine l'a grillé à force de dessiner. Jusqu'au jour, où la « Soubia » s'est révoltée et a pris le pouvoir contre eux. Depuis la bête a décidé d'ouvrir un blog de BD et a fait travailler pour elle le dessinateur et le scénariste, signant ainsi la vengeance de la bête⁵⁶ ».

Les auteurs racontent des événements touchant et inspirant de la Tunisie d'aujourd'hui avec deux histoires déjà en ligne : *El Fkéren* et *Silence ! Elle tourne*. Ils ne se limitent pas à des bandes dessinées humoristiques ou imaginaires. Ils étalent leur champ d'investigation pour parler de sujets durs comme la violence, la dénonciation, le terrorisme, la différence, la politique et la religion. *« L'humour n'est pas l'ingrédient de base de la BD, « nous pouvons parler d'un sujet grave » explique Seif Eddine ».*

2.5. La publicité :

Pour réaliser une publicité, la communication par la bande dessinée existe sous deux formes en Tunisie : celle destinée à la promotion des produits de consommation et celle réservée aux organes politiques pour diffuser leurs mouvements et leurs pensées.

– La publicité des produits de consommation : Certaines campagnes publicitaires insèrent la bande dessinée pour faire valoir le produit et expliquer au consommateur, de la manière la plus simple, ses bienfaits. Mais, cette démarche reste très rare. Dans une étude avancée par Anis Ben Abbes en 1999 dans son mémoire de fin d'études « La Bande Dessinée : Outil de communication des entreprises », il déclare que pendant sa recherche, il a été agréablement surpris de trouver quelques planches publicitaires parues dans les quotidiens et les magazines tunisiens.

⁵⁵ Blog : www.soubia.com

⁵⁶ Article, « "Soubia" la BD à la sauce tunisienne » de Amel Ben Ali, mis en ligne le 11.02.2015, consulté le 25.08.2015, URL : <http://www.foliomania.com/news/35#.Vdx9Wvntmko>

« C'est l'entreprise COMMET ⁵⁷ produisant les rouleaux de Bituplast qui publie une planche publicitaire expliquant que ces rouleaux installés sur les toits des maisons préservent contre les maladies respiratoires. Cette planche est composée de 9 vignettes et on peut remarquer que le dessinateur y a utilisé les bulles, les onomatopées, des angles de prise de vue différents et des cadrages assez personnalisés (...)

La deuxième planche est celle de l'entreprise Albène qui produit du lait et dérivés : la planche est composée de 8 vignettes et le texte semble l'emporter sur la qualité du graphisme⁵⁸ ».

- La publicité dans la politique : Durant trois années consécutives, trois différents organes politiques choisissent d'intégrer dans les années 80 de la bande dessinée dans leur charte graphique pour attirer un grand nombre de public pendant les votes. *Ya pire* est une série de planches de bandes dessinées de L. Ben Sassi produite en 1981 pour « L'Avenir » : un organe du Mouvement des Démocrates Socialistes (M.D.S) ; *Fahman* est une autre série de planches de bandes dessinées en arabe dialectal et littéraire de T. Omrane réalisées en 1982 pour « El Wahda » : un organe du Mouvement de l'Unité Populaire (M.U.P) et *Abdou* en est une dernière en arabe de T. Omrane produite en 1983 pour « El Mustakbal »⁵⁹ : un organe du M.D.S.

Ensuite, durant l'année de la révolution tunisienne, une bande dessinée *Le peuple tunisien à la reconquête de sa liberté et de sa dignité* s'est imposée comme un « mode d'emploi pour le vote » du 23 octobre 2011. La charte graphique diffère de l'époque de la dictature pour inciter toute la population concernée à partir voter aux urnes pour reconstruire le pays⁶⁰.

II. La diffusion de la bande dessinée tunisienne :

1. LES FESTIVALS :

L'organisation d'un festival consacré à la bande dessinée en Tunisie a pour but la promotion et la divulgation de cette culture dans le pays. L'organisateur s'emploie généralement à diffuser les albums des auteurs et des éditeurs, à développer la création graphique et technique et à propager

57 Vous pouvez retrouver la publicité dans « La Presse Magazine » N° : 507 du 29.06.1997.

58 A. Ben Abbes, *La bande dessinée : Outil de communication des entreprises*, Tunis, Mémoire de fin d'études en Art Graphique, 1999 (p.44)

59 Traduit « Le Future ».

60 Article, « La Tunisie vote! » de Lilia Blaise, mis en ligne le 23.10.2011, consulté le 15.08.2015, URL : <http://blog.slateafrique.com/tawa-fi-tunis/2011/10/23/la-tunisie-vote/>

le 9ème Art. Certains festivals ont émergé mais seul celui du « Salon International de la Bande Dessinée de Tazarka »⁶¹ (SIBDT) s'est structuré au fil des années pour atteindre les objectifs de l'Association du Livre de Tazarka (ALT) qui l'a créée en 1997.

Mais, ce n'est qu'en 1985 que la Tunisie a vu pour la toute première fois un salon spécifiquement consacré à la BD. Les organisateurs A. Klibi, F. et M. Mejri⁶² lancent le « Salon Tunisien de la Bande dessinée à la Médina »⁶³ avec la participation de l'ENBA (École Nationale des Beaux-Arts qui est aujourd'hui l'ISBAT : Institut Supérieur des Beaux-Arts de Tunis), la revue pour enfants *Kaws Kouzah*, l'IBLV (l'Institut Bourguiba des Langues Vivantes) et autres.

Ensuite, « en 1987 et 1988, Monji et Faiza Mejri accueillent 400 jeunes étudiants dans le cadre du festival *Télébédéciné*, (pour) une croisière entre Marseille et Tunis aller-retour et ayant pour thématique principale la bande dessinée⁶⁴ ».

Mais, en 1997, le « Salon International de la Bande Dessinée de Tazarka » prend la relève pour promouvoir le 9ème art en Tunisie jusqu'à nos jours. Ce festival 100% BD se déroule chaque été avec la plupart du temps un thème spécifique comme « La Femme et la BD ». Seul ce festival progresse en animant des expositions, workshops, rencontres, conférences, table ronde, ventes, dédicaces et autres animations pour les enfants et les adultes. Avec une vingtaine d'éditions, le SIBDT participe aussi à d'autres festivals pour se faire connaître, affirmer sa place et créer des contacts dans la chaîne du livre à l'échelle internationale. Nous pouvons citer le « Festival International de la Bande dessinée d'Angoulême » et le « Festival International de la Bande dessinée d'Alger » (FIBDA).

Par la suite, le dessinateur H. Bouhaoual organise à partir de l'an 2000 le « Festival Méditerranéen de la Bande Dessinée et de l'Image de la ville de Tunis » qui connaîtra quatre éditions consécutives avec un programme varié⁶⁵. Du 5 au 9 septembre 2000, la 1ère édition était sous le thème du « Marin » et « *l'invitation du voilier-école "l'Amerigo Vespucci" avec la*

61 Article « Salon international de la bande dessinée à Tazarka : Des bulles et des rêves » de Imen Abderrahmani, consulté le 10.09.2015, URL : <http://www.tunisia-today.com/archives/40406>

62 Mongi Meji est un grand collectionneur de bande dessinée (plus de 7.000 titres)

63 D'après Christophe Cassiau-Haurie dans son article « Histoire de la bande dessinée en Tunisie », le journal français Charlie mensuel avait publié dans son N°40 de septembre 1985 un article sur ce premier festival avec des photos et une reproduction de l'affiche.

64 Article, « Histoire de la Bande Dessinée en Tunisie » de Christophe Cassieu-Haurie, mis en ligne le 17.05.2011, consulté le 03.03.2015, URL : <http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=10161>

65 La vente et dédicace d'albums, les expositions d'originaux de bandes dessinées, le concours de jeunes talents, les ateliers, les conférences... * Source : Article, « Festival Méditerranéen de la Bande Dessinée et de l'Image de la ville de Tunis », consulté le 17.07.2015, URL : <http://www.cap-tunisie.com/actualites/FestivalMedBD/presentation.htm>

*participation des cadets de la marine italienne*⁶⁶ ». La 2ème édition a eu lieu du 4 au 8 septembre 2002 au centre ville de Tunis avec le thème du « Désert et Orient »⁶⁷. Nous n'avons pas trouvé la trace de la 3ème édition mais seulement de la dernière. Avec la coopération de l'Institut Français de Tunisie, la 4ème édition s'est effectuée en 2005 avec une grande exposition avec la thématique du « Noir et Blanc », réunissant plusieurs artistes⁶⁸ à la Médiathèque Charles de Gaulle à Tunis⁶⁹. Le but de ses manifestations selon Bouhaoual est « *d'activer le secteur du livre illustré et surtout la bande dessinée et de doter quantitativement et qualitativement le marché tunisien de produits qui intéressent la jeunesse. Le Festival voudrait agir en tant que catalyseur de ce secteur, intéresser les maisons d'édition et les impliquer davantage ainsi que les divers décideurs en communication (...). La bande dessinée enfin, en tant que moyen puissant et universel de communication, pourrait constituer un pont culturel et de civilisation assez intéressant entre les deux rives de la méditerranée*⁷⁰ ».

Enfin, la ville de Sfax, en alliance avec les deux grands pays de ce domaine qui sont la France et la Belgique, organise les « Journées de la francophonie 2014 : Printemps de la Bande Dessinée à Sfax ». « *La langue française et les valeurs de solidarité et de dialogue des cultures*⁷¹ » sont mise en mérite à travers le neuvième art. Hédi Megdiche⁷², le directeur de ce festival de trois jours (du 17 au 19 mars), souhaite placer ces journées dans deux lieux cultes : le Foundouk El Haddadine⁷³ et la Maison de France. Il est soutenu par les pays membres de l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF), coordonné par l'Agence tunisienne de coopération technique (ATCT), en partenariat avec de nombreuses associations tunisiennes. Le programme y est varié avec des expositions, ateliers et tables

66 Article, « Festival Méditerranéen de la Bande Dessinée et de l'image de la ville de Tunis », consulté le 12.08.2015, URL : <http://www.cap-tunisie.com/actualites/FestivalMedBD/>

67 Article, « La bande dessinée arabe » par BD Zoom, mis en ligne le 05.06.2003, consulté le 12.08.2015, URL : <http://bdzoom.com/4627/patrimoine/la-bande-dessinee-arabe/>

68 « *François Boucq, Gilles Chaillet, Patrice Serres, Sid Ali Melouah, Jean-Pierre Gourmelen, Nikita Mandryka, Philippe Mellot, Walter Fahrer et Claude Moliterni.* » * Source : Article, « 4ème Festival Méditerranéen de la BD de Tunis » dans BD Zoom, mis en ligne le 10.09.2005, consulté le 11.08.2015, URL : <http://bdzoom.com/2664/actualites/4festival-mediterraneen-de-la-bd-de-tunis/>

69 IBID

70 Article, « Le festival méditerranéen de la BD et de l'image de Tunis » par BD Zoom, mis en ligne le 12.09.2002, consulté le 12.08.2015, URL : <http://bdzoom.com/116/actualites/le-festival-mediterraneen-de-la-bd-et-de-limage-de-tunis/>

71 Article, « Journées de la francophonie 2014 » dans la page de l'Institut Français – Tunisie, consulté le 11.08.2015, URL : <http://www.institutfrancais-tunisie.com/?q=node/6648>

72 Inspecteur-formateur à l'Education nationale et président du ciné-club Tahar-Cheriâa

73 « *Le Fondouk El Haddadine, situé à proximité de Bab Jebli, est un ancien caravansérail datant de l'époque médiévale. Il est l'unique témoin de ce genre d'établissements liés au commerce caravanier à Sfax et a bénéficié en 2006 de travaux de restauration importants.* » * Source : Article, « Journées de la francophonie 2014 : "Printemps de la Bande Dessinée" à Sfax » dans la page de l'Institut Français – Tunisie, consulté le 11.08.2015, URL : <http://www.institutfrancais-tunisie.com/?q=node/6649>

rondes⁷⁴. Deux sujets de tables rondes ont suscité notre attention : « Histoire de la BD, étude de cas, la Belgique et la Tunisie »⁷⁵ et « Enjeux didactiques, esthétiques, pédagogiques, touristiques, économiques de la BD »⁷⁶. « *L'idée de base étant que la bande dessinée peut jouer le rôle d'outil pour lutter contre une certaine démission des jeunes face à la lecture. Quatre créateurs en BD prendront part aux rencontres : Noha Habaeib et Yassine Ellil (Tunisie), Vincent Perriot (France) et Philippe de Pierpont (Wallonie-Bruxelles), cinéaste, scénariste, enseignant*⁷⁷ ».

2. LES EXPOSITIONS :

Les expositions autour de la bande dessinée en Tunisie participent à la diffusion de cet art. Depuis ces dernières années, nous assistons à la propagation de ce type de création et d'expression pour faire voyager le visiteur dans le monde des bulles. Mais, ses démonstrations sont irrégulières et momentanées. Cependant, nous retrouvons de rares visibilités de bandes dessinées dans les expositions locales ou internationales avec des artistes nationaux ou internationaux dans les salons, festivals, maisons de jeunes, médiathèques, etc.

2.1. Les salons internationaux :

Nous pouvons citer l'exposition remémorant l'histoire de la « BD arabe » durant la 7ème édition du « Salon Euro Arabe du livre » à l'Institut du Monde Arabe à Paris en 2003⁷⁸ où nous y trouvons l'auteur tunisien Habib Bouhaoual avec d'autres présentateurs⁷⁹. Ce projet a pour ambition de faire valoir la bande dessinée dans le monde arabe comme en Egypte, au Liban, en Arabie Saoudite, en Syrie, en Irak, en Algérie et en Tunisie.

74 IBID

+ Article, « Journées de la francophonie 2014 » dans la page de l'Institut Français – Tunisie, consulté le 11.08.2015, URL : <http://www.institutfrancais-tunisie.com/?q=node/6648>

75 Lundi 17 mars entre 15h et 18h

76 Mercredi 19 mars à partir de 15h

77 Article, « Place à la BD ! » de H. Sayadi dans la Presse, mis en ligne le 15.03.2014, consulté le 11.08.2015, URL : <http://www.lapresse.tn/07042015/80266/place-a-la-bd.html>

78 Du 10 au 30 Juin 2003.

79 Article, « La bande dessinée arabe » par BD Zoom, mis en ligne le 05.06.2003, consulté le 12.08.2015, URL : <http://bdzoom.com/4627/patrimoine/la-bande-dessinee-arabe/>

2.2. Les festivals nationaux :

Par ailleurs, il existe des festivals nationaux durant lesquels nous retrouvons des expositions de bandes dessinées tunisiennes et aussi étrangères.

Pendant la 1^{ère} édition en 2000 du « Festival Méditerranéen de la Bande Dessinée et de l'Image de la ville de Tunis », l'organisateur Habib Bouhaoual inaugure l'exposition avec des originaux de deux auteurs internationaux célèbres Corto Maltese et Hugo Pratt du 4 au 15 septembre au musée de Tunis⁸⁰. La 2^{ème} édition présente une exposition sous le thème du « Désert et Orient » pour offrir une source d'enchantement au visiteur. Durant la 4^{ème} édition en 2005, le thème change pour « Noir et Blanc » réunissant plusieurs artistes comme François Boucq, Gilles Chaillet, Patrice Serres, Sid Ali Melouah, Jean-Pierre Gourmelen, Nikita Mandryka, Philippe Mellot, Walter Fahrer et Claude Moliterni à la Médiathèque Charles de Gaulle à Tunis. De plus, deux autres expositions sous le nom de « la Bande dessinée algérienne » et « La Rome des Césars » y ont été présentées⁸¹.

Egalement, au cours des « Journées de la francophonie 2014 : Printemps de la Bande Dessinée à Sfax », deux expositions y figuraient. La première est celle de planches « Totems de la BD Wallonie-Bruxelles ». La « Fédération Wallonie-Bruxelles » s'est réunie pour aider la création d'albums depuis 2007. Pour réaliser cette exposition d'artistes étrangers en Tunisie, elle lance le concours du « Centre Belge de la Bande Dessinée »⁸². La deuxième est celle des albums affichés dans la médiathèque de la « Maison de France à Sfax ». Cet espace présente « *une cinquantaine de bandes dessinées issues de ses collections au Fondouk El Haddadine. La médiathèque possède une collection de plus de 2000 bandes dessinées et une collection de 200 BD numériques sur la bibliothèque numérique Culturethèque Tunisie*⁸³ ».

Certains festivals exposent des planches et des originaux d'auteurs tunisiens. En 2008, le « Salon International de la Bande Dessinée de Tazarka » expose les originaux de Mahmoud Rebaï, décédé en 1988, pour lui rendre hommage. L'exposition retrace l'histoire de la toute première série de bandes dessinées parue en 1975 s'intitulant *Echaf*. L'auteur a connu un franc succès

80 « Colloques, manifestations et événements, année 2001 », consulté le 12.08.2015, URL : <http://www.limag.refer.org/Nouveau/Colloques2001.htm>

81 Article, « 4^{ème} Festival Méditerranéen de la BD de Tunis » dans BD Zoom, mis en ligne le 10.09.2005, consulté le 11.08.2015, URL : <http://bdzoom.com/2664/actualites/4festival-mediterraneen-de-la-bd-de-tunis/>

82 Article, « Journées de la francophonie 2014 : “Printemps de la Bande Dessinée” à Sfax » dans le site de l'Institut Français en Tunisie, consulté le 13.08.2015, URL : <http://www.institutfrancais-tunisie.com/?q=node/6649>

83 Article, « Journées de la francophonie 2014 : “Printemps de la Bande Dessinée” à Sfax » dans le site de l'Institut Français en Tunisie, consulté le 13.08.2015, URL : <http://www.institutfrancais-tunisie.com/?q=node/6649>

avec son personnage qui restitue le tunisien modeste et candide⁸⁴. Mais, chaque année, le festival organise différentes expositions d'auteurs nationaux comme « La nouvelle revue B.D tunisienne : Couscous Belban », « Le nouvel album de BD Tazarka 2011 : Révolution », « la B.D politique satirique : Good bye Ben Ali »⁸⁵...

Pendant les « Journées de la francophonie 2014 : Printemps de la Bande Dessinée à Sfax », qui se déroule du 17 au 19 mars, il y a des ateliers animés par des auteurs et des artistes comme *Vincent Perriot*, Philippe de Pierpont et Noha Hbaieb. Ceux-ci permettent aux enfants de créer leurs propres planches de bandes dessinées. Une fois réalisées avec quelques albums, ils sont exposés le 20 mars suivant durant « La Foire du Livre pour Enfants à Sfax »⁸⁶.

2.3. Les médiathèques, musées, maisons de jeunes et de cultures :

Les artistes locaux ou internationaux proposent un regard singulier et innovant sur un thème ou une histoire à travers aussi des expositions mais dans les musées, médiathèques, galeries d'art, maisons de jeunes, etc.

Parmi les expositions mémorables d'auteurs étrangers figure notamment « Filatures et Philatères » organisé depuis 2005 deux fois par la Wallonie à la Médiathèque de l'Ariana⁸⁷. Ce projet a pour initiative d'immortaliser les moments révolutionnaires de la littérature policière en bandes dessinées de la Wallonie et Bruxelles avec comme approche la diffusion de la BD policière et ses auteurs. Les planches exposées participent à la propagation du genre « BD policier » avec notamment des titres réputés comme *Une enquête de l'inspecteur Hammet*, *Tort Gil Jordan* ou *Dormez graves gens*. De plus, nous pouvons y lire des auteurs connus comme Simenon, Steeman, Pascale Fontenau ou Thomas Guinzig mais aussi de grands scénaristes tels que André-Paul Duchâteau, Maurice Tillieux, Michael Greg et Jean Van Hamme⁸⁸.

84 Article, « Histoire de la Bande Dessinée en Tunisie » de Christophe Cassieu-Haurie, mis en ligne le 17.05.2011, consulté le 03.03.2015, URL : <http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=10161>

85 Article, « "Good bye Ben Ali" 16ème édition du Salon international de la BD de Tazarka » de Kamel Bouaouina dans le Temps, mis en ligne le 23.08.2012, consulté le 16.08.2015, URL : <http://www.turess.com/fr/letemps/69097>

86 Article, « Journées de la francophonie 2014 : "Printemps de la Bande Dessinée" à Sfax » dans le site de l'Institut Français en Tunisie, consulté le 13.08.2015, URL : <http://www.institutfrancais-tunisie.com/?q=node/6649>

87 « Il s'agit de la médiathèque qui dépend du ministère de la Culture et de la Sauvegarde du patrimoine. Installée dans un beau bâtiment — œuvre d'une banque qui fait du mécénat —, elle accueille, dans ses nombreuses salles, différents publics dont l'âge varie entre 7 et 77 ans ». * Source : Article « La médiathèque de l'Ariana Un haut lieu culturel » de A.M.E dans La Presse, mis en ligne le 28.01.2010, consulté le 12.08.2015, URL : <http://www.lapresse.tn/21052015/598/un-haut-lieu-culturel.html>

88 Article, « Filatures et phylactères : Au cœur des mystères de la B.D » de Ousmane Wagué, consulté le 12.08.2015, URL : <http://www.tunisia-today.com/archives/45832>

Dans des œuvres originales et extraits d'albums, les auteurs tunisiens se sont aussi exposés dans divers endroits dans le pays. En 2006, le musée du Bardo (Tunis) consacre une exposition à Chedly Belkhamsa à travers 33 planches originales de bandes dessinées. Cette rétrospective phénoménale, destinée à tous, propose un voyage dans le monde de cet artiste pluridisciplinaire : peintre, illustrateur, caricaturiste et scénographe de métier⁸⁹.

En 2008, dans tout le pays, une très grande exposition « 40 ans de bande dessinée tunisienne » voit sa création avec l'aide de l'Association du Livre de Tazarka (ALT). Afin de promouvoir cet art et montrer le travail des artistes et des éditeurs, elle sera exposée dans le grand Tunis⁹⁰. A travers une quarantaine d'années d'histoire de la BD, cet événement nous fait découvrir des œuvres artistiques riches de vieilles et récentes histoires. « *Ce qui constitue une des très rares initiatives du genre sur le continent où il est malheureusement rare que l'histoire de la BD soit écrite par les acteurs du milieu (que ceux-ci soient dessinateurs, scénaristes, éditeurs ou même organisateurs de salons). L'exposition (éditée en catalogue) était soutenue par le ministère de la Culture et de la sauvegarde du patrimoine⁹¹ ».*

Lors de l'année de la révolution tunisienne, le 24 Juin 2011, à la Médiathèque de l'Ariana, l'auteur Yassine Ellil présente des planches de sa nouvelle bande dessinée *Goodbye Ben Ali*⁹². L'auteur s'exprime ouvertement et librement juste après la chute de la dictature et la censure pour traiter d'un sujet d'actualité régnant dans tout le pays.

3. LES DÉDICACES :

La séance de dédicace est un événement qui se déroule couramment dans un espace public comme une librairie, une foire du livre, une journée culturelle... Le ou les auteurs d'une œuvre y dédient son ou ses livres pour

89 « Chedly Belkhamsa - Tunisie », consulté le 10.08.2015, URL : <http://www.africultures.com/php/index.php?nav=personne&no=12036>

+ Article, « Rencontre – Chedly Belkhamsa, l'art de la caricature », mis en ligne le 08.03.2013, consulté le 10.08.2015, URL : <http://www.lepetitjournal.com/tunis/a-voir-a-faire/141344-rencontre-chedly-belkhamsa-l-art-de-la-caricature>

90 « *Entre les murs de la MC Ibn Khaldoun de Tunis entre les 18 et 30 de ce mois pour continuer par la suite son chemin sur les cimaises de la Médiathèque de l'Ariana du 1er au 14 février; de la maison de la culture de Ben Arous entre les 16 et 29 février.* » * Source : Article, « Bande dessinée tunisienne : Viens voir les artistes... » de Imen Abderrahmani dans Tunisia Today, consulté le 14.07.2015, URL : <http://www.tunisia-today.com/archives/44876>

91 Article, « Histoire de la Bande Dessinée en Tunisie » de Christophe Cassieu-Haurie, mis en ligne le 17.05.2011, consulté le 03.03.2015, URL : <http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=10161>

92 Article, « “Goodbye Ben Ali !!!”, une bande dessinée délirante à la médiathèque de l'Ariana », mis en ligne le 16.06.2011, consulté le 12.08.2015, URL : <http://www.mille-et-une-tunisie.com/component/k2/item/200-goodbye-ben-ali---une-bande-dessin%C3%A9e-d%C3%A9lirante-%C3%A0-la-m%C3%A9diath%C3%A8que-de-l%E2%80%99ariana.html>

le lecteur⁹³. En bandes dessinées tunisiennes, les libraires les plus célèbres⁹⁴ nous informent, durant des interviews sur place le mois de mars 2015, que très rares étaient ces séances, voir même absentes. Malgré cette invisibilité, nous avons trouvé deux exemples réalisés par les deux uniques collectifs existants dans le pays : Le *Lab 619* et *Koumik*.

Les auteurs du collectif *Lab 619* réalisent régulièrement des séances de dédicaces à chaque sortie d'un numéro dans les librairies. Aujourd'hui, ils en ont fait cinq depuis 2013.

A la sortie du numéro 1, ils organisent les toutes premières dans trois endroits : l'espace Clairefontaine (Menzah 6), Art-Libris (Le Kram) et l'« Association des Générations Sfax ». Les sept auteurs⁹⁵ de ce numéro veulent faire connaître à tout prix ce « *nouveau périodique trimestriel de Bande Dessinée expérimentale*⁹⁶ ». Le numéro 2 fête sa sortie avec une séance de dédicace lors du « Social Club Tunisia » avec le « Social Media Club Tunisia » à Roofstah l'hôtel le Pacha à Tunis⁹⁷. Le jour de sa sortie le 22 mars 2014, le numéro 3 propose la dédicace à la librairie Libr'Ere avec Chakib Daoud, Zied Mejri, Noha Habaieb, Needhal Ghariani, Skander Beldi, Mourad Ben Cheikh Ahmed, Alaeddin Aboutaleb et Aida Hamza⁹⁸. Le numéro 4, une « œuvre magistrale » selon les propos recueillis dans le Tunis Mag, invite tous ses lecteurs à venir pendant la première séance de « dédicace personnalisée » à cette même librairie⁹⁹.

Le collectif *Koumik* quant à lui réunit ses 14 auteurs à la librairie Mille Feuilles La Marsa Plage.

D'autre part, pour fêter sa parution après un concours difficile avec BD.TN du Webzine Café Journal, l'édition Pop Libris organise une journée de rencontres avec ses lecteurs au Café Cosmitto pour la bande dessinée *Oblation* de l'auteur Abir Gasmi et Moez Tabia¹⁰⁰. Cet événement est

93 *Dictionnaire encyclopédique du Livre*, Edition du Cercle de la Librairie, 2002 (p.730)

94 Clairefontaine (El Menzah 6), Culturelle (La Marsa et Menzah 6), El Kiteb, El Moez, Mille Feuilles (La Marsa).

95 Aymen Mbarek, Chakib Daoud, Needall Ghariani, Seif Eddine Nechi, Noha Habaïeb, Zied Mejri et ADENOV

96 Page Facebook, mis en ligne le 11.03.2013, consulté le 13.08.2015, URL : <https://www.facebook.com/events/307626559363549/>

97 « Dedicace Lab619 Numéro 2 », mis en ligne le 28.06.2013, consulté le 13.08.2015, URL : <https://www.facebook.com/events/150093451848661/>

98 Article, « Troisième numéro de la BD 100% tunisienne : "Lab619" » de Assia Lakhoua, mis en ligne le 19.03.2014, consulté le 13.08.2015, URL : http://www.huffpostmaghreb.com/2014/03/19/bd-tunisienne-lab619_n_4992187.html

99 Article, « Le 4e numéro de la BD Lab 619 est une œuvre magistrale », mis en ligne le 30.08.2014, consulté le 13.08.2015, URL : <http://www.tunismag.com/4eme-numero-lab-619-disponible-libraire-librere/>

100 Article, « Lancement officiel de la Bande Dessinée "Oblation" dimanche 04 mai » de S. B. avec communauté, mis en ligne le 01.05.2015, consulté le 15.08.2015, URL : <http://www.tekiano.com>

l'occasion de présenter les deux lauréats du concours et encourager d'autres jeunes artistes à envoyer leurs propositions de bandes dessinées.

4. L'INTERNET :

Les auteurs et éditeurs permettent aux œuvres d'exister dans le monde de la bande dessinée tunisienne avec de multiples méthodes et Internet contribue vivement à son accompagnement. Le site web officiel pour la promotion et vente en ligne implique à Gihèn Ben Mahmoud d'« *(observer) la législation commerciale, et, notamment le respect du code de la consommation*¹⁰¹ » et de « *tenir des listes de personnes – clients, prospects*¹⁰² ». La librairie en ligne Cères Book Shop¹⁰³ permet aux éditions Pop Libris d'*Oblation* de faire confiance à ce diffuseur/distributeur pour ses bons services. Le réseau social Facebook est le plus important pour communiquer dans le monde du livre. Et, les moteurs de recherches donnent la chance aux livres de se faire voir. Internet est un média important dans l'épanouissement tous types d'édition. Il donne de la visibilité pour la promotion.

CONCLUSION :

Près d'une cinquantaine d'années après son apparition, la bande dessinée tunisienne a été longtemps considérée comme un « art mineur » s'émancipant seulement de son statut pédagogique pour le public jeunesse et son statut humoristique pour le public adulte. Polarisation par les revues jeunesse et les journaux locaux, elle est loin d'être considérée comme ce que nous appellerons en 1964 dans les pays occidentaux : le neuvième art.

Depuis l'avènement de cette technique graphique, les artistes tentent de l'exploiter aussi bien dans le champ de l'éducation pour un public jeunesse que dans le champ de la communication pour un public adulte. C'est essentiellement sur ce dernier que nous nous attarderons dans ce mémoire.

Dans le domaine de l'éducation pour enfants, la bande dessinée tunisienne est une « *méthode pédagogique et un stimulus à la motivation de la lecture*¹⁰⁴ ». Ainsi, les auteurs et les éditeurs l'exploitent pour réaliser des

com/2014/05/01/lancement-officiel-de-la-bande-dessinee-oblation-dimanche-04-mai/

101 Cnil Commission nationale Informatique et Liberté www.cnil.fr

102 J. Béhar, *SELF-EDITEUR : Publier son livre et le vendre*, UNEDITION, 2009 (p.87)

103 ceresbookshop.com

104 A. Ben Yahmed, *La bande dessinée : support informatif et pédagogique*, Tunisie, Mémoire de fin

revues jeunesse. Cette forme éducative est la première tentative de réalisation de bandes dessinées et ce à partir 1966.

En ce qui est de la communication pour adultes, elle est un support important dans la transmission du message. Celui-ci est simple à la compréhension en ralliant le signe linguistique – le mot – et le signe graphique – le dessin. De ce fait, les auteurs et les éditeurs commencent à s'en servir dès 1975 pour la presse, les albums humoristiques, historiques ou narratifs. Mais, les multiples genres ne sont pas exploités par les bédéistes tunisiens alors qu'ils peuvent offrir une expérience très riche d'échange culturel.

Si nous jetons un regard sur l'histoire de la bande dessinée tunisienne, en 2015, nous constatons que, après quatre années de la révolution, les publications sont éparées, irrégulières et désordonnées hormis quelques éditions d'albums pour adultes comme *Goodbye Ben Ali* (2011), *Yezzi Meddoukha Ya Mouaten* (2014), *Oblation* (2014) et *Passion Rouge – La troisième clé* (2014), des rééditions comme *L'affaire Carthage* (Tome 1 : 2001), *Le Défi de Carthage* (Tome 2 : 2003) et *Elyssa* (2004) ou encore quelques éditions de fanzines comme *Koumik* (2011) et *Lab 619* (2013).

Parutions éphémères et saccadées, ses albums et fanzines ont presque tous la principale caractéristique de parler plus librement de la réalité en Tunisie d'une manière personnalisée.

Le souhait de Christophe Cassieu-Haurie, de voir la liberté conquise pendant la révolution apporter le prélude à un réel changement démocratique pour toute la Tunisie et plus encore pour les auteurs de bandes dessinées est un pari presque gagné. En effet, l'édition de la bande dessinée tunisienne gagne la liberté d'expression pour parler d'événements, d'histoires ou de situations locales en mélangeant texte et dessin. Mais, les genres exploités sont souvent humoristiques, imaginaires, historiques ou réels alors qu'il existe dans le monde d'autres genres permettant de s'exprimer avec liberté face à des situations comme le témoignage, le reportage, l'autobiographie, le carnet de voyage et le réel-fantastique.

Partie 2 : Les genres de la bande dessinée du réel du monde arabe

- > Introduction
- > « BD journalisme »
- > « BD de reportage »
- > « BD de témoignage »
- > « BD autobiographique »
- > « Carnet de voyage »
- > « BD entre le réel et le fantastique »

Dans cette deuxième partie du mémoire, nous tenterons d'analyser différents genres documentaires de la « bande dessinée du réel » d'éditions internationales et non pas tunisiennes comme le témoignage, le reportage, l'autobiographie, le carnet de voyage et la BD entre le réel et le fantastique. Toutes traitent de sujets difficiles du monde arabe pour donner de nouvelles perspectives à la bande dessinée tunisienne pour adultes.

Ecrire et dessiner la vie en utilisant la « bande dessinée du réel » est intéressant et enrichissant car « *notre perception du monde extérieur, (passe) à 80% par la vue et à 10% par l'ouïe...* ». Ainsi, les auteurs « *travaillent avec le plus attentif et le plus utilisé de nos cinq sens, disposant (...) d'un tout-puissant moyen de communication autre que la communication orale* ». Ce type de BD a l'atout de restituer des thèmes difficiles et délicats avec un autre point de vue et un autre regard. L'œuvre visuelle ici permet de raconter, de percevoir et d'interpréter autrement les sujets d'actualité. Le travail de l'auteur engagé y est particulièrement compliqué car il doit tout mettre en œuvre afin d'être crédible dans son récit et ainsi permettre aux lecteurs de s'imprégner de l'authenticité de l'histoire et de se confronter à son point de vue. Cette forme d'expression est ancienne et elle possède une nouvelle jeunesse avec les bandes dessinées du monde arabe. Nous allons remonter un peu dans l'histoire pour saisir ses origines.

Depuis le XXe siècle, cet Art – le 9ème – a commencé à étaler son champ de recherche pour rompre avec la bande dessinée franco-belge. Il explore des secteurs d'activités plus ou moins sensibles dans le monde arabe. Ceci, en abordant ouvertement des sujets difficiles et des problématiques actuelles via le témoignage, le reportage, l'autobiographie et le carnet de voyage.

L'avènement de ses genres dans « la bande dessinée du réel » puis son développement tout au long du XXe siècle ont contribué à façonner une nouvelle vision de la littérature. Cela permet d'ouvrir une nouvelle perspective d'expression. L'auteur engagé restitue son expérience personnelle ou celle des autres pour offrir au lectorat un nouveau regard sur le monde³. Ce besoin irrésistible de faire éclater la vérité au grand jour a amené les auteurs « *à rompre avec d'anciens modèles littéraires*⁴ ». Mais, ce retour au monde réel incite en fin de compte à revenir à un ancien mode pour raconter notre réalité. Effectivement, le reportage, le témoignage, l'autobiographie ou le carnet de voyage dans la bande dessinée

1 Estman Kodak Compagny, *Plaisir de photographier les gens*, Paris, Bordas, 1984 (p.14)

2 IBID

3 Article, « Le reportage en bande dessinée dans la presse actuelle : un autre regard sur le monde » de Séverine Bourdieu, mis en ligne le 11/2012, consulté le 03/2014, URL : <http://contextes.revues.org/5362?lang=en#bodyftn14>

4 Cours, F. Detue, *Le témoignage et le reportage en bande dessinée*, Angoulême, EESI, Master 2 BD, 2013-2014

est un ancien genre documentaire qui hérite tout simplement d'une nouvelle jeunesse.

Son histoire débute à partir du début du XXe siècle et continue au XXIe siècle. Elle se développe en Amérique dans les années 70 alors qu'en Europe elle connaît un retard considérable de 20 ans nous fait remarquer Thierry Groensteen⁵. Ce retard est d'ordre éditorial car en Europe la bande dessinée se fait grâce au livre (phénomène littéraire) mais par contre, en Amérique, la bande dessinée est plutôt un phénomène de presse (phénomène journalistique)⁶.

Ainsi, en Amérique, les auteurs ne connaissent pas une grande difficulté à faire la bande dessinée du réel « *qui privilégie les émotions du moment, l'état momentané des choses du monde et qui s'exprime principalement par le trait, le dessin rapidement réalisé (...)* ». Une aisance s'est créée pour parler du soi et de l'intimité sur un support non précieux.

Ensuite, dans les années 90, en Europe, la bande dessinée du réel fait une apparition soudaine grâce aux albums. « *Cherchant à rendre compte de la réalité vécue, celle d'un voyage, celle de la vie quotidienne, celle encore d'événements sociaux ou politiques, cherchant à mettre leur travail en prise directe avec "l'intimité des choses", répondant à ce que John Cage appelait "l'appel d'une vérité du monde" des auteurs ont pris le parti de livrer au lecteur des planches d'esquisses, des ébauches, des dessins pris sur le vif, des notes manuscrites, des "pensées détachées" (...)* ».

Mais, dans cette dernière partie du mémoire, nous allons plutôt aborder des bandes dessinées du XXIe siècle qui investissent le champ du réel en traitant des sujets d'actualité, en illustrant les réalités et en racontant les bouleversements dans le monde arabe.

En ses derniers siècles, une profusion de bandes dessinées du réel refont surface dans le 9ème Art pour poser un nouveau regard sur le monde arabe. Mais, que signifie la bande dessinée du réel pour ces auteurs ?

« *C'est une bande dessinée de reportages, de témoignages, sur l'actualité ou l'histoire avec un regard sur le réel, sur le temps présent* » affirme Catherine Meurisse ; mais c'est tout de même « *une forme d'ouverture au monde* » pour Emmanuel Lepage, mais aussi « *sortir de son atelier et aller voir ce qui se passe dehors* » pour Marion Montaigne. Étienne Davodeau laisse la qualification de ce terme aux sémiologues et aux critiques, « *moi je fais de la bande dessinée, des livres* », dit-il résolument, mais il a découvert avec plaisir que la bande dessinée documentaire « *peut emmener la bande dessinée à des gens qui ne lisent pas de bandes dessinées* ».

5 T. Groensteen, *Les petites cases du Moi : l'autobiographie en bande dessinée*, 9e Art, n°:1 (p.111)

6 P. A. Delannoy, *La bande dessinée à l'épreuve du réel*, Paris, Harmattan, 2007 (p.111)

7 IBID (p.112)

8 IBID (p.113)

9 Article, « DEUX VIDÉOS BONUS S'AJOUTENT AUX TÉMOIGNAGES DE LA SÉRIE DE VIDÉO-INTERVIEWS « REGARDS SUR LE MONDE », mis en ligne le 01.04.2014, consulté le 23.04.2014, URL : <http://www.bdangouleme.com/488,deux-videos-bonus-s-ajoutent-aux-temoignages-de-la-serie-de-video->

La « bande dessinée du réel » est un genre documentaire large et varié. Les dessinateurs possèdent un vaste choix de thèmes à explorer : reportage de guerre, de sport, de culture ; carnet de voyage ; témoignage de crimes contre l'humanité ; enquête policière, journalistique, autobiographie... C'est un grand réservoir de thèmes "difficiles" qui dévoilent souvent une réalité violente, scandaleuse et parfois même inhumaine. Grâce aux auteurs engagés, les histoires des oubliés de la planète sont restituées pour raconter les guerres, représenter la réalité quotidienne, comprendre le vécu, passer un message, critiquer le monde... Et c'est sans infantiliser le lecteur ni atténuer la violence que les auteurs prennent possession des différents genres documentaires pour représenter la réalité passée ou présente ou future. Alors, ce retour à la réalité permet à la bande dessinée du réel de s'affilier à la littérature contemporaine¹⁰. Le neuvième art entre dans une nouvelle ère « *d'une tendance majeure de la littérature contemporaine, qui se caractérise depuis le milieu des années 1980 par un « retour du réel », selon l'expression portée par Dominique Viart¹¹* ».

Mais, il existe un bon nombre de confusions du genre documentaire dans la « bande dessinée du réel » entre le journalisme, le reportage, le témoignage, l'autobiographie et le carnet de voyage. La partie suivante sera donc consacrée à une définition des différents genres de la bande dessinée du réel traitant des situations difficiles du monde arabe. Nous accompagnerons cette définition d'un exemple célèbre parmi tant d'autres livres illustrés de chaque genre en présentant l'ouvrage, le ou les auteurs et la maison d'édition. Ainsi, la structure de mon plan se présente comme suit : genre, BD, auteur et éditions.

En premier lieu, nous étalerons le genre de « BD journalisme » qui est la première forme de bande dessinée du réel dans le monde afin d'assimiler ses débuts entre « journalisme » et « BD », comprendre pourquoi les auteurs dessinent la réalité et pourquoi les journaux s'emparent de ce phénomène.

En second lieu, nous définirons la « BD de reportage » : elle sera illustrée avec la bande dessinée *Le photographe*¹² de Didier Lefèvre, Emmanuel Guibert et Frédéric Lemerrier. Ce livre explique bien le travail de reporter dans une expédition des MSF en Afghanistan dans les années 80 avec des insertions de photographies, dessins, textes et même un court métrage pour constituer l'histoire vécue, photographiée et racontée du point de vue du reporter photographe Didier Lefèvre.

En troisième lieu, nous étudierons la « BD de témoignage » avec notamment le témoignage dessiné algérien *Retour à Saint-Laurent des arabes*¹³ de Daniel Blancou. La « BD de témoignage » la plus célèbre est celle de « Maus » d'Art Spiegelman qui a révolutionné le neuvième art avec la restitution des événements historiques de la Shoah à travers le point de vue du père de l'auteur. Mais, cela ne s'inscrit pas dans les événements du monde arabe. Néanmoins, nous avons trouvé une œuvre ressemblant à ce que

10 Article « Le reportage en bande dessinée dans la presse actuelle : un autre regard sur le monde » de Séverine Bourdieu, mis en ligne le 01.11.2012, consulté le 17.03.2014, URL : <http://contextes.revues.org/5362?lang=en#bodyftn14>

11 Article « Le reportage en bande dessinée dans la presse actuelle : un autre regard sur le monde » de Séverine Bourdieu, mis en ligne le 01.11.2012, consulté le 13.03.2014, URL : <http://contextes.revues.org/5362?lang=en#bodyftn14>

12 Dupuis, 2010

13 Delcourt, 2012.

Spiegelman avait tenté de faire parler d'un témoignage arabe. Ce livre est *Retour à Saint-Laurent des arabes*, fruit du témoignage des parents de l'auteur, anciens réfugiés du camp des Harkis en Algérie pendant les années 60 à 70.

En quatrième lieu, nous ferons l'éloge de la « BD autobiographique » avec comme exemple phare iranien *Persepolis*¹⁴ de Marjane Satrapi. Nous avons choisi cette œuvre française car elle fait partie des premières à avoir eu du succès pour la qualité de restitution de la vie de l'auteur en Iran pendant la Révolution Islamique en contraste avec sa vie en Autriche. Ce genre ouvre le champs à d'autres maisons d'éditions pour multiplier les autobiographies.

En cinquième lieu, nous définirons le concept de « Carnet de voyage » avec l'œuvre *La tentation : Carnet de voyage au Pakistan*¹⁵ de De Heyn Renaud. Ce livre retrace à merveille le mode de vie arabe au Pakistan à travers, l'architecture, les personnages, la religion et la culture. L'auteur y retrace son expérience riche à travers des croquis et du texte pour essayer de cerner la religion musulmane.

En sixième lieu, nous parlerons de la « BD du réel » et la « BD fantastique » avec comme exemple américain *Habibi*¹⁶ de Craig Thompson. Ressemblant visuellement au Coran, l'auteur s'est imprégné corps et âme de l'art musulman afin de créer cet œuvre se déroulant dans un monde arabe imaginaire.

I. « BD journalisme »

1. DÉFINITION

La « BD journalisme » ou « journalisme dessiné » expose un nouveau regard sur la réalité. Elle permet à l'auteur de travailler comme un journaliste sur le terrain en usant des techniques journalistiques comme au temps de « *la guerre de Sécession, quand les journaux américains faisaient appel aux dessinateurs de presse pour témoigner de la réalité des champs de bataille*¹⁷ ». Au XIXème siècle, la bande dessinée journalistique apparaît avec *The Graphic* et *l'illustrated London News* pour exploiter la bande dessinée entre reportage, carnet de voyage et anecdote¹⁸. Nous retrouvons des auteurs comme « *Frederick Barnard, Harry Furniss, Randolph Caldecott, A.C. Corbould, William Ralston, J-C Dollman, Joseph Nash, Reginald Cleaver, pour n'en citer que quelques-uns*¹⁹ ».

14 Paris : L'Association, 2000-2001-2002-2003.

15 La cinquième Couche, Tome 1, 2002 / Tome 2, 2003 / Tome 3, 2006.

16 Édition Casterman, 2011.

17 Article, « La BD à l'épreuve du réel » de Myriam Perfetti., mis en ligne le 01.12.2012, consulté le 01.07.2014, URL : http://www.marianne.net/La-BD-a-l-epreuve-du-reel_a225257.html

18 Article, « Les bandes dessinées du graphic et de l'illustrated london news » de Thierry Smolderen dans neuvième art 2.0, mis en ligne le 01.01.2012, consulté le 03.12.2013, URL : <http://neuviemart.citebd.org/spip.php?rubrique71>

19 Article, « Les débuts de la bande dessinée dans l'« illustrated london news » de Thierry Smolderen

Le genre de « BD journalisme » est le fruit de la rencontre entre deux disciplines : la « BD » et le « journalisme ». Tout d'abord, nous allons définir le concept de bande dessinée. Elle raconte une histoire en associant l'écriture et le dessin de façon séquentielle. C'est le travail en général du scénariste et du dessinateur : le premier conçoit l'histoire et le deuxième la crée. Auparavant, elle était mal considérée et repoussée du monde artistique et littéraire. « *D'un côté, (nous) ne lui (accordons) pas le pouvoir d'évocation de la littérature, de l'autre, (nous) ne lui (reconnaissons) pas les qualités des arts visuels²⁰* ». Après de multiples recherches et expérimentations sur de nouvelles formes d'expressions, elle trouve une reconnaissance et une place. C'est ainsi que nous allons jusqu'à parler de « 9ème Art ». De multiples auteurs et intellectuels se tournent vers ce mode d'expression qui possède le pouvoir de simplifier et clarifier les sujets difficiles et complexes. Quand nous lisons une bande dessinée, nous ressortons « *de cette lecture convaincue de la nécessité de passer aussi par les images pour porter des histoires, toucher un public de jeunes qui ne connaissent pas cette période²¹* ». Elle possède, ainsi, un pouvoir de lisibilité et un pouvoir didactique.

A cela s'ajoute le concept de journalisme. « *Cette discipline a pour but de commenter et d'analyser les événements de l'actualité. Le journaliste procède à une enquête, durant laquelle il collecte, rassemble et vérifie les différents renseignements qu'il va, souvent, chercher directement sur le terrain. Le journalisme est depuis longtemps associé à la presse écrite, à la radio, à la télévision, et au photojournalisme²²* ». Ainsi, la bande dessinée affiche l'ambition d'être partenaire avec le monde tel que nous le connaissons.

La naissance du « BD journalisme » est une nouvelle forme de journalisme où la bande dessinée est partenaire avec le monde réel. Ainsi, elle occupe de plus en plus de place dans la réalité. Mais, pourquoi dessiner la réalité tandis que l'actualité regorge d'images photographiques et filmiques ? Pourquoi les journaux et les revues s'emparent-ils de ce phénomène en pleine expansion ?

2. POURQUOI DESSINE-T-ON LA RÉALITÉ ?

Pour répondre à cette première problématique, nous allons nous tourner vers les débuts des comics strips américains. La bande dessinée du réel se développe en Amérique dans les années 70 alors qu'en Europe elle connaît un retard considérable de 20 ans, nous fait remarquer Thierry Groensteen²³.

dans neuvièmeart2.0, mis en ligne le 01.01.2012, consulté le 03.12.2013, URL : <http://neuvièmeart.citebd.org/spip.php?article357>

20 V. Bernière, *La BD, de l'art ou pas ?*, Beaux-Arts, Hors-série n°4, 2009 (p.6)

21 B. Stora, *Dans l'ombre de Charonne*, Mauconduit, 2012 (préface)

22 E. Pernet, *BD journalisme : Quand les dessinateurs se font reporters*

23 Article, « Les petites cases du Moi : l'autobiographie en bande dessinée » de Thierry Groensteen.

Ce retard est d'ordre éditorial, car, en Europe, la bande dessinée se fait grâce au livre (phénomène littéraire). Par contre, en Amérique, la bande dessinée est plutôt un phénomène de presse (phénomène journalistique)²⁴. En Amérique, au début, c'était dans les pages des journaux que ces derniers apparaissaient pour avoir des nouvelles du monde. Après, l'image photographique et filmique a fait son apparition jusqu'à un point de saturation. Le lecteur ne sait plus où donner de la tête.

« Dans notre monde ultra médiatisé dans lequel les images se succèdent à une cadence effrénée, le BD reportage propose un nouveau rythme. Dessin. Arrêt. Retour. Distance. Le lecteur peut s'arrêter sur une case [...], il peut prendre l'émotion comme ça : il ramasse vraiment le récit dans la figure²⁵ » signale Patrick Chappatte.

3. POURQUOI LES JOURNAUX S'EMPARENT DE CE PHÉNOMÈNE ?

Pour éclaircir cette question, nous pouvons nous pencher sur l'intérêt que portent les médias sur la bande dessinée du réel. Certes, les médias commencent à comprendre l'importance de l'auteur de bande dessinée pour gagner une nouvelle manière de raconter l'information. Par exemple, la presse écrite est parfois lassante et manque de profondeur dans sa manière d'étaler l'information. Le lecteur est parfois confronté au risque de perdre patience en lisant de longs articles. Alors, dans un monde avide d'informations, les médias choisissent de faire travailler le dessinateur pour se démarquer de ce flux si élevé : Internet, Smartphone et câble. La concurrence se fait rude. Avec ces outils, la bande dessinée du réel essaie de s'adapter au mieux pour toucher un nouveau lectorat et élargir son horizon : désormais, le monde de l'image détient une place importante dans notre société.

La preuve de ce succès est frappante depuis une trentaine d'années : la bande dessinée du réel atteint un triomphe fou dans les librairies surtout

9e Art, n°: 1, Janvier 1996 (p.111)

24 En Amérique, les auteurs ne connaissent pas une grande difficulté à faire la bande dessinée du réel « qui privilégie les émotions du moment, l'état momentané des choses du monde et qui s'exprime principalement par le trait, le dessin rapidement réalisé (...). » Une aisance s'est créée pour parler du soi et de l'intimité sur un support non précieux. Ensuite, en Europe dans les années 90, la bande dessinée du réel fait une apparition soudaine grâce aux albums. « Cherchant à rendre compte de la réalité vécue, celle d'un voyage, celle de la vie quotidienne, celle encore d'événements sociaux ou politiques, cherchant à mettre leur travail en prise directe avec " l'intimité des choses", répondant à ce que John Cage appelait " l'appel d'une vérité du monde" des auteurs ont pris le parti de livrer au lecteur des planches d'esquisses, des ébauches, des dessins pris sur le vif, des notes manuscrites, des "pensées détachées" (...). » * Source : P. A. Delannoy, *La bande dessinée à l'épreuve du réel*, Paris, Harmattan, 2007 (p.111-113)

25 DVD, « La BD s'en va-t-elle en guerre » (Résumé)

avec *Le photographe* d'Emmanuel Guibert, Didier Lefèvre, Frédéric Lemerrier, *Persepolis* de Marjane Satrapi et « Gaza 1956 : en marge de l'histoire » de Joe Sacco. De plus, la Revue XXI trimestrielle, qui intègre un récit en bande dessinée, marque 1 million d'exemplaires vendus en seulement quatre ans après son apparition en 2008²⁶. Après lui, succédant, la Revue Dessinée se consacre 100% à la BD pour sortir tous les trois mois en magazine de reportages documentaires et chroniques. Elle mélange le travail de dessinateur, de journaliste, d'économiste, d'historien et scénariste²⁷. Entre autres, le 41e festival de la bande dessinée d'Angoulême en 2014 s'est consacré à « la bande dessinée du réel » où une dizaine de dessinateurs révèlent leurs secrets pour mettre en images la réalité. C'est quelques exemples parmi tant d'autres qui affirment l'évolution de la bande dessinée du réel²⁸.

Alors, la bande dessinée du réel se tourne vers de nouvelles formes telles que le reportage, le témoignage, l'autobiographie, le carnet de voyage.

II. « BD de reportage »

1. DÉFINITION

Le reportage est « *le compte rendu que fait l'envoyé d'une rédaction à partir de ce qu'il a vu et entendu sur le terrain. Cela implique donc que l'auteur se soit rendu sur place pour rencontrer les gens dont il parle, et qu'il ait recherché des informations dans le but de les partager avec un lecteur* »²⁹. La « BD de reportage » ou « reportage dessinée » est un genre documentaire en perpétuelle évolution pour explorer le champ du réel en permettant à l'auteur reporter de partir dans un pays pour toucher l'actualité directement. « *Vous noterez qu'à l'époque, (nous parlions) surtout de BD journalisme, et que la sémantique a évolué vers le terme « BD reportage »* »³⁰.

26 Article, « La BD à l'épreuve du réel » de Myriam Perfetti, mis en ligne le 01.12.2012, consulté le 03.07.2014, URL : http://www.marianne.net/La-BD-a-l-epreuve-du-reel_a225257.html

27 Article, « La revue dessinée » de Futuropolis, consulté en Août 2014, URL : <http://www.babelio.com/livres/Collectif- La-revue-dessinee/523207>

28 Article, « BD du réel : quand les événements imposent leur rythme au dessin » de Susie Bourquin, mis en ligne en Janvier 2014, consulté en Juillet 2014, URL : <http://www.europe1.fr/Culture/BD-du-reel-quand-les-evenements-imposent-leur-rythme-au-dessin-1783491/>

29 Article, « Le reportage en bande dessinée dans la presse actuelle : un autre regard sur le monde » de Séverine Bourdieu, mis en ligne le 01.11.2012, consulté le 13.03.2014, URL : <http://contextes.revues.org/5362?lang=en#bodyftn1>

30 Article, « Bande dessinée documentaire pour raconter le monde », consulté le 16.03.2014, URL : <http://cinemadocumentaire.wordpress.com/2013/07/07/bande-dessinee-et-documentaire-pour-raconter-le->

Ainsi, la « BD de reportage » est l'évolution du genre « BD journalistique ». Il détient sa propre dénomination : « le reportage »³¹. L'envoyé d'une rédaction se nomme en l'occurrence « reporter dessinateur ». Ce mot « reporter »³² est d'origine française (cf. dico étymologique) puis anglaise. Il fait partie d'une époque très lointaine où les artistes reporters faisaient des documentaires comme Masaccio ou Dürer. Mais, en réalité, Jaques Callot deviendra le maître incontournable de ce genre qui va l'explorer dans différents domaines : de la petite foire du village à la grande guerre civile³³. Ainsi, le « reporter dessinateur » fait partie d'une nouvelle génération, plus proche des lieux et des visages de l'actualité. Comme se le demande le reporter bédésiste Joe Sacco : « *Pourquoi ne pas aller là-bas, y voyager et écrire sur mes expériences personnelles*³⁴ ? » La période où l'auteur restait à sa table de travail et où il puisait son imagination dans les informations journalistiques, photographiques, télévisées est désormais mise aux oubliettes. Aujourd'hui, certains auteurs préfèrent affronter le terrain avec le carnet de croquis, l'appareil photographique, l'enregistreur de son, etc. Ils scrutent la moindre piste, photographient les sujets, interrogent les gens tel un journaliste ou un photographe de presse. « *Sur place, je fonctionne comme n'importe quel journaliste, menant des interviews, prenant des clichés*³⁵ » confie Chappatte.

Alors, le « BD journalisme » et la « BD de reportage » possèdent la même procédure de travail qui est celle de se déplacer vers la zone de conflit, de mener des enquêtes, de poursuivre des pistes, d'interviewer les témoins et de prendre des photographies et croquis pour construire au fur et à mesure le sujet à illustrer à la fin en bande dessinée. La définition même du mot « reportage » dans Larousse – « *ensemble des informations écrites, enregistrées, photographiées ou filmées, recueillies par un journaliste sur le lieu même de l'événement*³⁶ » – démontre que le reportage et le journalisme sont en réalité monde/

31 Article, « La BD sort de sa bulle » de Frédéric Polet, mis en ligne en Décembre 2011, consulté en Juillet 2014, URL : http://www.lemonde.fr/culture/article/2011/12/16/la-bd-sort-de-sa-bulle_1619677_3246.html

32 Le mot est utilisé par « *Stendhal dans la langue française – to report veut dire rapporter ; depuis le début du XIX^e siècle, il servait à désigner les journalistes chargés de recueillir des informations sur les lieux mêmes de l'événement. Ce que l'on demandait à un bon reporter, c'était d'arriver le premier, de voir vite et de réussir à communiquer rapidement l'information à son journal. Il fallait être sportif/débrouillard, bon vivant (...). Faire un reportage, c'était au moins sortir pour une promenade et quelquefois partir à l'aventure d'un long voyage (...). Des hommes animés par la passion de connaître et de comprendre deviendront photographes amateurs pour mieux témoigner de ce qu'ils voient.* » * Source : A. Barret, *Les premiers reporters photographes 1848-1914*, Paris, Duponchelle, 1977 (p. 5/13)

33 G. Gorridge, *Créer une BD pour les nuls*, Paris, First, 2010 (p.225/226)

34 DVD, « La BD s'en va-t-en guerre » de Mark Daniels.

35 Chappatte, *BD REPORTER : Du Printemps arabe aux coulisses de l'Élysée*, Suisse, Glénat, 2011 (Intro)

36 *Dictionnaire Larousse*

presque identique, à quelques détails près. Certes, les deux genres touchent l'actualité, mais, le temps de diffusion est totalement opposé, comme le fait remarquer Delannoy : « *A l'inverse d'un traitement journalistique dont la rapidité de rédaction est liée aux impératifs de l'actualité, la réalisation d'une bande dessinée de reportage (...) prend du temps*³⁷ ». Ainsi, dans le journalisme, le temps de réalisation est relativement court et rapide. Il permet une retranscription de la réalité complexe en condensant des informations, alors que le reportage propose un temps plus long pour la réalisation des dessins et la construction de la narration dans le but de suggérer un récit fluide.

Autre différence, le « reporter dessinateur » propose un point de vue et n'hésite pas à donner son opinion face à la situation. Patrick de Saint-Exupéry, rédacteur en chef de la revue XXI, relève que : « *La grande force de la BD de reportage est de proposer un regard et de s'opposer à une retranscription objective qui nécessite de se placer au-dessus des événements.* » Mais, des fois, nous nous demandons si même le journalisme est vraiment objectif. Disons que la place du regardeur-journaliste y est centrale, et que tout est montré à travers le filtre de son point de vue.

2. LA BANDE DESSINÉE *LE PHOTOGRAPHE*

Le photographe est une « BD de reportage » de Didier Lefèvre, Emmanuel Guibert et Frédéric Lemerrier édité par Dupuis³⁸ en 2010. Ce reportage dessiné, d'une expédition de Médecins Sans Frontières en Afghanistan en 1986, restitue une histoire vécue, photographiée et racontée du point de vue du reporter photographe Lefèvre. Le livre est accompagné d'un DVD contenant un court métrage de 40 minutes sur la longue expédition des MSF de 1000 Km de haute montagne dans l'Afghanistan en guerre entre Soviétiques et Mudjahedines³⁹. Le but est d'atteindre clandestinement le Nord du pays coupé du monde pour y donner des soins et former du personnel. A l'intersection de la photographie et du dessin, cette bande dessinée fait l'éloge de cette longue marche d'hommes et de femmes pour réparer ce que d'autres détruisent. Elle possède le potentiel de donner au lecteur un nouveau regard sur les conflits en Afghanistan avec un aspect novateur – alterner photographies réelles en noir et blanc et dessins en couleur – pour

37 P. A. Delannoy, *La bande dessinée à l'épreuve du réel*, Paris, Harmattan, 2007 (p.76)

38 L'édition belge Dupuis est spécialisée dans la bande dessinée et les beaux livres. Elle fut créée en 1898 par Jean Dupuis, ancien imprimeur. Il commence sa carrière en éditant des livres illustrés en 1922 avec notamment la revue de roman illustrés « Les Bonnes Soirées » (1922), le magazine hebdomadaire de bandes dessinées « Spirou » (1938) et le premier album de bandes dessinées « Bibor et Tribar » (1940).

* Source : « Article wikipédia « Dupuis », consulté le 23.03.2015, URL : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Dupuis>

39 Site officiel de la bande dessinée « Le photographe », consulté le 23.11.2014, URL : <http://lephotographe.dupuis.com/site.html>

mieux toucher le lecteur. Toutes les photos son l'œuvre photographique de Lefèvre, le texte et le dessin sont fait par le bédéiste Guilbert, la mise en page et la couleur sont obtenues avec la participation de Lemercier. Le travail de ses trois auteurs se confronte à un rapport au monde réel – un réel fort, historique et humanitaire – qui donne beaucoup de force et d'émotion au récit.

Cette œuvre a reçu de multiples prix comme le Prix Canal BD pour le tome 1 (2004), le Prix France Info pour le tome 2 (2005), le Globe de Cristal de la meilleure bande dessinée (2007), la Sélection Les Essentiels d'Angoulême (2007) et le Prix Eisner de la meilleure édition américaine d'une œuvre internationale (2010).

3. LES AUTEURS DIDIER LEFÈVRE, EMMANUEL GUIBERT ET FRÉDÉRIC LEMERCIER

– **Didier Lefèvre** : Né en 1957, Didier Lefèvre est un reporter photographe. « *Il aime retourner aux mêmes endroits, pouvoir y passer du temps, en observer les changements, y retrouver les gens (...)*⁴⁰ » et réaliser plusieurs clichés. De ses nombreux voyages, il fait au début un livre de photographies *Voyages en Afghanistan : Le pays des citrons doux et des oranges amères* aux éditions Ouest France en 2003. Mais après, de ses photos, il publie l'album *Le Photographe* aux éditions Dupuis en 2010. Lefèvre sort que trois ouvrages dans sa carrière en plus : *Conversation avec le photographe*⁴¹, *Voyage en Afghanistan*⁴² et *Mort d'un pharmacien photographe*⁴³.⁴⁴

– **Emmanuel Guibert** : Né à Paris en 1964, Emmanuel Guibert est auteur non seulement de bandes dessinées mais aussi de multiple genres littéraire. Après un bac lettres, il commence par faire des études à l'école Hourdé et se réoriente vers les Arts Déco de Paris. Dans le projet de la bande dessinée *Le photographe*, il se retrouve l'ami de longue date du reporter photographe Lefèvre et copain de classe avec le coloriste–maquettiste Lemercier. A part ce

40 Biographie, « Lefèvre » sur le site officiel de Dupuis, consulté le 12.11.2014, URL : <http://www.dupuis.com/auteurbd/lefevre/238>

41 Guilbert – Lefèvre, édition Dupuis

42 Lefèvre, édition Ouest-France

43 Lefèvre, Revue d'histoire de la pharmacie

44 Site officiel de la bande dessinée « Le photographe », consulté le 23.11.2014, URL : <http://lephotographe.dupuis.com/site.html>

projet, Guilbert réalise de nombreux ouvrages comme *La fille du professeur*⁴⁵, *Le capitaine écarlate*⁴⁶ et *L'atelier Rossignol*⁴⁷. Il en publie d'autres avec la participation de Lefèvre et Lemerrier : *Conversation avec le photographe*⁴⁸, *La campagne à la mer*⁴⁹ *Le Pavé de Paris*^{50, 51}.

– **Frédéric Lemerrier** : Né en 1962 à Rouen, Frédéric Lemerrier fait la connaissance de l'auteur Emmanuel Guilbert pendant leurs études aux Arts Décoratifs à Paris. Au début, il travaille dans de grandes institutions culturelles. Ensuite, il intègre le poste de responsable du service graphique du Musée d'Orsay. Les années suivantes, il crée des affiches et des catalogues pour la Réunion des Musées Internationaux. Après, il devient enseignant d'art. Dans le domaine de l'édition, il réalise que deux ouvrages seulement, toujours avec Guilbert : *La campagne à la mer*⁵² et *Le Pavé de Paris*^{53, 54}.

III. « BD de témoignage »

1. DÉFINITION

Le témoignage est une « *action de témoigner, de rapporter ce qu'on a vu, entendu, ce qu'on sait...*⁵⁵ ». Ce mot est dit et redit dans les médias au point qu'il suscite des confusions. Nous pouvons trouver le témoignage dans la politique, la littérature, l'histoire... La « BD du témoignage » ou le « reportage dessiné » est en général l'œuvre d'une victime de guerre car il accorde à l'auteur, n'ayant pas vécu une période donnée, de mettre en image le témoignage d'une ou de plusieurs personnes. Cela engage une vision personnelle d'un événement vécu par un ou des tiers et restitué par un ou des

45 Guilbert – Sfar, édition Dupuis

46 Guilbert – David B., édition Dupuis

47 Guilbert, édition Dupuis

48 Guilbert – Lefèvre, éd. Dupuis

49 Guilbert – Lemerrier, éd. Ouest-France

50 IBID

51 Site officiel de la bande dessinée « Le photographe », consulté le 23.11.2014, URL : <http://lephotographe.dupuis.com/site.html>

52 Edition Ouest-France

53 IBID

54 Site officiel de la bande dessinée « Le photographe », consulté le 23.11.2014, URL : <http://lephotographe.dupuis.com/site.html>

55 Dictionnaire Larousse

auteurs. « *Le propre du témoignage est de donner à voir*⁵⁶ » admet Pierre Alban Delannoy. Les victimes de crime(s) étalent leurs histoires face à un drame.

« *Le besoin impérieux des témoins de crimes de masse de dire la vérité de leur expérience les a amenés à rompre avec d'anciens modèles littéraires (...). Certains rescapés ont ainsi inventé une nouvelle manière, sobre et précise, d'écrire la violence, la souffrance et la mort*⁵⁷ ».

Le genre du témoignage remplit bon nombre de fonctions dont celle d'offrir un hommage aux victimes disparues. C'est une tâche délicate d'autant plus que l'œuvre finale doit retracer la réalité exacte du vécu au risque de se confronter aux négationnistes qui peuvent discréditer le témoignage.

D'après Delannoy, l'auteur de « BD de témoignage » est caractérisé d'être « le témoin de témoin(s) »⁵⁸. « *Il conviendrait (...) de penser le "témoin de témoin(s)" comme un prolongement de la définition du témoignage oculaire compte tenu de la présence d'un témoin supplémentaire*⁵⁹ ». L'auteur se base sur un témoignage d'une ou de plusieurs personnes et d'une source de documentation. Rarement, il se trouve mêlé personnellement au vécu des événements énoncés. Ainsi, il ne raconte pas son expérience personnelle (ce qui reviendrait à faire son autobiographie), mais, celle des autres. Le témoignage est largement différent de l'autobiographie. Dans le premier, nous parlons de l'expérience avec le sujet "nous", et, dans le second, nous parlons de l'expérience avec le sujet « je »⁶⁰.

Le principe est de « *laisser la place à une autre voix que la sienné*⁶¹ ». Le témoignage est donc récolté par l'auteur qui dans son fort imaginaire se représente l'histoire racontée. Son rôle est l'intermédiaire pour transmettre un témoignage de la mémoire, ce qui le rend au final « le témoin de témoin(s) »⁶².

2. LA BANDE DESSINÉE *RETOUR À SAINT-LAURENT DES ARABES*

Retour à Saint-Laurent des arabes est une « BD de témoignage » de Daniel Blancou édité par Delcourt⁶³ en 2012. L'auteur y restitue le témoignage

56 « La bande dessinée à l'épreuve du réel » de Pierre Alban Delannoy. Paris : Harmattan, 2007 (p.28)

57 Cours, F. Detue, *Le témoignage et le reportage en bande dessinée*, Angoulême, EESI, Master 2 BD, 2013-2014

58 P. A. Delannoy, *La bande dessinée à l'épreuve du réel*, Paris, Harmattan, 2007 (p.28/29)

59 IBID (p.30)

60 Cours, F. Detue, *Le témoignage et le reportage en bande dessinée*, Angoulême, EESI, Master 2 BD, 2013-2014

61 Article, « La BD sort de sa bulle » de Frédéric Potet, dans Le Monde, sorti le Samedi 17 Décembre 2011.

62 P. A. Delannoy, *La bande dessinée à l'épreuve du réel*, Paris, Harmattan, 2007 (p.28/29)

63 Delcourt est une maison d'édition créée par Guy Delcourt en 1986. Au début, elle s'intitulait « Guy Delcourt Productions ». L'éditeur publiait au début des traductions, des rééditions et des albums de

époustouflant des années 60 à 70 de ses parents ; anciens instituteurs de la République du camp des réfugiés Harkis ⁶⁴ de « *Saint-Maurice l'Ardoise, sur la commune de Saint Laurent des Arbres dans le Gard*⁶⁵ ». A travers la bande dessinée, l'auteur décrit leurs expériences de vie et leurs conditions d'enseignement pendant 9 années consécutives dans un lieu dirigé par la France. Ses parents lui témoignent « *leurs arrivés dans le camp, leurs relations avec les familles, la façon dont ils enseignaient avec peu de moyens ainsi que la révolte des habitants du camp et sa fermeture*⁶⁶ ». Blancou illustre toute cette histoire racontée avec une grande délicatesse et émotion⁶⁷.

3. L'AUTEUR DANIEL BLANCOU

Diplômé de l'École des Arts Déco de Strasbourg, Daniel Blancou est un auteur de bande dessinée. Avant de poursuivre cette formation, il participe à différents concours de bandes dessinées pour gagner le premier prix du concours scolaire du Festival d'Angoulême. Après l'obtention de son diplôme, il se consacre pour la « presse jeunesse » avec notamment Bayard Presse et « l'édition jeunesse » avec Lito, Glénat et Magnard. D'autres part, il crée de nombreux ouvrages comme *L'odyssée du temps* ⁶⁸, *Être riche* ⁶⁹ et *Énergies*

collectifs. Ensuite, il se consacre à la bande dessinée suite à la rencontre de talentueux artistes aux Beaux-Arts d'Angoulême alors qu'il y était professeur. * Source : Article wikipédia « Delcourt - Maison d'édition », consulté le 23.03.2015, URL : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Delcourt_\(maison_d'%C3%A9dition\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Delcourt_(maison_d'%C3%A9dition))

64 Les Harkis sont les algériens musulmans qui ont choisi de combattre le front de libération nationale (FLN). Après avoir signé les accords d'Evian le 18 mars 1962, il y a eu leurs désarmement ce qui les rendait vulnérables par rapport à la FLN. Dès le mois d'avril suivant, le massacre des Harkis a commencé sans l'intervention des autorités, ce n'est qu'en mai, après un mois, que le gouvernement Français organisa leurs transfert car ils étaient menacés. En juin, ces derniers ont été recueillis dans les camps militaires. Ils étaient 43 mille réfugiés qui furent évacués d'Algérie par l'armée Française entre 1962 et 1970. * Source : Dictionnaire « Wikipédia » + Article « Harkis... Les oubliés », consulté le 12.07.2014, URL : <http://webdoc.france24.com/harkis-les-oublies/> + Article : « La tragédie des Harkis », consulté le 12.07.2014, URL : <http://www.histoire-en-questions.fr/guerre%20algerie/armee-harkis-tragedie.html>

65 Article, « Retour à Saint-Laurent-des-arabes de Daniel Blancou » sur La Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image, mis en ligne dans l'archive 2012, consulté le 15.03.2015, URL <http://www.citebd.org/spip.php?rubrique290>

66 IBID

67 Article, « “Retour à Saint-Laurent-des-arabes”, de Daniel Blancou et “Demain, demain. Nanterre, bidonville de la Folie, 1962-1966”, de Laurent Maffre : oubliés de la guerre d'Algérie » sur le Monde des livres, mis en ligne le 15.03.2012, consulté le 12.09.2014, URL : http://www.lemonde.fr/livres/article/2012/03/15/retour-a-saint-laurent-des-arabes-de-daniel-blancou-et-demain-demain-nanterre-bidonville-de-la-folie-1962-1966-de-laurent-maffre_1669378_3260.html

68 Edition Paquet (2002)

69 Edition Sarbacane (2010)

extrêmes^{70, 71}

Les parents de Blancou étaient instituteurs à la communauté Harkis. L'auteur est né après leur départ du camp. « *Contrairement à la plupart des Français qui ont longtemps tout ignoré de cette population, lui sait depuis qu'il est tout petit quel sort peu enviable la France a réservé à ceux qui avaient choisi son parti pendant ce que l'on appelait les événements d'Algérie*⁷² ». Ainsi, il décide de restituer leur témoignages dans le titre *Retour à Saint-Laurent des arabes* en 2012 chez l'édition Delcourt.

IV. « BD autobiographique »

1. DÉFINITION

L'autobiographie c'est la « *vie de quelqu'un écrite par lui-même*⁷³ ». La « BD autobiographique » implique la narration de son expérience personnelle de la vie. La maison d'édition « *L'Association* » donne la principale impulsion éditoriale en matière d'autobiographie en bande dessinée⁷⁴ » avec notamment la sortie du roman graphique en trois tomes *Persepolis* de Marjane Satrapi. Ce genre donne aux auteurs le moyen de raconter son vécu en combinant l'autobiographie et le témoignage.

« *C'est à partir de 1990 que le genre autobiographique connaît une accélération et que la bande dessinée (...) s'ouvre dans le champ de l'intime. (...) Le mot « autobiographie », employé dans la littérature anglo-saxonne et allemande depuis longtemps, n'a remplacé le terme « mémoires » en France qu'après l'époque de Malraux*⁷⁵ ».

Dans la « BD autobiographique », l'auteur raconte son expérience personnelle à la première personne du singulier « je ». De ce fait, elle semble opposée à la « BD journalisme », à la « BD de reportage » et à la « BD de témoignage » qui, eux, proposent de raconter l'expérience d'autrui à travers leur propre point de vue. Ainsi, l'auteur autobiographique est directement lié à l'histoire et se représente souvent graphiquement en tant que personnage

70 Edition Futuropolis (2014)

71 Biographie de « Blancou, Daniel » dans BD GEST', consulté le 12.02.2015, URL : <http://www.bedetheque.com/auteur-10782-BD-Blancou-Daniel.html>

72 Blog « Mon premier passage à la radio : France Info » du Daniel Blancou -Blog, mis en ligne le 05.05.2012, consulté le 20.03.2015, URL : <http://blancou.d.free.fr/blog/>

73 Dictionnaire Larousse

74 G. Gorridge, *Créer une BD pour les nuls*, Paris, First, 2010 (p.118)

75 IBID

principal ou secondaire dans la bande dessinée autobiographique : c'est un « *narrateur actorialisé, puisqu'il apparaît comme acteur dans le récit dont il est (ou feint d'être) l'énonciateur*⁷⁶ ».

Le genre « BD autobiographique » offre au lecteur une partie de la vie de l'auteur « *comme un témoignage humain d'une expérience personnelle et universelle*⁷⁷ ». La vie devient le sujet d'une histoire propre qui peut varier entre des souvenirs dans le parcours de la vie, ou des récits à la croisée d'événements personnels et parfois historiques. Alors, l'auteur exprime son histoire : il invente des anecdotes, il fouille dans ses souvenirs plus ou moins lointains, il refuse de s'autolimiter, et tout ceci par rapport à son vécu en tant que témoin ou même victime de son époque.

2. LE ROMAN GRAPHIQUE *PERSEPOLIS* :

Persepolis est une « BD autobiographique » de Marjane Satrapi édité par L'Association⁷⁸ en quatre volumes (Tome 1, 2000 / Tome 2, 2001 / Tome 3,

76 T. Groensteen, *Bande dessinée et narration*, Paris, PUF, 2011 (p.106)

77 PDF, «Autobiographie et bande dessinée», consulté en Février 2014, URL : <http://optioncavmaltraux.ublog.com/>

78 « L'Association » est une maison d'édition française de bandes dessinées fondée en 1990 par un collectif d'auteurs (Jean-Christophe Menu, Lewis Trondheim, David B., Matt Konture, Patrice Killoffer, Stanislas et Mokeït). Depuis près de 25 ans, elle domine la scène de la bande dessinée alternative dans la période contemporaine. L'accent est mis sur la jeune création et les expérimentations graphiques et narratives. L'édition évolue au fil des projets avec « *l'imposition de formats échappant au diktat du fameux "48CC", annexion du domaine de l'intime, revival de la narration muette, internationalisation, exploration du patrimoine et redéfinition du canon, expérimentations formelles, reportages dessinés et récits de voyages, exploration de l'interface entre l'image imprimée et l'art de galerie, invention d'un nouveau discours critique, etc* ».

D'après mon interview de Matthias Rozes, responsable Presse & Droits étrangers de la maison d'édition « L'Association », si cette dernière exerce une influence sur le marché de la bande dessinée, elle se manifeste par la démocratisation des petits formats souples en noir et blanc chez les grands éditeurs ; ce que certains nomment les « romans graphiques ». Depuis la publication du livre *Persepolis* de Marjane Satrapi, nous pouvons observer chez les éditeurs traditionnels, une multiplication des autobiographies. Certains des auteurs se retrouvent même publiés dans les catalogues de ces éditeurs.

« L'Association » défend une certaine image de la bande dessinée de création qui rompt définitivement avec les canons établis par les auteurs classiques. « *Nous souhaitons nous différencier par l'originalité des œuvres éditées sur un marché où les productions ont une fâcheuse tendance à toutes se ressembler* » affirme Matthias Rozes. Mais, qu'est-ce qui les différencie réellement d'une autre maison d'édition indépendante ?

- « *Cela dépend des maisons d'édition. Certaines indépendantes ont des préoccupations esthétiques similaires aux nôtres. Nous nous différencions surtout par rapport à la bande dessinée de genre ou destinée à la jeunesse, produite par des éditeurs qui ont une conception plus industrielle de leur métier* » nous dévoile Rozes.

* Source : Interview « L'Association avec Mathias Roses » de Nihel Ayed sur la stratégie

2002 / Tome 4, 2003 / Mono volume, 2007). Cette bande dessinée reconnaît un franc succès éditorial au point qu'elle est adaptée en film d'animation et obtient le prix du jury du Festival de Cannes⁷⁹. Dans le livre, l'auteur retrace sa vie d'enfance en Iran pendant la Révolution islamique et sa vie d'adulte entre l'Autriche au début et l'Iran à la fin pour y dévoiler ses réflexions sur « *la liberté, l'exil, l'identité, l'endoctrinement et les horreurs de la guerre et la dictature*⁸⁰ ».

Le titre *Persepolis* est le nom grec du site archéologique Tacht-è-Jamshi où le Shah d'Iran célèbre la gloire de l'ancien Empire Perse. Depuis son règne en 1941, une extrême occidentalisation voit le jour avec l'amélioration de la vie du peuple, la grande modernisation du pays et le droit de vote pour les femmes... Mais, ce régime répressif créa un large fossé économique, social et culturel entre la classe sociale extrêmement occidentale et la classe populaire plus conservatrice et religieuse. Et la goutte qui fera déborder le vase sera les dépenses monumentales du souverain pour les cérémonies glorifiant son pays⁸¹. De ces faits, une colère immense éclate dans le sang et « *une révolution populaire, menée en même temps par les libéraux, la gauche, l'armée et les mollahs* » fera renverser le Shah en Février 1979⁸². Agée seulement de 10 ans en 1979, l'auteure contemple le régime du Shah en train de disparaître lors de la révolution islamique⁸³. A partir de ce point, nous pensons que l'Iran va rayonner dans une nouvelle période florissante et égalitaire⁸⁴, mais, hélas, le pays connaîtra à l'ère du XXème siècle, l'une des plus cruelles dictatures religieuses⁸⁵.

Satrapî est alors confrontée à cet univers politisé très oppressant où le port du foulard devient obligatoire, les icônes occidentales sont interdites,

commerciale de la maison d'édition. Rendu du cours « Stratégie Technique Editoriale : L'éditeur et la commercialisation du livre » de Mathilde Rimaud au Master 2 Edition (2014-2015).

79 Rendu, V. Fourcade, *De la bande dessinée au film d'animation : autobiographie et politique dans Persepolis de Marjane Satrapî*, cours « Le témoignage et le reportage en bande dessinée » de Frédéric Detue. Angoulême : EESI, 2013 – 2014.

80 IBID

81 Source le "Shah" dans Wikipédia

82 Article, « Le Shah d'Iran s'exile » dans l'internaute, consulté en Août 2014, URL : http://www.linternaute.com/histoire/annee/evenement/1979/1/a/49475/le_shah_d_iran_s_exile.shtml

83 Rendu, V. Fourcade, *De la bande dessinée au film d'animation : autobiographie et politique dans Persepolis de Marjane Satrapî*, cours « Le témoignage et le reportage en bande dessinée » de Frédéric Detue. Angoulême : EESI, 2013 – 2014.

+ P. Gaumer, *Larousse de la BD*, Québec, Larousse, 2004

+ Article, « Iran : du Shah à Khomeiny » mis en ligne en Janvier 2014, consulté en Août 2014, URL : <http://www.ina.fr/contenus-editoriaux/articles-editoriaux/iran-du-shah-a-khomeiny/>

84 Rendu, V. Fourcade, *De la bande dessinée au film d'animation : autobiographie et politique dans Persepolis de Marjane Satrapî*, cours « Le témoignage et le reportage en bande dessinée » de Frédéric Detue. Angoulême : EESI, 2013 – 2014.

85 Article, « Le Shah d'Iran s'exile » dans l'internaute, consulté en Août 2014, URL : http://www.linternaute.com/histoire/annee/evenement/1979/1/a/49475/le_shah_d_iran_s_exile.shtml

avoir un petit ami était malsain... Dans son œuvre, elle raconte ces restrictions de la liberté et leurs conséquences sur la vie quotidienne en Iran, aussi ses difficultés à affronter le monde européen libre et indifférent en Autriche. Dans ses lieux, elle se sent extrêmement perdue ; ses valeurs et ses repères s'estompent petit à petit. C'est à partir de ce moment qu'elle prend la décision de repartir dans son pays natal. Elle commence le récit d'une femme toujours perdue mais qui s'engage par la suite dans la vie. A la fin, elle décide de partir définitivement d'Iran pour vivre dans un monde pour elle. « *Ce monde n'est pas pour toi*⁸⁶ » lui rétorqua sa mère.

3. L'AUTEURE MARJANE SATRAPI

Dessinatrice et scénariste de profession, Marjane Satrapi est reconnue comme étant la première auteure iranienne de BD qui a su se forger une place dans le monde des bulles contemporaines pour raconter des sujets délicats avec une légèreté et une intelligence incomparable⁸⁷. Elle a publié de nombreux ouvrages comme *Ajdar*⁸⁸, *Poulet aux prunes*⁸⁹ et *Le Soupir*⁹⁰.

Dans sa toute première bande dessinée *Persepolis*, elle conte ses souvenirs dans une succession d'albums édités par l'Association. « *Dès le premier tome, sorti en 2000, la presse, unanime, salue ce témoignage autobiographique poignant*⁹¹ ». Née en Iran dans une famille communiste aristocrate de Téhéran, l'auteure vit au début en Iran, ensuite, elle séjourne quelques années en Autriche, après elle retourne dans son pays natal, enfin, elle part vivre définitivement en France⁹². Après avoir intégré l'Atelier des Vosges à Paris, elle commence petit à petit à s'intéresser à la bande dessinée avec l'aide d'auteurs français de renommés, comme, Christophe Blain, Johann Sfar, David B... Mais, le point décisif de ses débuts dans la « BD autobiographique » est sa lecture de *Maus* d'art Spiegelman, un récit tragique sur la Shoah. Après cela, elle décide de conter ses propres souvenirs dans *Persepolis*.

86 M. Satrapi, *Persepolis*, Paris, L'Association, 2003 (fin Tome 4)

87 P. Gaumer, *Larousse de la BD*, Québec, Larousse, 2004 (p. 703)

88 Edition Nathan, Paris, 2002

89 Edition L'Association, Paris, 2004

90 Edition Bréal Jeunesse, Rosny-sous-Bois, 2004

91 P. Gaumer, *Larousse de la BD*, Québec, Larousse, 2004 (p. 703)

92 IBID

V. « Carnet de voyage »

1. DÉFINITION

Après, le « carnet de voyage⁹³ » expose le voyage de l'auteur dans un endroit donné et pendant une période précise comme *La tentation : Carnet de voyage au Pakistan* de De Heyn Renaud. Ce carnet s'inscrit « dans la continuité d'années de route au nom de l'aventure grand A. D'un ton naïf, tendre, cynique ou obscur, ils se veulent le libre abandon d'un humain qui vit sa vie de bourlingue entouré de la compagnie des autres êtres humains⁹⁴ ». Le voyage s'y déroule autour d'un thème unique dans une thématique d'un éloignement géographique, culturel et de mode de vie pour s'imprégner d'une nouvelle ambiance⁹⁵.

Il peut être à la fois « écrit au jour le jour ou reconstitué à partir de souvenirs, de photos, croquis, prises de notes (...) Le récit d'un voyage propose au lecteur de lui faire découvrir les sensations, les impressions ressenties. Il raconte le pays, les coutumes, les paysages, les monuments, la nature, la vie du peuple, la cuisine locale... Il se veut invitation au rêve et à l'évasion⁹⁶ ».

L'auteur d'un « carnet de voyage » est surnommé un « carnettiste »⁹⁷.

93 « L'expression littéraire et artistique du voyage est antérieure aux mouvements touristiques de masse. » En premier, les explorateurs mettent leur voyage en croquis et remarques dans un carnet léger pour les montrer à la suite aux non-voyageurs. En second, des auteurs de récits de voyage font leur apparition comme : Montaigne, Stendhal et Rabelais. Leurs « récits de voyages font donc déjà état de la nécessité d'exprimer le voyage mais aussi de l'introspection du voyageur et de son désir de liberté - tant dans le mouvement du voyage que dans son expression. » Mais, « du carnet de voyage au récit de voyage, nous passons d'un récit illustré s'inscrivant dans une étude scientifique et objective de l'ailleurs à un récit textuel ancré dans la subjectivité et l'introspection. Au croisement de ses deux genres, naît le carnet de voyage. Il est le support qui mêle le texte et le croquis mais également la transcription du réel et la perception subjective. » * Source : J. Cochin, *Le carnet de voyage genre littéraire, genre éditorial - Du carnet traditionnel au carnet numérique*, Limoges, FLSH Limoges, 2014 (p.3/4)

94 J. F. Hervé, *Carnets de voyage*, Rennes, Le sphinx, 1985 (Introduction)

95 « Christian Montet explique qu'il peut s'agir d'un « voyage exotique » mais également du « voyage autour de nous, au coin de la rue » et même d'une rencontre, aller au-devant d'un autre monde. » * Source : J. Cochin, *Le carnet de voyage genre littéraire, genre éditorial - Du carnet traditionnel au carnet numérique*, Limoges, FLSH Limoges, 2014 (p.5)

96 Article, « Le carnet de voyage en ligne », consulté le 13.07.2014, URL : <http://www.bouts-du-monde.com/addenda/carnet-voyage.htm>

97 Stéphane Courant traite l'origine de ce mot : « Nous voyons que ce terme désigne en priorité les écritures ou dessins tournant de la dimension du voyage (...). L'ensemble de ses données (...) nous permet de souligner une double caractéristique de ce terme celui de désigner à la fois un domaine - l'écriture - et un environnement - le voyage. » * Source : J. Cochin, *Le carnet de voyage genre littéraire, genre éditorial -*

Ce dernier décrit son voyage par l'écriture textuelle, le croquis visuel et le voyage physique. Sa conception fait partie de ce que nous appelons un « work in progress ». Ce qui veut dire que l'œuvre est faite sur le tas, elle est plus ou moins aboutie, pas très soignée, pas vraiment mise au propre. Elle est de l'ordre « *fragmentaire, de l'éphémère et de l'instantané*⁹⁸ » dans son rapport au texte et image. Ses derniers modes d'expression sont la caractéristique majeure du « carnet de voyage » : le texte fait des indications comme le lieu, la date et le contexte ; par contre, le dessin en aquarelle vient interrompre le texte alors qu'ils sont tous les deux dessinés et écrits avec le même outil⁹⁹.

Le carnet de voyage fini est donc un mélange de textes manuscrits et de dessins en aquarelle plus ou moins spontanés. Il existe de nombreux exemples de carnets de voyage avec de l'aquarelle et du texte. Nous pouvons citer *Noëlle Herrenschildt dans les hôpitaux et les prisons*, *Faravelli suit la Route de la soie*, *La Centrafrique de Beb Deum est une sorte de cri graphique à chaque page*¹⁰⁰.

Pierre Sterckx démontre le succès des carnets de voyage¹⁰¹ : cette nouvelle forme de bande dessinée est, selon lui, la circonstance de la surabondance de l'image photographique. Cette dernière s'est imposée face « *à la presse, à l'art et à notre mode de perception du monde*¹⁰² ». Ces auteurs possèdent la caractéristique de laisser les événements s'approcher tout naturellement dans leur parcours d'aventurier. Ils sont totalement différents des « reporters dessinateurs » qui, au contraire, cherchent à rencontrer les événements futurs pour avoir un travail souvent sur « *le ton du parti-pris ou de la revendication*¹⁰³ ».

2. LE CARNET DE VOYAGE *LA TENTATION : CARNET DE VOYAGE AU*

PAKISTAN

La Tentation : Carnet de voyage au Pakistan est un « Carnet de voyage » de Renaud De Heyn édité par La Cinquième Couche¹⁰⁴ en trois volumes (Tome

Du carnet traditionnel au carnet numérique, Limoges, FLSH Limoges, 2014 (p.6).

98 IBID (p.7)

99 G. Gorridge, *Créer une BD pour les nuls*, Paris, First, 2010 (p.263)

100 Cours, G. Gorridge, *Les dessinateurs reporters*, Angoulême, EESI, Master 2 BD 2013-2014

101 P. Sterckx, *La bande dessinée aime les voyages*, Casterman, 2003

102 P. A. Delannoy, *La bande dessinée à l'épreuve du réel*, Paris, Harmattan, 2007 (p.101)

103 Cours, G. Gorridge, *Les dessinateurs reporters*, Angoulême, EESI, Master 2 BD 2013-2014

104 « La Cinquième Couche », nommée aussi « 5c », est une maison d'édition belge créée en 1993 spécialisée dans la bande dessinée contemporaine. Le choix de ce nom peut commun se rapporte aux quatre couches de couleurs CMJN (Cyan, Magenta, Jaune et Noir) pour imprimer un livre. « *Pourquoi ne pas en créer une cinquième, qui serait sa dimension supplémentaire ?* » se demandaient les fondateurs Xavier Löwenthal, Christophe Poot et Renaud De Heyn. Tout ce qui concerne la bande dessinée intéresse beaucoup la maison qui a vécu 15 années depuis son ouverture jusqu'à nos jours. * Source : Article « LA

1, 2002 / Tome 2, 2003 / Tome 3, 2006). L'auteur y restitue en dessin son voyage au Pakistan riche d'expériences vues et vécues à travers son propre point de vue. Les différents séjours passés dans ce pays l'ont énormément marqué : « *Quelle est cette partie du monde où des gens attaquent un train à dos de cheval ? Comment vivent les gens dans ce qu'on appelle aujourd'hui le Croissant d'Or?*¹⁰⁵ ».

Dans cette trilogie, il se questionne énormément sur la religion musulmane : « Mais, qu'est-ce qu'un islamiste ?¹⁰⁶ » c'est la première question qui commença à irriter son intérêt pour l'Islam. Du « réactionnaire avide de pouvoir » se servant de la religion pour dominer, violenter et terroriser à « l'homme pieux » animé par l'Amour et la crainte de Dieux, les trois albums retracent l'évolution de sa pensée...Trois parties d'un voyage au Pakistan avec plusieurs rencontres décisives – celle en premier d'un iranien qui a démontré son ignorance face à la religion musulmane à celle du dernier un européen converti qui l'aidera à faire un choix – feront grandir De Heyn sur le plan moral et spirituel¹⁰⁷.

3. L'AUTEUR RENAUD DE HEYN

Auteur, illustrateur et scénographe, Renaud De Heyn aime le voyage et le dessin depuis sa tendre enfance. Alors, il poursuit des études en bande dessinée à « l'Institut Saint-Luc » de Bruxelles et décide plus tard de participer à la création d'une maison d'édition indépendante s'intitulant La Cinquième Couche¹⁰⁸. Il créa beaucoup de court récit soit dans son collectif ou soit dans Quadrado¹⁰⁹.

Voyageant partout dans le monde musulman, De Heyn enseigne la bande dessinée pendant deux années au Beaux-Arts de Tétouan au Maroc pour partager son savoir et sa connaissance d'auteur-éditeur. Ce projet de Coopération de la Délégation Wallonie-Bruxelles a permis l'éclosion de la première Ecole de Bande Dessinée du Maghreb et la publication de la première

CINQUIÈME COUCHE », consulté le 23.03.2015, URL : <http://www.bandedessinee.cfwb.be/index.php?id=10384>

+ Article « La Cinquième Couche », consulté le 22.07.2015, URL : <http://espace-livres-creation.be/editeur/5/>

105 « La Tentation de Renaud De Heyn » dans Babelio, consulté le 20.03.2015, URL : <http://www.babelio.com/livres/De-Heyn-La-tentation/115638>

106 Article, « Renaud De Heyn – La tentation chez la 5ème couche » de BD GEST', consulté le 21.03.2015, URL : <http://www.bdggest.com/forum/renaud-de-heyn-la-tentation-chez-la-5eme-couche-t17442.html>

107 IBID

108 « Renaud De Heyn » sur le site officiel de la maison d'édition Casterman, consulté le 21.03.2015, URL : http://bd.casterman.com/peoples_detail.cfm?id=168702

109 Edition Bédétheca de Lisbonne. * Source : « De Heyn, Renaud » dans BD GEST', consulté le 20.03.2015, URL : <http://www.bedetheque.com/auteur-10216-BD-De-Heyn-Renaud.html>

Revue de Bande Dessinée maghrébine *Chouf*¹¹⁰. A part son carnet de voyage *La tentation : Carnet de voyage au Pakistan*¹¹¹, il a publié deux autres ouvrages *Vent Debout*¹¹² et *Soraïa*¹¹³. Sa première œuvre *La tentation – un mixte entre bande dessinée et carnet de voyage au Pakistan* – est éditée chez La Cinquième Couche.

VI. « BD entre le réel et le fantastique »

1. DÉFINITION

La « bande dessinée du réel » peut se mélanger avec d'autres genres comme le fantastique, l'humoristique et la fiction. Nous prendrons en exemple le mixte entre « BD fantastique » et « BD du réel » pour avoir des événements présentant tantôt le réel, tantôt l'imaginaire. Ce mélange représente un contraste sans précédent car le fantastique est qualifié par « *des événements qui présentent une incompatibilité avec le réel, une contradiction logique ou du moins une ambiguïté*¹¹⁴ ». Un des exemples connus expliquant ce mixte entre fantastique et réel est la bande dessinée sur le monde arabe *Habibi*¹¹⁵. Le réel s'y présente dans les thèmes abordés comme la religion, la sexualité, le traumatisme. Par contre, l'imaginaire se manifeste dans l'histoire inventée de Dodola et Zam.

2. LA BANDE DESSINÉE *HABIBI*

Habibi est une « BD mi-fantastique et mi-réelle » de Craig Thompson

110 « De Heyn, Renaud » dans BD GEST', consulté le 20.03.2015, URL : <http://www.bedetheque.com/auteur-10216-BD-De-Heyn-Renaud.html>

+ « Renaud De Heyn » sur le site officiel de la maison d'édition Casterman, consulté le 21.03.2015, URL : http://bd.casterman.com/peoples_detail.cfm?id=168702

111 Edition La Cinquième Couche (Tome 1, 2002 / Tome 2, 2003 / Tome 3, 2006)

112 Edition Casterman (2010)

113 IBID 2012

114 « Une « rupture des constances du monde réel » écrit Louis Vax (*La Séduction de l'étrange, 1965*). Une « rupture de l'ordre reconnu, une irruption de l'inadmissible » précise Roger Caillois (*Anth. Fantastique : 60 récits de terreur, 1958*). « Il doit y avoir exprimée une atmosphère de terreur incontrôlable et inexplicable, engendrée par des forces extérieures et inconnues », note Lovecraft dans son style caractéristique (*Epouvante et surnaturel en littérature, 1945*). * Source : Article, « La bande dessinée fantastique, genre impossible » de Harry Morgan sur le neuvième art cité BD, mis en ligne le 01.01.1999, consulté le 22.07.2015, URL : <http://neuiemart.citebd.org/spip.php?article85>

115 « Mon Amour » en arabe littéraire.

édité par Casterman¹¹⁶ en 2011. L'album et l'auteur ont détenu chacun une gratification : le premier a eu une sélection officielle du Festival d'Angoulême 2012 et le deuxième, une récompense du « meilleur auteur complet » (scénariste / dessinateur) par le prestigieux « Eisner Award » en 2012¹¹⁷. Dans cette œuvre, l'auteur raconte l'histoire onirique, tragique et sensuelle de deux esclaves – la jeune Dodola et l'enfant Zam – dans une ambiance orientale comme « Les Mille et Une Nuits »¹¹⁸. Dodola vit de drames en drames depuis sa tendre enfance où elle est vendue à un vieux scribe, jusqu'à sa vie d'adulte où elle devient l'esclave favorite du sultan. Zam, l'enfant esclave, est adopté par Dodola depuis tout bébé jusqu'à sa disparition à l'âge de la puberté. Les années passent et les drames se multiplient avec pour seule ambition se retrouver enfin¹¹⁹.

La bande dessinée, inspirée de l'art musulman, se déroule dans un pays arabe imaginaire où se mêlent les versets de l'Ancien Testament et du Coran¹²⁰. Craig Thompson y dessine un « conte de fées » en abordant des thèmes sur « *l'asservissement sexuel, la religion comme construction du monde et de la personnalité, ou encore la culpabilité née d'un traumatisme psychologique*¹²¹ ».

Ainsi, nous retrouvons ce mélange entre des événements d'actualité et des événements de fiction. C'est ce que nous tentons d'appeler la « BD entre

116 Les éditions Casterman sont fondées par Donat-Joseph Casterman en 1780. A l'époque, il est éditeur-imprimeur à Tournai en Belgique de « *publications religieuses ou édifiantes et aux ouvrages destinés à la jeunesse, en particulier les livres de prix* ». Sa maison d'édition publie que tardivement en 1934 de la bande dessinée avec « Les Aventures de Tintin » qui resteront jusqu'à nos jours « *le fleuron de son prestigieux catalogue* ». *Maintenant, elle est spécialiste en bandes dessinées et littérature jeunesse. Elle représentat à elle seule « un poids notable sur le marché de la bande dessinée avec moins de 100 nouveautés par an sur près de 3.000 nouveautés pour l'ensemble des éditeurs* ». Elle a accompagné de nombreux auteurs de l'ancienne génération comme Tardi et Comès à la nouvelle génération comme Art Spiegelman et Craig Thompson. Elle a notamment publié le magazine mensuel « A Suivre » qui a énormément impacté la bande dessinée dans les années 80, proposé des séries de manga avec le label « Sakka » et connu différentes filiales. * Source : Wikipédia Français « Casterman », consulté le 07.12.2014, URL : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Casterman>

+ A propos des « Editions Casterman » sur le site officiel de la maison d'édition Casterman, consulté le 21.03.2015, URL : http://bd.casterman.com/Contents_detail.cfm?id=82

117 IBID

118 « Craig Thomson - Habibi » sur le site officiel de Casterman, mis en ligne le 26.10.2011, consulté le 03.12.2014, URL : bd.casterman.com

119 « Habibi de Graig Thompson » de Jean-Claude Loiseau, dans Telerama n° 3226, mis en ligne le 12.11.2011, consulté le 20.01.2015, URL : <http://www.telerama.fr/livres/habibi,74729.php>

120 « Habibi (bande dessinée) », dernière modification le 17.11.2014, consulté le 21.03.2015, URL : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Habibi_\(bande_dessin%C3%A9e\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Habibi_(bande_dessin%C3%A9e))

121 Article, « "HABIBI" : LE CHEF D'ŒUVRE DE CRAIG THOMPSON » de Yannick Vely dans Paris Match, mis en ligne le 17.12.2011, consulté le 19.09.2014, URL : <http://www.parismatch.com/Culture/Livres/Habibi-le-chef-d-oeuvre-de-Craig-Thompson-146506>

le réel et le fantastique ». Deux genres différents mais qui se rejoignent dans cette bande dessinée *Habibi* pour donner un autre style d'histoires dessinées.

3. L'AUTEUR CRAIG THOMPSON

Né à Traverse City au Michigan et vécu dans une ferme du Wisconsin, Craig Thompson est un auteur américain ayant fait ses études à l'École d'Arts Graphiques à Milwaukee. Passionné d'art et de dessin, il débute sa carrière avec des strips de ses amis en écrivant *Chunky Rice* avec comme spécialité les récits fleuves et l'autobiographie¹²². Parmi les titres publiés, nous pouvons citer à titre d'exemple *Daytripper*¹²³, *Good-bye, Chunky Rice*¹²⁴ et *Carnet de voyage*¹²⁵.

A 36 ans, il devient « *l'un des auteurs phares de la bande dessinée indépendante américaine*¹²⁶ » avec la sortie de son œuvre *Habibi* : un travail de sept années de documentations, de créativité et de développement personnel¹²⁷.

CONCLUSION

Dans la « bande dessinée du réel », dessinateur et scénariste assument une responsabilité par rapport à l'histoire. Les documentations, les témoignages, les interviews, les photographies et les images d'archives ont la caractéristique de restituer les conflits du monde arabe comme une sorte de « documentaire ».

La question du genre documentaire dans la « BD de reportage » *Le photographe*, la « BD de témoignage » *Retour à Saint-Laurent des arabes*, la « BD autobiographique » *Persepolis*, le « Carnet de voyage » *La tentation : Carnet de voyage au Pakistan* et la « BD entre le réel et le fantastique » *Habibi*, se traduit par les faits historiques réels, les témoins réels, l'autobiographie, les voix off qui témoignent, les sujets d'actualité...

Cependant, la « bande dessinée du réel » se classe dans la catégorie du documentaire : il existe un code et un rapport du documentaire au réel. Afin d'être crédible dans la représentation d'une histoire donnée et accentuer cette valeur documentaire, les auteurs

122 « Thompson, Graig » dans BD GEST', consulté le 21.03.2015, URL : <http://www.bedetheque.com/auteur-8430-BD-Thompson-Craig.html>

123 Edition Urban Comics – 2012

124 Edition Top Shelf Productions - 1999

125 IBID – 2004

126 « *Habibi* de Graig Thompson » de Jean-Claude Loiseau, dans *Telerama* n° 3226, mis en ligne le 12.11.2011, consulté le 20.01.2015, URL : <http://www.telerama.fr/livres/habibi,74729.php>

127 Article, « "HABIBI" : LE CHEF D'ŒUVRE DE CRAIG THOMPSON » de Yannick Vely dans *Paris Match*, mis en ligne le 17.12.2011, consulté le 19.09.2014, URL : <http://www.parismatch.com/Culture/Livres/Habibi-le-chef-d-oeuvre-de-Craig-Thompson-146506>

mettent des images photographiques des événements, des lieux et des personnages, se représentent physiquement dans les cases, racontent des faits historiques réels en puisant dans les interviews, choisissent de parler par rapport à leur propre point de vue subjectif, choisissent d'avoir une expérience directe ou indirecte face aux événements.

Premièrement, le fait d'intégrer une image photographique ¹²⁸ dans différents genres de la bande dessinée du réel permet au lecteur de croire à l'authenticité du récit. Chappatte avoue : « *Depuis que j'insère quelques photos dans mes récits, les gens ont cessé de me demander "c'est vrai ce que vous montrez là ?"* »¹²⁹. Par exemple, dans *Le photographe*, l'auteur s'en sert comme témoin indispensable des événements réels en la reproduisant tels quels avec les clichés de Didier Lefèvre ou en la redessinant dans le style propre d'Emmanuel Guibert.

Deuxièmement, l'auto-représentation permet de se représenter soi-même dans les cases de bandes dessinées pour accentuer le réalisme. C'est une façon de dire que l'auteur est bel et bien présent dans les événements représentés. Il devient leur acteur dans le sens où il se dessine dans les planches en tant que reporter dans le monde réel qui pose des questions, se déplace dans les villes et cherche des informations comme dans la « BD de reportage » *Retour à Saint-Laurent des arabes*. L'auteur Daniel Blancou prend aussitôt la place du « héros » dans sa propre bande dessinée du réel. Il devient en cet instant un « héros reporter » pour restituer le témoignage de ses parents victimes dans le camp des Harkis. Thierry Groensteen parle plutôt du « narrateur actorialisé » ¹³⁰ lors d'une narration où l'auteur est représenté graphiquement en tant que personnage principal ou secondaire dans l'histoire. Ainsi, la profonde obstination pour le réel lui permet d'avoir cette caractéristique particulière de prendre part à l'histoire de la bande dessinée elle-même.

Troisièmement, pour faire un interview, il faut des interviewés. Ces derniers font parties de deux catégories : la première est celle des professionnels de la parole et les autres ce sont les inhabitués de la parole. Gérald Gorridge les nomme respectivement les « préposés de la parole » ¹³¹ et les « timorés du mot »¹³². Nous allons vous donner

128 Le premier à avoir intégré dans la bande dessinée des images photographiques de presse est Hectór Germán da ns El Eternauta en 1969. En ce temps là, cette technique est « *visionnaire et largement en avance sur son époque* » * car le lecteur est habitué à lire des bandes dessinées classiques et pas expérimentales.

* Source : P. A. Delannoy, *La bande dessinée à l'épreuve du réel*, Paris, Harmattan, 2007 (p.79)

129 Chappatte, *BD REPORTER : Du Printemps arabe aux coulisses de l'Elysée*, Suisse, Glénat, 2011 (Introduction)

130 T. Groensteen, *Bande dessinée et narration*, Paris, PUF, 2011 (p.106)

131 « *Les préposés de la parole : ce sont les responsables (de groupe, de société...) ou les politiques. Ils sont en quelques sorte des professionnels de la parole et donc, souvent, des spécialistes de la langue de bois. En effet, il y a toujours une intension masquée dans ce qu'ils racontent : vous séduire, vous convaincre, voire vous manipuler* ». * Source : G. Gorridge, *Créer une BD pour les nuls*, Paris, First, 2010 (p.56/57)

132 « *Les timorés du mot : ce sont au contraire les gens qui n'ont pas l'habitude de prendre la parole. Ils s'expriment dans une certaine confusion, avec beaucoup de silences, A vous de leur laisser le temps nécessaire. La patience est de mise, car ils ne vous diront peut-être pas les choses d'emblée : il faudra se revoir, revenir. Leur récit peut se révéler porteur de renseignements précieux, de témoignages sincères, à condition d'accepter et parfois de déchiffrer une expression balbutiante qui peut s'avérer d'une grande*

un exemple connu dans la « BD de témoignage » qui s'intitule *Valse avec Bachir* d'Ari Folman et David Polonsky. Le sujet traite du massacre du camp de Sabra et Chatila au Liban en 1982. Le travail sur les interviews dans cette œuvre entrecroise deux sortes de témoignages : le premier est celui des « timorés du mot » comme ses amis et les anciens combattants, et, le deuxième est celui de « préposés de la parole » comme les spécialistes. Ces témoins deviennent la trace de l'événement produit dans un temps x. Cette trace est le produit du témoin qui parle. Nous parlons alors d'une « trace parlante »¹³³.

Quatrièmement, la bande dessinée du réel, plus proche de la réalité, permet à l'auteur d'avoir une approche subjective face aux conflits du monde arabe. Alors, ce dernier « *développe un point de vue, des prises de positions parfois tranchées et même partiales, mais la restitution graphique du monde et des événements qu'il relate constitue plus encore un engagement personnel*¹³⁴ ». L'œuvre de Marjane Satrapi *Persepolis* donne au lecteur un point de vue avantageux avec ses propres opinions et émotions. C'est une quête subjective où l'auteur met en scène les conflits du monde arabe qui sont liés à des souvenirs personnels et aux témoignages des autres.

Cinquièmement, nous parlons d'expérience directe ou indirecte face aux événements dans l'histoire. Nous appellerons « expérience directe » l'auteur qui se trouve en relation directe face à l'histoire : il est sur place devant la guerre. Dans cette optique, il existe deux catégories d'expérience directe : La première catégorie est celle du « reporter dessinateur » qui se déplace dans le pays en guerre pour dessiner l'expérience des autres comme dans *La tentation* de Heyn Renaud. L'auteur voyage dans un autre pays pour toucher l'actualité. La deuxième catégorie est celle de l'auteur qui a vécu dans un pays en guerre et veut faire une bande dessinée de son expérience personnelle comme dans *Persepolis* de Marjane Satrapi. L'auteur parle de sa vie dans son pays en pleine révolution islamique. Par contre, nous appellerons « expérience indirecte » l'auteur qui est en dehors de l'histoire : il ne se déplace pas vers la guerre. Nous pouvons citer *Retour à Saint-Laurent des arabes* de Daniel Blancou car il ne récolte que le témoignage de ses parents qui eux ont vécu les événements difficiles dans les camps.

Ainsi, pour réaliser une « bande dessinée du réel », il faut intégrer différents éléments qui se trouvent être la photographie, l'auto-représentation, l'interview, l'objectivité et la subjectivité et l'expérience directe ou indirecte. Ce genre de bandes dessinées s'applique plus largement dans le monde et pas vraiment en Tunisie. Ainsi, tous les aspects mentionnées dans cette partie ne se retrouvent pas forcément dans la bande dessinée tunisienne à l'exception de la « BD entre le réel et le fantastique ». Cette convergence observée nous amène à vouloir faire un état des lieux des méthodes éditoriales d'auteurs et éditeurs tunisiens.

richesse pour le projet». * Source : G. Gorridge, *Créer une BD pour les nuls*, Paris, First, 2010 (p.56/57)

133 P. A. Delannoy, *La bande dessinée à l'épreuve du réel*, Paris, Harmattan, 2007 (p.43)

134 IBID (p.102)

Partie 3 : Etat des lieux de l'édition engagée de bandes dessinées tunisiennes du réel

- > L'édition engagée de bandes dessinées tunisiennes du réel
 - > Le challenge de la bande dessinée pour les auteurs-éditeurs engagés
 - > La stratégie de commercialisation du livre suivant la structure

Dans cette troisième partie du mémoire, nous parlerons de l'expérience de l'auteur et l'éditeur engagés dans la publication de bandes dessinées tunisiennes du réel pour adultes. Ces dernières sont tellement rares et peu visibles qu'il nous a fallu creuser pour trouver des BD post révolution qui restituent des événements d'actualités, des histoires réelles ou qui sensibilisent le peuple... « *Il nous manque une ligue d'artistes qui intégrerait des artistes engagés et citoyens qui réclament et boostent la culture*¹ » nous fait remarquer la jeune auteure-éditrice Gihèn Ben Mahmoud. Le célèbre auteur Chedly Belkamsa répond quant à lui que ce qui manque à la culture en Tunisie aujourd'hui : « *c'est surtout une volonté politique telle qu'elle existait après l'indépendance. Pendant longtemps elle n'a été que parade et décor surtout à l'époque de Ben Ali. Ce qui se passe actuellement est le fait d'artistes et d'écrivains qui le font d'une manière personnelle et qui sont très peu aidés par un Etat qui en fin de compte n'existe pas vraiment*² ».

Alors, quelques-uns ont tenté de se lancer dans le genre de bande dessinée relatant des faits réels en Tunisie tantôt à la croisée du réel, de l'imaginaire et de l'humour pour critiquer la société et remanier la culture. Nous pouvons citer par exemple les éditions Appolonia qui rééditent des albums restituant l'histoire de Carthage avec *Hannibal*, *Le défi de Carthage* et l'auteure-éditrice indépendante Noha Hbaïeb qui reproduit l'expérience des clandestins tunisiens fuyant le pays pour Lampedusa en Italie pour une meilleure vie dans le collectif indépendant *Lab 619*.

Dans ce qui suit, nous ferons un état des lieux de cette édition post révolutionnaire. Comme nous avons pu le constater précédemment, les bandes dessinées sorties ou rééditées après la révolution tunisienne sont très peu présentes dans les étagères des librairies mais elles possèdent le point commun de parler de la Tunisie. Des albums sont édités ou réédités. Pour le reste, il subsiste d'autres alternatives pour répandre le neuvième art avec des buts différents. Cette démarche est sous quatre formes : la formation d'un collectif d'auteurs indépendants, d'une petite maison d'édition, d'une édition personnelle ou d'une association.

Grâce à des entretiens, nous verrons les expériences et les comportements des auteurs et éditeurs engagés. Nous avons interviewé face à face à Tunis (librairies, Foire Internationale du Livre de Tunis et en privé) et en ligne (email et Facebook) des auteurs³,

1 Article, « BD - La Passion Rouge de Gihen Ben Mahmoud » de Isabelle Enault, mis en ligne le 06.02.2013, consulté le 26.07.2015, URL : <http://www.lepetitjournal.com/tunis/a-voir-a-faire/139314-bd-la-passion-rouge-de-gihen-ben-mahmoud>

2 Article, « RENCONTRE - Chedly Belkamsa, l'art de la caricature », consulté le 06.08.2015, URL : <http://www.lepetitjournal.com/tunis/a-voir-a-faire/141344-rencontre-chedly-belkamsa-l-art-de-la-caricature>

3 Abir Gasmi, Mondher Rihani et Seïf Eddine Nechi.

des éditeurs⁴, des auteurs/éditeurs⁵ et des libraires⁶ pour dresser un panorama sur la bande dessinée tunisienne engagée, ses enjeux et ses difficultés actuelles. Nous avons préparé un questionnaire pour ces différents corps de métier.

Pour l'éditeur, nous avons posé les questions suivantes :

- Pouvez-vous présenter votre maison d'édition ?
- Comment définiriez-vous la bande dessinée tunisienne ?
- Quelle stratégie commerciale entretenez-vous pour vendre vos bandes dessinées sur le plan de la fabrication, diffusion/distribution et promotion ?
- Quel bilan faites-vous aujourd'hui quant à votre activité ?
- Qu'est ce qu'on peut faire pour développer la bande dessinée en Tunisie ?

Pour l'auteur, nous voulions plutôt demander :

- Pouvez-vous vous présenter ?
- Que représente pour vous la bande dessinée tunisienne ? Pouvez-vous en donner une définition ? Quelles sont, selon vous, les BD les plus convoitées ?
- À votre avis, y-a-t-il eu une évolution de la production depuis la révolution ? À quelles difficultés la bande dessinée tunisienne se heurte-t-elle ?
- Qu'est ce qu'un éditeur pour vous ? Quels sont vos éditeurs ? Qu'est-ce qui a motivé ce choix ?
- Comment voyez-vous la relation auteur-éditeur ?
- Quelle est la place de l'éditeur dans le monde de la bande dessinée en Tunisie ?
- À quelles difficultés vous confrontez-vous pour être publié ?
- Comment imaginez-vous l'avenir de la bande dessinée en Tunisie ?
- Quels sont vos projets d'avenir ?
- Que peut-on faire pour développer l'intérêt de la bande dessinée ?

Pour le libraire, les questions étaient plutôt simples :

- Que représente pour vous la bande dessinée tunisienne ?
- Quelles sont les BD les plus convoitées ?
- Y-a-t-il eu une évolution de la production depuis la révolution ?
- À quelles difficultés se heurte-t-elle ?

Ces trois questionnaires pour l'auteur, l'éditeur et le libraire nous aideront à comprendre comment la bande dessinée tunisienne est jugée aujourd'hui ? Parlons-nous d'artistes du 9ème Art ? Quelles sont les difficultés des auteurs-éditeurs ? Quelles stratégies adoptent-ils pour se faire publier et dévoiler leur créativité ?

Pour l'analyse de la chaîne tunisienne du livre papier, nous prendrons cinq corpus distincts, suivant les différentes sortes d'édition de bandes dessinées du réel en Tunisie.

La première est l'édition traditionnelle Pop Libris de l'album *Oblation* avec la scénariste Abir Gasmi et le dessinateur Moez Tabia.

La deuxième est la petite édition Miss Miaw de l'album *Passion Rouge - La troisième clé* avec l'auteure et éditrice Gihèn Ben Mahmoud.

4 Pop Libris et Cérès

5 Noha Hbaïeb, Yassine Ellil et Jihen Ben Mahmoud

6 El Moez, Mille Feuilles, Culturelle et El Kiteb

La troisième est l'autoédition de l'album *Goodbye Ben Ali* (tome 1) de Yassine Ellil.

La quatrième est l'édition associative de l'Association Touensa avec l'album *Yezzi Meddoukha Ya Mouaten* de Selima Abbou et Anissa Gargouri.

La cinquième est l'édition indépendante du numéro 1 du collectif *Lab 619*.

I. L'édition engagée de bandes dessinées tunisiennes du réel :

1. LES AUTEURS-ÉDITEURS ENGAGÉS :

Après la révolution tunisienne, les auteurs, pour la plupart aussi éditeurs, réalisent des bandes dessinées du réel plus engagées pour les adultes. Les femmes aussi commencent à s'exprimer dans ce domaine réservé depuis 1966 aux hommes. Les auteurs-éditeurs engagés sortent des albums classiques, modernes et des fanzines indépendants et undergrounds en édition traditionnelle, autoédition, petite édition, édition indépendante et édition associative. Ils combattent d'une manière sobre et précise l'injustice, la souffrance, le terrorisme, la corruption... C'est ce que nous appelons les auteurs-éditeurs engagés car ils « *(prennent) position, en vertu de (leurs) convictions profondes, sur les problèmes sociaux, politiques ou religieux de (leurs) temps* » et « *(défendent) une cause (...) dont une partie de son œuvre s'inscrit dans ce sens* ».

De la sorte, grâce à Noha Hbaïeb, Abir Gasmi, Moez Tabia, Gihèn Ben Mahmoud, Yassine Ellil, l'association Touensa, les histoires sont développées en texte et image pour raconter les crises politiques, représenter la réalité quotidienne, comprendre le vécu, passer un message, critiquer la société... Alors, l'apparition de ce type de bande dessinée ramène un nouveau public, plus grand, plus populaire : les nouveaux lecteurs de la réalité. Et, les bouleversements en Tunisie, nombreux ses dernières années, offraient et continuent d'offrir aux auteurs engagés l'occasion de représenter ses problèmes spécifiques. Dans cette optique, la bande dessinée du réel devient une nouvelle manière d'écrire et de dessiner en rompant avec le monde complexe des médias sont surchargés d'images et d'informations. Car, nous le constatons bien : les médias de masse comme les journaux, la radio, la télévision sont employés pour servir le pouvoir mis en place⁹. Les faits racontés sont axés selon leurs points de vue seulement. Or, l'alliance du texte et de l'image rendent le message plus direct pour atteindre un plus large public. En effet, l'image aide à comprendre les situations que le

7 *Dictionnaire Ortolang – Outils et Ressources pour un Traitement Optimisé de la LANGUE.*

8 *Dictionnaire L'Internaute*

9 A. Ben Yahmed, *La bande dessinée : support informatif et pédagogique*, Tunisie, Mémoire de fin d'études à l'IPSI, 1974 (p. 01)

pays a déjà vécu et/ou est en train de vivre, également, le texte restitue le cadre spatial, temporel, événementiel, etc¹⁰. Quand nous lisons ses bandes dessinées, l'histoire nous hante, elle nous pousse à faire des recherches plus approfondies sur les situations énumérées. Ces planches dessinées laissent une trace dans l'histoire. Nous parlons d'une obligation morale, un « devoir de mémoire » pour honorer et entretenir le souvenir¹¹.

Pour l'album *Oblation*, nous avons réalisé une interview par email à la scénariste Abir Gasmi et l'un des trois fondateurs des éditions Pop Libris Atef Attia.

Abir Gasmi est une informaticienne et scénariste habitant Tunis la capitale. Elle obtient un diplôme d'ingénieur en informatique de la Faculté des Sciences de Tunis. Mais, passionnée par l'écriture, elle s'oriente vers le cinéma et le livre pour rédiger des scénarios. Aimant la bande dessinée, elle sort son premier album *Oblation* des éditions Pop Libris avec le dessinateur Moez Tabia en 2014. De plus, membre du collectif *Lab 619*, elle aide les auteurs à concrétiser leurs histoires.

Pop Libris est une maison d'édition tunisienne fondée par trois jeunes auteurs Sami Mokaddem, Atef Attia et Souha Cherni en 2013. Ils éditent surtout de la littérature tunisienne alternative et divertissante pour promouvoir les jeunes auteurs locaux. Les genres sont variés : le thriller, le policier, la science fiction, le fantastique... Et le format est généralement léger : le Poche. La structure est fidèle au « Do It Your Self »¹² pour réaliser des œuvres. Elle aide de nombreux auteurs à concrétiser leur rêve : « Se faire publier ! » sans beaucoup de contrainte dans la création et la production comme pour le cas de leur premier album de bande dessinée *Oblation*.

Pour l'album *Passion Rouge – La troisième clé*, nous nous sommes orientée vers l'auteure et éditrice Gihèn Ben Mahmoud que nous avons contacté sur son blog¹³ et ensuite par email.

Tunisienne vivant en Italie, elle obtient son diplôme en traduction appliquée en économie et gestion (arabe-italien) et un Master en Média et communication. Mais, elle se réoriente vers l'art et la bande dessinée en s'inscrivant à l'École des Arts appliqués à Milan. Infographiste et interprète, elle publie le tome 1 de son premier album de bandes dessinées *Passion*

10 « Dans son article, Roland Barthes appelle fonction de relais ce rôle du texte par rapport à l'image qui consiste à dire ce que l'image peut difficilement montrer (temporalité, lien de causalité...). » * Source : S. Demonceau, *BD DU REEL ET « ADOLECTEURS » : Le traitement de sujets « difficiles » en bande dessinée et réception du lectorat adolescent*, Mémoire de fin d'études à l'Université du Maine, 2009-2010 (p.57)

11 G. Maroncle, *La photographie et le réel vécu dans la bande dessinée*, Angoulême, EESI, 20011/2012 (p.57)

12 *Fait-le toi-même en français*.

13 Blog : gihenbenmahmoud.blogspot.fr

Rouge, La revanche du phénix avec les éditions View Design International – TUNIS en 2008. Elle autoédite son deuxième tome *Passion Rouge, La troisième clé* avec sa propre petite maison d'édition Miss Miaw en 2012. Ben Mahmoud ne compte pas s'arrêter à ce stade. Elle sortira son troisième album intitulé *Supernova – L'Amour aux temps du terrorisme* en 2016.

Pour l'album *Goodbye Ben Ali* (tome 1), nous avons interviewé l'auteur et éditeur Yassine Ellil par Facebook.

Il est un auteur, scénariste et éditeur. Il possède un diplôme en Arts graphiques à l'Ecole d'Arts et de Décoration (EAD). Il s'intéresse de très près aux comics qu'il est amené à s'en approcher de part son métier pluridisciplinaire. Il crée des bandes dessinées dans les revues jeunesse comme *Faracha, Gazelle, Aladin* et *Irfane*. Ensuite, il autoédite son premier album *Goodbye Ben Ali* en 2011. Après un an, il décide de lancer sa propre maison d'édition Couss & co Edition pour publier sa revue jeunesse *Couscous Belban* avec d'autres membres : la coloriste Rim Jaafra, le dessinateur Amine Kefi et le maquettiste Othmen Selmi .

Pour l'album *Yezzi Meddoukha Ya Mouaten*, nous nous sommes penchées sur une interview de Selima Abbou et Anissa Gargouri réalisée par Rebecca Chaouch pour le lancement de la bande dessinée citoyenne en octobre 2013 dans l'Association Touensa¹⁴.

Selima Abbou est la fondatrice et la présidente de l'association et Anissa Gargouri est la responsable de l'album de bandes dessinées citoyennes *Yezzi Meddoukha Ya Mouaten*¹⁵. Ses deux femmes tunisiennes sont investies dans l'Association Touensa avec d'autres membres pour soutenir la nouvelle démocratie tunisienne. Né le lendemain de la révolution le 12 janvier 2011, « Touensa » qui désigne « tunisien » possède un but bien défini : « *la création d'une opposition citoyenne forte*¹⁶ ».

Pour le collectif *Lab 619*, nous avons interviewé deux membres : la scénariste Abir Gasmi (aussi auteur d'*Oblation*) et l'auteure-éditrice Noha Hbaïeb.

Noha Habaïeb est titulaire d'une maîtrise en Design Graphique à Sfax en Tunisie en 2007 et une licence en Bande Dessinée en Belgique en 2010. Rentrée dans son pays natal après ses études, elle travaille en tant que dessinatrice pour la création de décor et personnage, conception de

14 Article, « Lancement de la bande-dessinée citoyenne "Yezzi Meddoukha Ya Mouaten": Entretien avec Selima Abbou et Anissa Gargouri de l'Association Touensa » de Rebecca Chaouch, mis en ligne le 03.10.2013, consulté le 15.08.2015, URL : http://www.huffpostmaghreb.com/2013/10/03/bd-lahlouba-tunisie-_n_4035650.html

15 Article, « Tunisie : lancement de la bande-dessinée citoyenne Yezzi Meddoukha Ya Mouaten », mis en ligne le 03.10.2013, consulté le 29.08.2015, URL : http://www.investir-en-tunisie.net/index.php?option=com_content&view=article&id=22277:tunisie--lancement-de-la-bande-dessinee-citoyenne-yezzi-meddoukha-ya-mouaten&catid=76:culture&Itemid=161

16 IBID

storyboard, réalisation d'illustrations et bandes dessinées. En parallèle de sa vie professionnelle, elle partage une première expérience en 2011 avec un collectif d'auteurs indépendants *Koumik* pour la création d'un fanzine regroupant la bande dessinée, l'illustration et la caricature. Elle se lance après dans une deuxième expérience en 2013 avec le collectif indépendant *Lab 619* pour la création majoritairement de bandes dessinées jusqu'à nos jours.

2. LA BANDE DESSINÉE COMME REFLET DE LA RÉALITÉ :

Nous avons vu dans la deuxième partie du mémoire, que le genre exploité était surtout axé vers l'humour et la satire sociale dans les strips journalistiques et les albums. Mais, il existe aussi certaines parlant de la réalité de la Tunisie comme *Oblation*, *Passion Rouge – La troisième clé*, *Goodbye Ben Ali*, *Yezzi Meddoukha Ya Mouaten* et le fanzine *Lab 619*. La scénariste Gasmi dit à ce propos : « *Il y a aussi les bandes dessinées ou les romans graphiques qui traitent de l'actualité du pays qui ont un certain succès, ainsi que celles traitant de l'histoire de la Tunisie (surtout de Carthage)*¹⁷ ». Dans la bande dessinée du réel, l'auteur engagé dessine sa vision d'un sujet préoccupant dans la société tunisienne. Le fait de vivre ou de voir un événement difficile, l'exercice de retranscription de l'histoire de sa mémoire permet de garder un lien tangible avec le vécu. De plus, cela se transmet dans les générations.

C'est ce que tente de produire Noha Hbaïeb dans *Khit El 7ar9a*¹⁸ au numéro 1 du *Lab 619*. L'auteure exprime la pauvreté, l'injustice et la violence qui pousse de nombreux clandestins tunisiens à fuir le pays vers l'Italie. Elle nous fait découvrir l'histoire de ses hommes et ses femmes avec les risques meurtriers qui encourent ce long voyage en barque la nuit. Son travail de transcription se fait à partir de l'expérience des autres et la « mémoire dessinée » est un témoignage collectif de la crise économique tunisienne. Et pour pousser le réalisme au bout, l'auteur fait des recherches sur l'histoire, la politique, l'économie, les lieux... Toutefois, comme expliqué antérieurement, cette bande dessinée s'inscrit dans le genre de la « BD de témoignage », mais, les témoins que prend l'auteure sont issus de reportages télévisés et journalistiques et non pas de ses propres entretiens comme l'a fait Daniel Blancou pour son œuvre *Retour à Saint-Laurent des arabes*.

Par ailleurs, la réussite éditoriale de l'album *Oblation* de Abir Gasmi et Moez Tabia est d'avoir édité une bande dessinée du réel pour dénoncer le crime, l'injustice, l'extrémisme, le terrorisme... Ne cachant pas leurs penchant pour une vision d'un monde meilleur et libre ni leur engagement à la cause

17 Entretien avec Abir Gasmi, voir compte rendu scénariste.

18 Numéro 1 du *Lab 619*, Tunis, 2012 (p.21-26)

tunisienne, la publication de cette histoire fait sens car le scénario est tiré de la vie d'une petite fille Fatima qui évolue dans un univers néfaste et inquiétant pour trouver la tête de sa peluche. Munie d'un courage phénoménal, elle rencontre des obstacles symboliques qui dévoilent la réalité de la société avec par exemple de grandes femmes toutes voilées en noir et des créatures néfastes à dents pointues. Cela exprime la peur de l'extrémiste qui répand le pays ces dernières années. Cette mise en situation est d'une certaine manière engagée avec un genre de « BD entre le réel et le fantastique » comme *Habibi* de Craig Thompson.

Entre autre, le succès de l'album de *Goodbye Ben Ali* de Yassine Ellil est double, d'abord elle est idéologique car l'auteur parvient à faire un album comique et politique en même temps, ensuite, elle est éditoriale puisque cette bande dessinée est la première à lever le voile de la censure juste après la révolution. L'auteur-éditeur s'exprime librement sans avoir de barrière créative dans la critique atypique, ouverte et directe à l'ancien président Ben Ali qui quitte le pouvoir en janvier 2011. Après 24 ans de dictature et de censure, Ellil réalise la caricature du président déchu en imaginant la suite de sa fuite avec un scénario drôle. Par exemple, le lendemain matin de la fin de son règne, il l'imagine en petite tenue avec sa femme Leïla dans une grande dispute car il n'était plus rien. Cette œuvre intègre le genre « BD entre le réel et l'humour ».

L'album classique *Passion Rouge* est composée en trois tomes assez conséquent dans la bande dessinée tunisienne. Dans le tome 2 *Passion Rouge - La troisième clé*, l'auteure-éditrice Gihèn Ben Mahmoud met en scène l'histoire de trois biologistes étrangers vivant en Tunisie à la recherche d'un vaccin miracle contre les virus mortels de nos jours. Deux sont morts assassinés et le troisième est porté disparu après sa fuite en Italie. Une enquête policière tunisienne est ouverte par deux agents secrets tunisiens. « *Tout tourne autour d'un complot international*¹⁹ » énonce Ben Mahmoud. Être son propre auteur et éditeur permet de s'exprimer librement sans avoir de barrière créative. La réalité dans ce tome 2 est marqué par le cadre spatial qui est la Méditerranée, les personnages qui sont quelque uns des tunisiens et l'histoire traite d'un complot fictif entre la Tunisie et l'étranger. L'aboutissement de cette œuvre est la publication d'une histoire policière du genre drame psychologique et thriller²⁰.

Avec la bande dessinée citoyenne *Yezzi Meddoukha Ya Mouaten*, la

19 Article, « Tunisie : « Passion Rouge, tome II - La Troisième Clé », de Gihène Ben Mahmoud - Une artiste ambitieuse », mis en ligne le 22.06.2014, consulté le 01.09.2015, URL : <http://fr.allafrica.com/stories/201406232028.html>

20 IBID

maison d'édition associative Touensa renforcent la vigilance et l'éveil des citoyens avec le personnage de Lahlouba : une petite fille qui « *cherche à comprendre ce qui l'entoure et à participer aux décisions qui concernent sa famille, ses amis, son école, ou sa ville. Elle invite les lecteurs à la suivre dans son questionnement quotidien autour des thèmes de la citoyenneté et de la démocratie*²¹ ». Alors, cette petite prend le rôle de la citoyenne critique et adéquate qui se questionne sur la société tunisienne et ses défauts. Les concepts abordés sont par exemple la corruption, les impôts, la contrebande, etc.

Conclusion :

Les auteurs et éditeurs interviewés sont soit autodidactes d'une formation sans rapport avec le domaine artistique comme Abir Gasmi, Selima Abbou et Anissa Gargouri, ou artistes d'une école d'art se spécialisant dans la bande dessinée après comme Gihèn Ben Mahmoud et Yassine Ellil, ou encore diplômés d'une spécialité dans la bande dessinée comme Noha Hbaïeb. Toutes les personnes interviewées sont des tunisiens amoureux de la bande dessinée, ils sont pour la plupart auteurs et éditeurs en même temps, ils veulent faire avancer le pays et ils ont une volonté de transmission de la culture et de diffusion de sujets concernant de près le tunisien. De ce fait, la bande dessinée du réel est utilisée comme une arme de dénonciation et d'expression graphique pour affronter les difficultés économiques et politiques en Tunisie. Elle n'est pas imprégnée du code documentaire comme celle étudiée antérieurement du monde arabe, mais, elle reflète seulement la réalité par des faits historiques réels et les sujets d'actualité en insérant de petits indices pour l'identification, des photographies et des prénoms personnels. Alors, une sorte de proximité et d'intimité entre le lecteur et l'auteur commence à naître au fur et à mesure de la lecture...

Le lecteur s'identifie aux personnages, aux lieux et aux événements pour que le côté réalisme fait surface. L'identification au personnage est un processus essentiel pour la narration dans la bande dessinée du réel. Comme le dit si bien Michaël Le Galli : « *L'identification du lecteur au héros est l'un des moyens que possède la "BD du réel" pour tout raconter, y compris le plus*

21 Article, « Tunisie : lancement de la bande-dessinée citoyenne Yezzi Meddoukha Ya Mouaten », mis en ligne le 03.10.2013, consulté le 29.08.2015, URL : http://www.investir-en-tunisie.net/index.php?option=com_content&view=article&id=22277:tunisie--lancement-de-la-bande-dessinee-citoyenne-yezzi-meddoukha-ya-mouaten&catid=76:culture&Itemid=161

*insoutenable*²² ». Noha Hbaïeb use de différents procédés pour conférer à son personnage clandestin²³ une « illusion référentielle » comme lui donner une identité propre, un passé, une histoire...

Pour la photographie, l'auteur s'en sert comme témoin indispensable des événements réels en la reproduisant tel quel ou en la redessinant dans le style de l'artiste. Son incrustation devient alors un « *témoin suffisamment discret pour être sûr de saisir le vif de la réalité*²⁴ ». Yassine Ellil redessine le président déchu²⁵ dans *Goodbye Ben Ali* pour accentuer l'émotion et rappeler au lecteur les anciennes heures de gloire de Ben Ali pendant les festivités du 7 Novembre.

Et, l'utilisation de la première personne « je » crée une certaine complicité et amitié entre l'auteur et le lecteur. « *Elle implique le « je », donc une intimité avec le lecteur*²⁶ » disait Kris l'investigateur de la Revue dessinée. Ce processus est utilisé dans la bande dessinée *Yezzi Meddoukha Ya Mouaten* dans le personnage Lahlouba qui parle à la première personne du singulier. Nous nous sentons proche de cette fillette curieuse de la vie citoyenne et politique car il existe un échange d'informations.

II. Le challenge de la bande dessinée pour les auteurs-éditeurs engagés :

Après la révolution tunisienne, la liberté d'expression des auteurs-éditeurs engagés de bandes dessinées est plus grande témoigne Seif Eddine Nechi²⁷. Mais aussi, « *il y a eu une certaine libération et une évolution de la production culturelle en général en Tunisie après la révolution*²⁸ » affirme Abir Gasmi. En mélangeant le texte et l'image, ils arrivent à développer une réflexion critique pour montrer la mixité et le lien entre valeur artistique (ressources graphiques) et valeur documentaire (ressources littéraires) pour restituer les histoires complexes en récits fluides. Mais, chacun de ses auteurs engagés possède sa propre vision, définition et but de la bande dessinée tunisienne.

Alors, que signifie la bande dessinée tunisienne pour ces auteurs

22 Article, « La BD à l'épreuve du réel » de Myriam Perfetti. Mis en ligne en Décembre 2012, consulté en Juillet 2014, URL : http://www.marianne.net/La-BD-a-l-epreuve-du-reel_a225257.html

23 Numéro 1 du *Lab 619*, Tunis, 2012 (p.21-26)

24 A. Barret, *Les premiers reporters photographes 1848-1914*, Paris, Duponchelle, 1977 (p.8)

25 Y. Ellil, *Goodbye Ben Ali*, Tunis, 2011(p.9)

26 Article, « La BD à l'épreuve du réel » de Myriam Perfetti, mis en ligne en Décembre 2012, consulté en Juillet 2014, URL : http://www.marianne.net/La-BD-a-l-epreuve-du-reel_a225257.html

27 Entretien avec Seif Eddine Nechi, voir compte rendu auteur.

28 Entretien avec Abir Gasmi, voir compte rendu scénariste.

engagés ?

« *C'est une bande dessinée en phase d'expérimentation (...) Les auteurs sont livrés à eux mêmes, et, ils avancent grâce à internet et l'effort personnel d'apprentissage*²⁹ » affirme Gihène Ben Mahmoud ; mais c'est tout de même « *associé à l'image d'un enfant qui fait ses premiers pas, il tombe, se relève et retombe et se relève encore une fois...*³⁰ » pour Noha Hbaïeb, mais aussi « *des éléments de notre patrimoine culturel qui permet au lecteur de s'identifier non seulement aux personnages, mais aussi aux lieux et aux cadres temporels*³¹ » pour Yassine Ellil, « *c'est avant tout un souvenir d'enfance* » pour l'éditeur de Pop Libris et « *(elle) s'adresse essentiellement aux enfants* » pour la scénariste Abir Gasmi. Seif Eddine Nechi donne plus précisément la qualification de ce terme : « *La BD tunisienne est un champ de recherche. Il n'y a justement pas de traditions ni de marché avec des règles claires. C'est une activité artistique qui n'a pas d'horizons financiers. Elle est une sorte d'aventure que l'auteur prend à sa charge sans s'attendre à un gain sinon celui de la satisfaction personnelle. Ainsi, il faut vraiment aimer la BD pour en faire en Tunisie*³² ».

Tout ceci est un cercle vicieux : pas de tradition, pas de culture, pas de mentalité, pas de marché, pas d'horizon financier. Et pourtant, tous continuent de réaliser leur rêve sans avoir un statut particulier. Tous le font par amour. L'auteur Nechi le constate aussi : « *Il faut vraiment aimer la BD pour en faire en Tunisie*³³ ». Ces artistes méconnus et peu visibles donnent sans s'attendre à un retour sauf celui la satisfaction et le développement de soi et des rares lecteurs. Ils réinventent le monde en texte et image pour dévoiler notre héritage du patrimoine culturel et politique.

1. DEUX DIFFICULTÉS EN PARALLÈLES : FINANCIÈRE ET CONCURRENTIELLE :

La contrainte financière et concurrentielle se manifeste face à l'abondance d'œuvres étrangères riches en qualités graphiques et scénaristiques. La bande dessinée franco-belge par exemple explose le marché tunisien pour se développer dans les milieux favorables : la moyenne et la grande

29 Entretien avec Gihèn Ben Mahmoud, voir compte rendu auteur-éditeur.

30 Entretien avec Noha Hbaïeb, voir compte rendu auteur-éditeur.

31 Entretien avec Yassine Ellil, voir compte rendu auteur-éditeur.

32 Entretien avec Seif Eddine Nechi, voir compte rendu auteur.

33 Entretien avec Seif Eddine Nechi, voir compte rendu auteur.

bourgeoise³⁴. « *“Tintin” et “Astérix” (sont les) plus convoités³⁵* » certifie Nadia Bach Hamba, responsable commerciale de la librairie El Moez. De plus, la concurrence face aux mangas se fait ressentir car les ado lecteurs se penchent vers ce genre. « *L’avènement du Manga japonais a (...) beaucoup changé la donne et les parutions dans le genre polluent un peu partout sans se démarquer particulièrement³⁶* » nous explique l’éditeur de Pop Libris.

Ainsi, l’éditeur tunisien se décourage pour réaliser des bandes dessinées locales. Cela lui coûte très cher d’autant plus que cette concurrence considérable remet en question les maisons d’éditions sur la poursuite de cette aventure devenue très risquée.

De part la concurrence étrangère et le manque de moyen financier, Yassine Ellil explique que : « *La bande dessinée n’a pas un marché et les dessinateurs ne peuvent pas en vivre. Cela empêche les dessinateurs de sortir des albums d’une façon régulière³⁷* », et de plus, « *le ministère de la Culture peut encourager les jeunes ambitieux avec un travail sérieux...³⁸* » alors qu’il le fait pour d’autres projets mais pas pour la bande dessinée nous commente Gihèn Ben Mahmoud.

2. LA CULTURE DU NEUVIÈME ART EN TUNISIE :

Comme chez les autres pays précurseurs dans le 9ème Art, nous remarquons que la bande dessinée était appréhendée comme un « art mineur » destinée aux enfants³⁹. Elle n’était pas considérée comme un art à part entière et il était surprenant de la faire entrer dans le monde des adultes. En Tunisie, ils la prennent encore pour un loisir enfantin pas assez mature. Elle est encore dans la phase de recherche, d’apprentissage et d’expérimentation graphique et scénaristique pour le public adulte. Les rares parutions sont dues à la persévérance des auteurs passionnés et éditeurs acharnés. De ce fait, le public se fait rare mais il existe. « *Bien que ça évolue*

34 Article, « Histoire de la Bande Dessinée en Tunisie » de Christophe Cassieu-Haurie, mis en ligne le 17.05.2011, consulté le 03.03.2015, URL : <http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=10161>

35 Entretien avec la librairie El Moez, voir compte rendu libraire.

36 Entretien avec l’édition Pop Libris, voir compte rendu éditeur.

37 Entretien avec Yassine Ellil, voir compte rendu auteur-éditeur.

38 Entretien avec Gihèn Ben Mahmoud, voir compte rendu auteur-éditeur.

39 Ses propos sont remis au goût du jour par Alain Finkielkraut : « *“Neuvième art” depuis 1964, la BD a cependant peiné à se faire reconnaître autrement que comme un art destiné aux enfants. Art puéril pour un sémiologue en 1976, art mineur encore en 2014 pour Alain Finkielkraut... Toutefois, en 1991, une rupture s’engage avec la parution de “Maus” qui offre à Spiegelman une expo au MOMA puis un prix Pulitzer.* » * Source : Article, « La BD, d’un art “très très mineur” (1976) au Prix Pulitzer (1992) » de Thomas Snégaroff, mis en ligne le 29.01.2015, consulté le 13.07.2015, URL : <http://www.franceinfo.fr/emission/histoires-d-info/2014-2015/la-bande-dessinee-d-un-art-tres-tres-mineur-1976-au-prix-pulitzer-1992-29-01-2015-04-55>

lentement, il n'y a pas une vraie masse de lecteurs de BD en Tunisie...⁴⁰ » explique Chedly Belkhamza. Alors, la culture de la bande dessinée n'est pas bien encrée et enracinée comme l'affirme les auteurs et éditeurs dans nos interviews. « *Déjà la culture de la bande dessinée n'existe pas en Tunisie. Certains n'ont jamais entendu parler de ça* » insiste l'auteur-éditeur Noha Hbaïeb, mais aussi « *il n'y a pas vraiment une culture de la bande dessinée en Tunisie. Ceci commence à changer avec les nouvelles générations* » approuve la scénariste Abir Gasmi et « *cet art n'est pas encore une tradition en Tunisie* » témoigne Chedly Belkhamza, « *je dirais même que son existence est due à l'influence de la culture française⁴¹* ». L'auteure-éditrice Gihèn Ben Mahmoud quand à elle nous surprend dans une interview pour le Festival du livre Collioure face au manque de culture de bande dessinée : « *Nous avons besoin de qualité, de nous imprégner d'Art, de le transmettre, de le voir partout, de le respirer, d'en parler à la télé nuit et jours, de créer des postes de travail à travers ça. Développer la culture signifie développer l'échange, la diversité, l'équilibre, promouvoir la beauté. J'ai l'impression que l'on est en train de tirer au maximum les...cerveaux vers le bas, nous sommes passés du 100% culture-foot de Ben Ali à l'invasion wahhabite des cerveaux de la post révolution ! Les jeunes s'orientent vers la religion extrémiste car ils ne trouvent pas un autre moyen de se défouler⁴²* ».

3. L'UNIVERSITÉ À L'ÉPREUVE DE LA BANDE DESSINÉE

TUNISIENNE :

Les bandes dessinées étrangères, déjà bien expérimentée dans ce domaine depuis des années, importent le développement de l'édition locale. Comme nous l'avons défini au début, cet art réside dans l'image et le texte : l'image renforce la dimension narrative du texte et ainsi mobilise l'attention du lecteur pour entrer dans l'histoire⁴³. Ainsi, cette union entretient

40 M. Rihani, « Carré – Conception et réalisation d'une bande dessinée pour adulte », Tunis, Mémoire de fin d'études à l'ISBAT, 2010 (p.23).

41 IBID (p.23).

42 Article, « Gihen Ben Mahmoud » dans D'une mer à l'autre - Festival du livre Collioure, consulté le 01.09.2015, URL : <http://www.collioure.mobi/dunemeralautre/index.php/2014-07-25-07-40-41/gihen-ben-mahmoud>

43 Le sémiologue Umberto Eco fait une étude sur la réception du récit par le lecteur. Tout en sachant que le texte et l'image prennent forme avec la coopération de l'auteur et du lecteur, nous pouvons considérer que le récit passe respectivement par un émetteur pour que le message s'interprète par le récepteur. Tant que ce lien entre émetteur et récepteur n'est pas fluide, aucune information ne pourra être interprétée. * Source : S. Demonceau, BD DU REEL ET « ADOLECTEURS » : Le traitement de sujets « difficiles » en bande dessinée et réception du lectorat adolescent, Mémoire de fin d'études à l'Université du Maine, 2009-2010 (p.43)

une relation de complémentarité. Dans un article de Télérama, Jean-Luc Godard déclare : « *Mot et image, c'est comme chaise et table : si vous voulez mettre la table, vous avez besoin des deux*⁴⁴ ». Ceci, nous amène à la deuxième contrainte académique car la création de la bande dessinée nécessite des années de connaissance et d'apprentissage dans des écoles ou des formations spécialisées. Or, en Tunisie, ni l'un, ni l'autre ne sont présentes. « *On essaie de remédier à l'absence de spécialisation en BD par l'organisation d'ateliers mais ceci est loin d'être suffisant*⁴⁵ » assure Abir Gasmi.

C'est ce que nous atteste aussi l'auteur espagnol Sergio Garcia⁴⁶ pendant deux journées de workshop à l'Ecole Européenne Supérieure de l'Image à Angoulême en 2014. A l'issue de son atelier de bande dessinée pour adultes à l'Institut des Beaux Art de Sousse en Tunisie, il déclare que le niveau même du dessin est médiocre car l'enseignement ne réalise pas le dessin figuratif par soucis financier et religieux. La pauvreté de l'enseignement académique ne vient pas faciliter les formations de la bande dessinée d'une manière universitaire. De ce fait, toute étude ou recherche sur la BD se fait d'une manière personnelle surtout dans les écoles d'art. La Tunisie relève 11 Institut des Beaux-Arts⁴⁷.

44 IBID (p.59)

45 Entretien avec Abir Gasmi, voir compte rendu scénariste.

46 « *Sergio Sanchez Garcia est né dans le sud de l'Espagne en 1967 et réside à Grenade. Il acquiert d'abord une solide formation en arts graphiques et devient professeur, dès l'obtention de sa licence, en 1991. Il intègre l'école des Beaux-Arts de Grenade et reste un an à enseigner en section dessin de mode puis six ans en section design graphique. Poursuivant de front son enseignement dans plusieurs sections et plusieurs écoles d'Art, toujours situées à Grenade, il assure également des conférences sur les procédés narratifs de la bande dessinée. Il effectue aussi plusieurs interventions à l'institut Saint-Luc de Bruxelles ou au Maroc. Dessinateur touche-à-tout, il a réalisé les croquis préparatoires pour un parc d'attractions espagnol, de nombreux travaux de communication pour entreprises, des dessins de presse, des animations pour des supports vidéo, des génériques TV, des illustrations de couverture, etc. En bandes dessinées, il réalise plusieurs courtes histoires dans des fanzines et aussi pour les éditions Glénat-Espagne. Il est alors remarqué par les éditions Dargaud qui publient sa série Géographie Martienne. D'emblée, le public français est séduit et il obtiendra un prix au festival d'Illzach la même année ! Il participe également au Comix 2000 édité par l'Association. En 1999, il présente avec Lewis Trondheim un projet jeunesse aux éditions Delcourt : Les Trois Chemins. Cet album met en pratique les idées de la thèse qu'il a soutenue en Espagne, avec brio, sur le thème des multi-linéarité narratives et qui lui vaut d'ailleurs de porter le titre de "Doctor en Bellas Artes" !!! Cet ouvrage est bien sûr le fruit de ses recherches intensives, car Sergio est un passionné et un spécialiste ; c'est aussi le fruit de sa rencontre avec Lewis Trondheim autre spécialiste qui lui, travaille à l'OuBapo (OUvroir de BAnde dessinée POtentiel). Lewis le dit lui-même : "Avec Sergio, j'avais trouvé mon maître..." De leur questionnement sur les contraintes structurelles, les rythmes de narration en bande dessinée et sur les simultanités des récits, ils ont imaginé cette histoire "multiple", à la fois aisée à lire, tout à fait innovante scénaristiquement et diablement réjouissante !* ». * Source : Biographie « Sergio, Garcia » dans BD GEST', consulté le 28.08.2015, URL : <http://www.bedetheque.com/auteur-560-BD-Garcia-Sergio.html>

47 Article, « Histoire de la Bande Dessinée en Tunisie » de Christophe Cassieu-Haurie, mis en ligne

Les anciennes et récentes bandes dessinées tunisiennes doivent être remémorées pour laisser une trace dans l'histoire. C'est ce que tente de faire certains étudiants dans des mémoires de fin d'études à l'« Institut Supérieur des Beaux-Arts de Tunis » (ISBAT) et l'« Institut de Presse et des Sciences de l'Information » (IPSI).

A l'ISBAT, nous découvrons avec fierté plusieurs mémoires traitant de la bande dessinée tunisienne pour réaliser des projets d'ordre graphique, artistique et créatif pour promouvoir ce médium peu connu et l'utiliser dans différents supports tel que la gravure, le livre, la communication, le tissage et autres... Nous pouvons vous citer divers exemples de projets d'études comme « Carré – Conception et réalisation d'une bande dessinée pour adulte » de Mondher Rihani (2010), « L'usage de la bande dessinée dans l'éveil à la culture pour les jeunes enfants tunisiens » de Hadedd Mohammed Mehdi (2010) et « Séquentiel et narration visuelle : La bande dessinée à l'épreuve de la gravure » de Marwa Abdallah (2011). Tous ces exemples figurent seulement à l'« Institut Supérieur des Beaux-Arts de Tunis ». En Tunisie, nous comptons plus de onze établissements supérieurs des Beaux-Arts.

A l'IPSI, les mémoires de fin d'études se penchent plus vers le rôle de bande dessinée dans la presse et l'information. Nous découvrons avec joie l'histoire ancienne et récente de la bande dessinée en Tunisie de 1975 à 1999 avec des études sur « La bande dessinée : support informatif et pédagogique » de Abdelhamid Ben Yahmed (1974), « La bande dessinée tunisienne pour adultes : message(s) et public(s) » de Feirouz Khairallah (1988) et « La bande dessinée : Outil de communication des entreprises » de Anis Ben Abbes (1999).

Ces quelques étudiants autodidactes ne verront certainement jamais leurs projets de fin d'année universitaire aboutir dans le marché tunisien. Cette interruption n'encourage nullement ces artistes à progresser dans ce domaine. Les plus motivés travailleront tout seul à compte d'auteurs en parallèle de leur métier. Ce qui veut dire que l'auteur finance la totalité de la bande dessinée pour sa publication⁴⁸.

4. LA PRATIQUE DE LA BANDE DESSINÉE DANS UN PAYS

MUSULMAN :

Lors de notre étude, nous remarquons que quelques auteurs de bandes dessinées entrent dans un conflit à un moment donné face à la religion musulmane.

le 17.05.2011, consulté le 03.03.2015, URL : <http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=10161>

48 *Dictionnaire encyclopédique du Livre (A-D)*, Edition du Cercle de la Librairie, 2002 (p.609)

En 1990, le philosophe Y. Seddik publie de petites histoires sur le Coran en bande dessinée. Mais, le conseil supérieur islamique juge ces œuvres contraires à la religion musulmane car elle porte atteinte au caractère sacré du Coran.

« *Je pense qu'on a créé un réel gâchis face à cet "auto-sabotage culturel"* » nous avoue le jeune auteur Mondher Rihani⁴⁹ victime, à l'âge de 18 et 20 ans, à un lavage de cerveau religieux. Il abandonne le dessin. La bande dessinée est une relation entre texte et image. Les images utilisées sont souvent figuratives de l'être humain pour raconter une histoire. Ceci n'était pas toléré à une certaine époque donc on se crée de l'auto censure. Certes, les mentalités ont un peu changé mais cette culture perdure encore un peu inconsciemment et dans certaines régions.

Ainsi, le dessin de l'être humain était puni. La reproduction d'histoires coraniques contraire aux valeurs musulmanes est désapprouvée. La représentation du prophète et de ses apôtres est toujours considérée comme un péché. La pratique de la bande dessinée dans un pays musulman est un peu contraignante. Dans des « fatwas »⁵⁰, un châtement suprême est même réservé aux dessinateurs du figuratif au moment du jugement dernier. Nous en avons trouvé trois⁵¹. L'idée maîtresse de ces textes est une idée archaïque : elle porte en elle la peur du retour au paganisme. Au début, les musulmans, qui étaient des nomades, se rallient à la nouvelle religion alors qu'ils ne connaissent que la vénération et l'adoration des statuts taillées en pierre posées autour de la Mecque. Cette pratique ancienne écarte l'idée du dieu unique. La peur de la régression empêche les hommes à cette époque de pratiquer la figuration en peinture et en sculpture. Ainsi, ils ne pourront pas même représenter le prophète et ses apôtres au risque de générer des problèmes. Pour compenser l'absence de l'art figuratif dans la vie quotidienne, les musulmans excellent dans la calligraphie arabe et l'art musulman à base de motifs floraux et géométriques.

49 Mondher Rihani est un auteur tunisien de bandes dessinées. Il a étudié les Arts Graphiques à l'Institut des Beaux-Arts de Tunis (ISBAT) et un Master recherche aux Beaux-Arts de Sousse (ISBAS). Il est graphiste à temps plein dans des sociétés ou en Freelance. En parallèle de ses études, et ce depuis le collège, il réalise de petits albums de bandes dessinées. Il intègre la revue jeunesse *Kaous Kouzah* à 16 ans en réalisant des séries comme *El Hérib*, *Wael : El Loôbatol Khatira* et *Malladhi hasal ?*

50 « Dans la religion islamique, consultation juridique donnée par une autorité religieuse à propos d'un cas douteux ou d'une question nouvelle ; décision ou décret qui en résulte ». * Source : *Dictionnaire Larousse*.

51 Article mis en ligne le 05.03.2002, consulté le 15.03.2015, URL : <http://fatwa.islamweb.net/fatwa/index.php?page=showfatwa&lang=&Option=FatwaId&Id=14116>

+ Article mis en ligne le 03.02.2002, consulté le 15.03.2015, URL : <http://fatwa.islamweb.net/fatwa/index.php?page=showfatwa&lang=&Option=FatwaId&Id=13282>

+ Article mis en ligne le 08.06.2002, consulté le 15.03.2015, URL : <http://fatwa.islamweb.net/fatwa/index.php?page=showfatwa&Option=FatwaId&Id=17331>

Depuis 14 siècle, la foi et la religion s'est affermi alors qu'avant elle était très fragile. Tout le monde ou presque en Tunisie connaît sa religion et l'exerce. La peur de la peinture et de la sculpture est une idée très ancienne pour la plupart. Mais, certains gardent toutes les pensées, les expressions et les attitudes passées. Cela revient au psychisme de l'être humain. Dans la société tunisienne, il y'a une part d'archaïsme dans l'imaginaire collectif et qui sort par moment avec des questions du genre : « En tant que créature peut-il dessiner d'autres créatures ? Nous sommes tous sous la tutelle de dieu le créateur ». Mais, le tunisien ne peut pas dessiner et adorer la chose dessinée comme avant. La pratique religieuse fait parfois un petit obstacle. Comment les sociétés vivent à un moment donnée dans l'histoire en gardant l'image de l'interdit après 14 siècle alors que nous ne vivons plus comme avant. Ils abolissent le temps. Ce dernier s'arrête. Mais heureusement que les choses évoluent dans l'espace et le temps.

5. LES DÉFIS DE LA CHAÎNE TUNISIENNE DU LIVRE :

D'après nos entretiens avec les auteurs, éditeurs et libraires, la production de bande dessinée pour adultes est confrontée à la dure réalité de la chaîne tunisienne du livre. Comme nous le révèle Nadia Bach Hamba, responsable commerciale de la librairie El Moez : « *Il faut savoir que notre pays ne possède pas énormément de loi vraiment « appliquée » dans le domaine du livre⁵²* ».

Après avoir présenté ses premières idées à un éditeur, l'auteur engagé qui réussi à se faire éditer doit obligatoirement avoir un contrat d'édition⁵³ pour protéger ses droits. Le droit d'auteur en Tunisie ⁵⁴ est géré par l'Organisme Tunisien de Protection des Droits d'Auteurs (OTPDA). « *Il s'agit d'un établissement public à caractère non administratif, placé sous la tutelle du ministère de la culture et de la sauvegarde du patrimoine⁵⁵* ». Mais, les auteurs travaillent soit bénévolement ou soit pour peu d'honoraires-. Très souvent, ils n'ont pas de contrat comme pour l'album *Les Tunisiens* de Seif Eddine Nechi des éditions Sindbad Tunisie ou cèdent leur droit comme pour l'album *Oblation* malgré la signature d'un contrat à 10% le droit d'auteur sur 5000 exemplaires et 15% au-delà...

Cependant, généralement, les bédéistes publient les albums à compte d'auteur, ce qui signifie qu'ils font de l'autofinancement pour être autonomes

52 Entretien El Moez, voir compte rendu libraire.

53 Voir annexe 3 : Contrat d'édition des éditions Pop Libris.

54 Article, « Loi n° 94—36 du 24 février 1994 relative à la propriété littéraire et artistique », consulté le 13.04.2015, URL : <http://www.wipo.int/edocs/lexdocs/laws/fr/tn/tn022fr.pdf>

55 Article, « Les droits d'auteurs de livres en Tunisie » de Msjobbi, mis en ligne le 23.03.2014, consulté le 15.04.2015, URL : <http://www.droits-auteurs.net/les-droits-dauteurs-de-livres-en-tunisie.html>

et libres dans leur projet sans un éditeur. Mais, les frais d'impression sont si élevés que les auteurs-éditeurs impriment en noir et blanc comme le *Lab 619*, en petit format comme *Oblation* et *Goodbye Ben Ali*, et, en grand nombre comme *Yezzi Meddoukha Ya Mouaten* pour minimiser les coûts. Cette économie leur procure une rentabilité financière pour pouvoir être accessible au public plus populaire et rentrer dans leur frais. Seulement, le prix d'un bel album classique, grand format, cartonné, pelliculé avec une impression offset sur du papier de bonne qualité comme *Passion Rouge : La troisième clé*, est généralement élevé par rapport au SMIG tunisien⁵⁶ : entre 20 et 35 DT le livre (ce qui vaut à 9 et 15€). C'est pour cette raison que Christophe Cassieu-Haurie atteste que : « *la bande dessinée se développe souvent dans les pays où le niveau de vie est le plus haut. Ce n'est donc pas un hasard si le principal support de la BD tunisienne reste encore les magazines et revues*⁵⁷ ».

Pour la diffusion et distribution, l'éditeur joue très souvent le rôle du commercial pour mettre en vente son album. Ceci s'explique par le manque élevé de distributeur-diffuseur. La concurrence fait qu'il réclame jusqu'à 50% du prix de vente public⁵⁸.

De plus, la remise du libraire n'est pas fixe car elle dépend de chaque structure. Elle varie entre 20 à 40% pour le livre en dépôt et 50% dans le cas d'un achat direct de l'œuvre. La mise en dépôt est vraisemblablement plus rassurante malgré son taux plus bas car elle permet au libraire de renvoyer le livre en cas de non vente⁵⁹.

La commande se fait généralement à cinq exemplaires seulement. Le nombre est limité car la librairie ne possède généralement pas d'espace de stockage. Aussi, elle ne veut prendre aucun risque face à ce médium encore méconnu par le public et limité par le choix. Comme nous le confirme le libraire de Culturelle à la Marsa : « *Les bandes dessinées tunisiennes ne sont pas variées et de plus il n'existe pas énormément de public. Alors, on ne peut pas ramener une quantité de livres quel que soit le sujet tant que le public n'y est pas*⁶⁰ ».

Publics et choix étroits, dans les librairies tunisiennes El Moez, Mille Feuilles, Culturelle et El Kiteb, nous retrouvons de rarissimes bandes dessinées tunisiennes pour adultes : *Oblation*, *Passion Rouge - La troisième clé*, *Elyssa* et *Hannibal*, *Le défi de Carthage*

56 Le SMIG (Salaire Minimum Interprofessionnel Garanti) est à 320 DT en 2015 (ce qui vaut à 146€). * Source : Article, « Le SMIG augmente et passe de 300 à 320 DT », consulté le 04.09.2015, URL : <http://www.federal-hotel-tunisie.com/fr/actualite/2314-le-smig-augmente-et-passe-de-300-a-320-dt.htm>

57 Article, « Histoire de la Bande Dessinée en Tunisie » de Christophe Cassieu-Haurie, mis en ligne le 17.05.2011, consulté le 03.03.2015, URL : <http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=10161>

58 Entretien El Moez, voir compte rendu libraire.

+ Entretien avec Abir Gasmi, voir compte rendu scénariste.

59 Entretien Mille Feuilles la Marsa, voir compte rendu libraire.

60 Entretien Culturelle la Marsa, voir compte rendu libraire.

La mise en scène est pour la plupart du temps négligée et en retrait. Culturelle est la seule qui met bien en évidence les albums tunisiens avec du facing, mais, avec une signalétique de rayon : « littérature arabe ». Le libraire conseille et oriente généralement bien la clientèle pour déclencher l'achat. Mais, des fois, il prétend à une rupture de stock alors que l'album est dans les rayons⁶¹.

A part la librairie, les autres moyens de promotion précédemment exposés sont les dédicaces, les ateliers, la presse, les foires, les festivals, les publicités, les expositions, les événements, etc. A titre d'exemple, dans la Foire Internationale du Livre de Tunis cette année, nous percevons deux albums de bandes dessinées seulement *Elyss* et *Hannibal, Le défi de Carthage* qui se situent dans le stand partagé de l'édition Appolonia⁶². Dans celui de l'édition-diffusion-distribution Cérès, nous apercevons les mêmes titres et l'album *Les Tunisiens* car les éditions respectives Appolonia et Sindbad Tunis y sont diffusées et distribuées. Mais, dans les grands stands des librairies, nous ne retrouvons aucun album tunisien. Le responsable de la librairie El Kiteb nous explique que pour présenter un livre en foire, l'éditeur ou l'auteur doit au préalable conclure un marché selon la nouvelle loi tunisienne⁶³ pour faire profiter les désireux. Nous comprenons que la bande dessinée tunisienne possède à peine les moyens pour s'offrir une place.

Conclusion :

Au final, « *(la) plus grande difficulté aujourd'hui est le fait qu'il n'existe aucune régularité sur le plan de la production des comics tunisiens. De plus, le manque d'éditeurs spécialisés dans le domaine rend la tâche plus difficile et le cercle plus fermé. Les variétés peinent à fleurir et pendant ce temps, le lecteur se réconcilie en lisant les variétés d'ailleurs*⁶⁴ » nous résume en quelques phrases le libraire de Clairefontaine El Menzah.

La production actuelle fait face à plusieurs challenges pour exister et s'affirmer dans le monde des livres. Il n'est jamais simple d'avancer dans un pays qui ne possède ni la culture et ni la mentalité de la bande dessinée comme l'affirme Abir Gasmi : « *La culture de la BD n'existe pas en Tunisie, et dans la mentalité tunisienne, la BD s'adresse essentiellement aux enfants*⁶⁵ ». De plus, il est difficile de réaliser de la bande dessinée pour les auteurs

61 Entretien avec Abir Gasmi, voir compte rendu scénariste.

62 Le stand est partagé avec deux autres éditeurs notamment Nirvana édition pour réduire les frais.

63 Article, « Règlement Intérieur », consulté le 04.09.2015, URL : <http://www.foiredulivre.nat.tn/reglement-interieur/?lang=fr>

64 Entretien Clairefontaine El Menzah 6, voir compte rendu libraire.

65 Entretien avec Abir Gasmi, voir compte rendu scénariste.

engagés car le pays ne possède pas des formations et des écoles appropriées pour contribuer à l'évolution de cet art. Un niveau technique très moyen ne permet pas d'avancer sûrement. L'auteur Ben Mahmoud dit à ce propos que « *le niveau technique laisse souvent à désirer. Les idées sont bonnes, mais, pas toujours réussies dans leur réalisation*⁶⁶ ». De plus, les lois dans la chaîne du livre, pas toujours pratiquées, empêchent l'auteur et l'éditeur de bien avancer. Ainsi, faute de moyen, de culture, de formation et de règles claires, les auteurs sont pour la plupart autodidactes dans ce métier. Passionnés par le dessin et les comics, ils apprennent sur le tas grâce à l'Internet et les bandes dessinées étrangères qui prennent presque toute la part du marché. C'est ainsi qu'ils publient des bandes dessinées avec différentes stratégies de commercialisation du livre.

III. La stratégie de commercialisation du livre suivant la structure :

Les différentes structures qui publient des bandes dessinées du réel en Tunisie sont l'édition traditionnelle, l'autoédition, la petite édition, l'édition indépendante et l'édition associative.

1. EDITION TRADITIONNELLE :

L'« édition traditionnelle » est la solution « gagnée et méritée » de la scénariste Abir Gasmi et le dessinateur Moez Tabia suite à leur participation au concours tunisien de bandes dessinées. Ils éditent leur premier album *Oblation* à la maison d'édition Pop Libris. Ce dernier est l'intermédiaire entre les deux auteurs et le lecteur. Il mène à bien le projet de la création du manuscrit à sa vente⁶⁷. « *La bande dessinée a suivi le même circuit et la même politique de distribution que les autres publications de Pop Libris*⁶⁸ » nous confie l'éditeur.

L'éditeur traditionnel constitue la matérialisation du fond du manuscrit choisi en le corrigeant et le mettant en page pour former la maquette. Pop Libris réalise très peu de modification pour l'album qui est à 95% fini au moment de la présentation au membre du jury. Après la mise en forme « reproductible » dans l'édition, il finance la fabrication et l'impression de

⁶⁶ Entretien avec Gihèn Ben Mahmoud, voir compte rendu auteur-éditeur.

⁶⁷ Article « Les acteurs du livre » de CR2L PICARDIE, consulté le 05.03.2015, URL : <http://www.cr2l-picardie.org/metier--le-metier-dediteur-127.html>

⁶⁸ Entretien avec Pop Libris, voir compte rendu éditeur.

l'œuvre. Ensuite, il réalise les « obligations légales »⁶⁹ comme le prix de vente à 7DT800, l'ISBN, le dépôt légal, etc⁷⁰.

Pour les canaux de vente, l'éditeur opte pour le « Do it Yourself » pour commercialiser et distribuer les livres imprimés dans différents endroits. Le premier est le lieu de vente de niveau 2 avec les librairies généralistes et papeteries comme Al Kitab (Tunis), Al Kitab (La Marsa), Culturel (Menzah 6), Culturel (La Marsa), Culturel (Sousse), Clairefontaine (Menzah 6). Le deuxième est la vente sur internet avec la librairie en ligne Cères Book Shop qui possède une bonne réputation. Le troisième est la vente à travers des organismes comme les cafés culturels tels que Cosmitto Café (Berges du Lac), Café Culturel, Espressioni (Monastir). L'éditeur cible les librairies renommées, la vente en ligne et les cafés culturels dans les grandes villes comme Tunis, Sousse et Monastir. Ce choix est relié par rapport au public : les jeunes entre 15 et 30 ans. La diffusion et distribution dans les librairies donne accès plus facilement au livre car le nombre de clients est assez motivant. Entre autre, la vente dans les cafés culturels est une démarche nouvelle pour promouvoir ce médium directement dans les lieux où les jeunes instruits passent la plupart de leur temps libre. De plus, la librairie en ligne offre une meilleure vision et promotion pour le public jeune toujours branché et connecté.

Pour la promotion au public : « *Pop Libris a organisé des séances de dédicace, trois passages radio, un article de presse, présence et discussion à la foire du livre, présence dans une exposition*⁷¹ ».

Après un retour financier très tardif, Pop Libris doit rémunérer les auteurs comme mentionné dans l'article 3 de la « rémunération et remise des comptes » de leur contrat d'édition : « *La rémunération sera proportionnelle aux recettes provenant de la vente soit 10 % du prix de vente H.T. pour chaque exemplaire vendu jusqu'à 5000 copies. Au-delà de ce nombre, le pourcentage passera à 15%*⁷² ». En fin du compte, les auteurs cèdent presque la totalité de leur droit au Croissant Rouge Tunisien pour le profit des réfugiés syriens.

2. AUTOÉDITION :

Sortir son propre livre est la solution alternative offerte à l'auteur Yassine Ellil incapable de trouver une place dans l'édition traditionnelle avec un véritable éditeur. Il devient un auteur-éditeur et décide de publier sa première bande dessinée *Goodbye Ben Ali* par ses propres moyens. Nous appelons ce phénomène « l'autoédition ». La double activité auteur et éditeur se confronte

69 J. Béhar, *SELF-EDITEUR : Publier son livre et le vendre*, UNEDITION, 2009 (p.39)

70 Article « Qu'est-ce qu'un éditeur » de Netscripteurs, consulté le 05.03.2015, URL : http://www.netscripteurs.com/index.php?option=com_content&view=article&id=31&Itemid=9

71 Entretien avec Abir Gasmî, voir compte rendu scénariste.

72 Voir annexe 5 : Contrat d'édition des éditions Pop Libris

généralement à des avantages comme à des inconvénients. « *(Elle) constitue une manière unique d'être autonome, de tout contrôler, tout décider, décider aussi de tout conserver ou tout déléguer, de disposer des revenus escomptés, etc. En contrepartie, c'est aussi la seule manière de tout assumer : le travail, les frais, les obstacles, les obligations, les responsabilités, les résultats*⁷³ ». Ainsi, l'autoédition de cet album est difficile mais Ellil s'épanouit dans l'« édition personnelle »⁷⁴ pour exister dans le monde de la bande dessinée tunisienne.

Yassine Ellil se range dans la ligne de l'humour et l'identité tunisienne pour atteindre son public multi-âge. Sorti en grand nombre, à petit format quadricolore et à 10DT l'unité, l'auteur-éditeur capte le citoyen avec un titre bien dénonciateur l'année de l'expulsion du dictateur : *Goodbye Ben Ali*. L'album se vend dans toutes les librairies et papèteries connues sur toute la Tunisie. La promotion est sur la presse, les événements, les festivals, les foires, etc. Cette stratégie bien étudiée explose les ventes pour le profit de cet artiste.

3. PETITE ÉDITION :

La « petite édition » est une petite structure éditoriale qui ne prend pas beaucoup de part dans le marché du livre. Elle est née en Tunisie car certains aspects de l'édition comme la bande dessinée sont très peu traitées. La publication n'excède pas deux titres par an car, au delà, nous reviendrons à la situer dans la moyenne édition.

Née d'une jeune artiste issue de l'infographie, la « petite édition » Miss Miaw est une structure de Gihèn Ben Mahmoud mise en place de façon temporaire pour publier *Passion Rouge – La troisième clé* mêlant texte et image et s'approchant du format et du style de la bande dessinée franco-belge. Le scénario est l'idée de l'auteure. Une fois la maquette finie, la correction est attribuée aux éditions View Design International – TUNIS.

Dans la stratégie commerciale, Ben Mahmoud sort comme pour le précédent un beau livre assez imposant et graphique. Le prix public est de 20Dt en librairie (ce qui vaut à 9€10). Le prix est assez élevé, mais, l'auteure-éditrice mise sur le succès de son tome 1 *Passion Rouge : La revanche du Phénix* qui porte sur le thème de la femme révolutionnaire et féministe. Le choix de la couverture devait directement susciter l'attention du lecteur avec deux éléments clés : le mot « Passion Rouge » rappelant le tome 1 et le dessin de la femme libre représentée en tenue légère.

73 J. Béhar, *SELF-EDITEUR : Publier son livre et le vendre*, UNEDITION, 2009 (p.45)

74 IBID (p.11)

Le choix des canaux de vente est orienté suivant le type de support : dans les librairies tunisiennes et les festivals internationaux pour la version papier et sur internet pour la version numérique (en vente depuis l'Italie). Le prix public en librairie est à 20DT et le nombre des commandes est limité (maximum 100 exemplaires les librairies). L'auteure-éditrice nous divulgue que « *une fois les commandes concordées entre le distributeur et les libraires sur les ventes, la commande globale prend un nombre pas trop grand de livres : entre 50 et 100* ». L'auteure/éditrice jouit d'une bonne niche éditoriale qui lui procure bien des avantages, celle d'une condition avantageuse de petite édition et de diffusion en Italie, d'une visibilité de son œuvre à l'étranger et d'un double statut, auteur local et étranger, en Tunisie. Ces conditions lui permettent de parler politique et religion dans sa bande dessinée sans que cela ne puisse être un obstacle.

Pour la distribution, Culturel, qui est à la base une librairie, est en charge de la commercialisation de l'album dans les points de ventes, de la négociation avec l'acheteur et de la relation entre l'auteure-éditrice et ce dernier. Ainsi, « *(il) s'engage pour une année à les mettre dans les différents points de ventes et à me fournir vers la fin d'année un compte rendu des ventes*⁷⁵ » nous dit Ben Mahmoud.

Les moyens de promotion mis à sa disposition sont les dédicaces, la presse franco-belge, les foires, les festivals francophones, les publicités internationales, les expositions, les événements, etc.

4. EDITION INDÉPENDANTE :

L'indépendance d'un éditeur peut être pour lui la seule chance de publier⁷⁶ sa bande dessinée tunisienne pour défendre sa liberté d'expression et d'édition. Ce type de structure se nomme « édition indépendante ». De très petite taille, la publication moyenne est environs de deux titres. Le collectif indépendant, autogéré et autofinancé *Lab 619* est le modèle type de cette structure. La scénariste membre Abir Gasmi déclare que « *(sa création est) motivé(e), entre autres, par le désir d'indépendance et de prise d'initiative afin de nous libérer des structures qui peuvent inhiber la création mais aussi (par la volonté) de prouver que la jeunesse tunisienne est capable d'innover, de prendre les choses en main et de mener un projet à bien sans aucune aide extérieure*⁷⁷ ». Ainsi, le positionnement et le choix éditorial traverse une aventure singulière avec la réalisation de toutes les tâches de la chaîne du livre : de la création, l'édition, la publication et la promotion/vente. De ce fait, « *les indépendants fixent donc eux-mêmes leur positionnement et leurs*

75 Entretien avec Gihèn Ben Mahmoud, voir compte rendu auteure-éditrice.

76 PDF, « L'éditeur indépendant de création » de l'Alliance des éditeurs indépendants, URL : http://www.alliance-editeurs.org/IMG/pdf/Editeur_independant_de_creation_definition.pdf

77 Entretien avec Abir Gasmi, voir compte rendu scénariste.

choix éditoriaux. (...) Un aspect commun à presque tous(...) : ils partagent un goût très intéressant pour la beauté et l'élégance (...). Malgré leurs moyens difficiles, aucun papier n'est trop beau, aucune maquette n'est assez innovante, aucun illustrateur trop superflu...⁷⁸ ».

La création du nom du collectif est recherchée : Lab est l'abréviation du mot laboratoire pour désigner un espace d'expérimentation de nouveaux concepts, choix et styles. 6 1 et 9 sont les premiers chiffres des codes à barre des produits tunisiens.

Noha Hbaïeb, Abir Gasmi et Nidhal Ghariani membres fixes de ce collectif en édition indépendante laissent l'auteur en liberté totale pour faire des expérimentations dans les sujets scénaristiques et les techniques graphiques. « *Le Lab 619 est ainsi une tentative de repousser ses propres limites*⁷⁹ » avoue la scénariste Gasmi. Mais, le désagrément est qu'ils ne signent pas de contrat, ne rémunèrent pas les auteurs invités pour la sortie du fanzine et partagent les frais de l'impression. Par contre, ils se dévouent pour la distribution des autres tâches comme la correction, la création de la maquette, la réalisation du livre, l'impression, la diffusion, la distribution et la promotion.

Au fur et à mesure de la sortie d'un nouveau numéro, le *Lab 619* se professionnalise dans le graphisme et l'édition. « *On n'a pas un modèle défini depuis le début de la création du Lab 619, alors, on le définit au fur et à mesure des numéros* » dit Hbaïeb. « *Pour le 1er et 2ème numéro, on n'a sorti que 1500 exemplaires. Pour le 3ème et 4ème numéro, on n'a sorti que 500 exemplaires. Le prix du magazine "2dt" (0,90 centimes) ne couvre même pas le coût de l'impression. Alors, depuis le 4ème numéro, on a augmenté le prix à 3dt (1€40)⁸⁰* ». Le fanzine est à un prix accessible pour tous, mais, il couvre seulement de nos jours les frais d'impression. Le but est vraiment la diffusion du neuvième art pour l'ancrer dans la culture.

Ce que l'on retiendra également de l'interview avec Noha Hbaïeb, c'est que cette démarche reste avant tout une production indépendante donc amateur car les maisons d'éditions professionnelles ne veulent pas prendre de risque face à un médium méconnu dans la chaîne du livre qui ne rapporte pas assez d'honoraires.

L'autodiffusion et l'auto distribution est une lourde tâche pour le collectif qui y perd énormément de temps et d'argent. La solution est de s'exposer dans une seule librairie la Passion du Libr'ère avec le même esprit et dans les événements culturels et artistiques (dans la rue, les concerts, les expositions, les universités, etc.) dans le but de faire de l'art pour l'art. Cette stratégie

78 Article, « Qu'est ce qu'un éditeur indépendant » de B. Peltier, mis en ligne le 04.04.2015, consulté le 02.09.2015, URL : <http://www.lantredeslivres.com/article-qu-est-ce-qu-un-editeur-independant-102824548.html>

79 Entretien avec Abir Gasmi, voir compte rendu scénariste.

80 Entretien Noha Hbaïeb, voir compte rendu auteur-éditeur.

laisse aux membres du collectif le privilège d'avoir confiance en un seul libraire pour être visible accessible et aussi bénéficier des avantages de la vente directe dans les événements en gardant les 30% ou 40% de la remise du libraire.

La communication est assurée sur les radios locales comme RTCI et Mosaïque et sur le réseau social Facebook avec des textes, des images, des vidéos et des affiches promotionnelles afin de créer « *un peu de buzz*⁸¹ » nous affirme Hbaïeb. De façon occasionnelle, Hbaïeb organise des ateliers pour enfants afin de créer un éveil et l'amour de la bande dessinée pour les générations futures.

5. EDITION ASSOCIATIVE :

En Tunisie, une association est seulement à but non lucratif. Elle peut néanmoins organiser des manifestations, avoir des subventions, des aides, des dons dans un but de récolter des fonds qui lui serviront plus tard dans d'autres projets⁸². Nous prendrons comme exemple l'Association Touensa qui choisit de répartir une partie de ces fonds pour la création de la bande dessinée citoyenne *Yezzi Meddoukha Ya Mouaten*. Nous parlons cependant d'« édition associative ».

L'écriture du scénario est faite en coopération avec la responsable de l'album Anissa Gargouri et les membres de l'association. Ils ont opté pour « *un personnage qui puisse être adopté par une majorité, de tous les âges et de toutes conditions sociales ou intellectuelles*⁸³ ». Lahlouba, la petite fille tunisienne, est née. Pour atteindre un plus grand nombre de lecteurs, l'histoire est aussi rédigée en arabe dialectal et le style visuel est imprégné de la vie quotidienne en Tunisie, notamment des domaines de l'architecture, du style vestimentaire, des Onomatopées⁸⁴, etc. Chaque planche détermine un thème précis de la réalité de la vie citoyenne. L'humour est inséré pour accentuer l'aberration d'une situation par exemple. A la fin de chaque planche, nous retrouvons toujours un grand point d'interrogation pour invoquer le débat. Le lecteur se demande après « *qu'est-ce que nous pouvons faire pour que les choses changent (et) évoluent*⁸⁵ ? »

81 Entretien Noha Hbaïeb, voir compte rendu auteur-éditeur.

82 Article, « Le guide complet de création d'une association en Tunisie », mis en ligne le 09.01.2013, consulté le 02.09.2015, URL : <https://achin15.wordpress.com/2013/01/09/guide-creation-association-tunisie/>

83 Article, « Lancement de la bande-dessinée citoyenne "Yezzi Meddoukha Ya Mouaten": Entretien avec Selima Abbou et Anissa Gargouri de l'Association Touensa » de Rebecca Chaouch, mis en ligne le 03.10.2013, consulté le 15.08.2015, URL : http://www.huffpostmaghreb.com/2013/10/03/bd-lahlouba-tunisie-_n_4035650.html

84 Voir annexe 2 : Définitions des notions de bande dessinée.

85 Article, « Tunisie : lancement de la bande-dessinée citoyenne Yezzi Meddoukha Ya Mouaten »,

Les points avantageux de l'« édition associative » est de posséder les moyens de financement de l'œuvre, de publier de nombreux ouvrages minimisant le coût de l'impression et d'avoir des membres qualifiés et bénévoles qui se répartissent les tâches de la chaîne du livre avec peu de sous-traitants.

La distribution de l'album se fait dans les ateliers d'écriture de bandes dessinées lors de journées très denses en mouvement. C'est une stratégie de commercialisation de ce livre. Le premier atelier se développe en mars 2014 lors du Forum Social Mondial au Campus El Manar 1. Le deuxième se déroule le 13 août suivant pendant la Journée de la Femme à l'avenue Borguiba, centre ville de la capitale. Les membres de l'association inventent un concept novateur pour faire participer les passants curieux : remplir les bulles vides d'une planche de bandes dessinées de Yezzi Meddoukha Ya Mouaten selon le thème proposé.

« *En écrivant les scénarios, on s'est rendues compte à quel point l'exercice d'écriture pouvait être en soi une réflexion intéressante, entraînant un échange et un débat* » dit la fondatrice et présidente de l'association Selima Abbou. « *Au Forum Social Mondial, on a senti un besoin énorme de s'exprimer, de donner son avis, même de poser des questions, parce que, sur certains sujets, les gens étaient perdus et avaient une envie incroyable de dialoguer et d'échanger*⁸⁶ ».

Ainsi, la diffusion se fait au plus grand nombre avec un contact et une vente directe avec le lecteur dans un but lucratif pour tous.

Conclusion :

Les auteurs-éditeurs engagés apportent énormément de soutien à la bande dessinée tunisienne du réel. En parallèle de leur métier de base, ils s'investissent pour sortir des albums.

Les structures possèdent chacune ses propres méthodes pour commercialiser le livre.

Le premier pilier de l'idée et la rédaction est le même pour réaliser le manuscrit.

Le deuxième pilier de l'édition est différent d'une structure à l'autre pour constituer une maquette reproductible. La reproduction du livre final peut être soit assuré par l'auteur (autoédition, petite édition, édition indépendante), soit par un éditeur (édition traditionnelle) soit au moyen d'une solution

mis en ligne le 03.10.2013, consulté le 29.08.2015, URL : http://www.investir-en-tunisie.net/index.php?option=com_content&view=article&id=22277:tunisie--lancement-de-la-bande-dessinee-citoyenne-yezzi-meddoukha-ya-mouaten&catid=76:culture&Itemid=161

intermédiaire (édition associative). Il faut ensuite faire les obligations légales et choisir un mode de reproduction⁸⁷.

Le troisième pilier de la commercialisation de l'œuvre en vue de sa publication est sur deux choix bien distincts pour l'éditeur-auteur. Ils optent soit pour l'auto-diffusion-distribution pour avoir une rentabilité financière comme *Oblation* vendue à 7DT800, *Lab 619* entre 2DT et 3DT et *Yezzi Meddoukha Ya Mouaten*. Pour les rares qui choisissent un diffuseur-distributeur, ils cèdent 50% du prix de vente comme *Goodbye Ben Ali* vendue à 10DT et *Passion Rouge : La troisième clé* à 20DT. Le prix public augmente pour assurer le financement de ce dernier.

Le quatrième pilier de la promotion de l'œuvre est multiple pour la faire connaître au grand public et provoquer l'achat éventuel. C'est ce que nous appelons la « vente ». Les canaux de vente varient entre les librairies, événements culturels, manifestations, foires, concerts, cafés culturels. Tous les moyens sont utilisés pour l'épanouissement du neuvième art avec différents messages pour inciter la vente. *Oblation* soutient les iraniens avec le message « achetez pour la bonne cause », le *Lab 619* fait de « l'art pour l'art », *Yezzi Meddoukha Ya Mouaten* prône « Soyons tous citoyens », *Passion Rouge : La troisième clé* se dirige vers « La femme est l'égal de l'homme », *Goodbye Ben Ali* caricature la révolution avec « Ben Ali est parti. Vive la liberté ! ». Ainsi, la « promotion » et la « vente » sont directement liées pour aider le livre à fleurir dans le milieu professionnel.

87 J. Béhar, SELF-EDITEUR : Publier son livre et le vendre, UNEDITION, 2009 (p.39)

Conclusion

CONCLUSION

Avec les efforts obstinés des bédéistes, la bande dessinée tunisienne du réel reste encore peu connue. Cela s'explique par l'absence de marché, d'éditeurs spécialisés, d'accompagnement pour promouvoir cet art. Elle survit à peine au dépend de la volonté et à la persévérance de quelques auteurs engagés qui assument souvent en parallèle le travail de l'éditeur pour publier et dévoiler leur œuvre. Cependant, certains se forgent d'autres alternatives que l'édition traditionnelle pour s'épanouir dans la création d'album avec l'autoédition, la petite édition, l'édition indépendante et l'édition associative. L'album Oblation est édité avec les éditions Pop Libris, le fanzine Lab 619 forme un collectif d'auteurs indépendants, l'album Passion Rouge – La troisième clé crée une petite maison d'édition Miss Miaw, l'album Goodbye Ben Ali est autoédité et Yezzi Meddoukha Ya Mouaten se fait dans l'Association Touensa.

Face aux événements qui touchent la Tunisie, la bande dessinée fait de la production dite réaliste pour toucher le lecteur tunisien malgré les contraintes extérieures et intérieures de la chaîne du livre.

Les contraintes extérieures sont en relation directe avec la culture du neuvième art. Considérée encore comme un « art mineur », les rares parutions sont le fruit de la persévérance des auteurs-éditeurs engagés, pour la majorité autodidactes. Le manque de formations et d'études spécialisées, et, la concurrence des comics américains, des albums franco-belges et des mangas japonais limitent la production et l'éclosion de la bande dessinée. De plus, sa pratique dans un pays majoritairement musulman entre en conflit avec des idées archaïques car le dessin est figuratif, banni de la religion depuis le 7ème siècle. Au dépens de ceci, les auteurs-éditeurs engagés sont déterminés pour affirmer leur place dans le domaine, même s'ils doivent surmonter d'autres contraintes intérieures à la chaîne du livre.

Dans le domaine de la bande dessinée, les lois ne sont pas vraiment bien définies ni appliquées sur le territoire tunisien. Le droit d'auteur dans l'édition traditionnelle n'est pas donné malgré la signature d'un contrat édition attestant la rémunération de 10% sur 5000 exemplaires et 15% au-delà... Les frais d'impression sont excessivement élevés. La diffusion-distribution prend 50% du prix de vente public. La remise du libraire n'est pas fixée : entre 20 et 40%. La commande est limitée à 5 exemplaires seulement. Les auteurs sont cependant pour la plupart bénévoles ou éditent leurs albums eux-même. Ils optent généralement pour l'autodiffusion et autodistribution dans Tunis la capitale pour minimiser

les coûts. Ils augmentent le prix de vente pour être accessible aux librairies sur une commande très restreintes et en expédient d'autres en cas de ruptures de stocks. Sinon, d'autres vendent le livre directement au lecteur pendant des événements culturels et artistiques.

Malgré ces contraintes, les auteurs-éditeurs restent mobilisés pour convaincre le lecteur qu'il y a une urgence et que le cours de l'histoire doit impérativement changer et évoluer dans le bon sens. Alors, nous sommes convaincue qu'il faudrait cibler les enfants pour ancrer la culture de la bande dessinée depuis le plus jeune âge et former une nouvelle génération de lecteur. « *S'ils s'habituent à sa lecture, ils ne la lâcheront pas avec l'âge* » révèle Yassine Ellil. Il faudrait créer des ateliers de bandes dessinées et des séances de lecture dans les écoles et les journées culturelles. Aussi, il faudrait « *combattre l'obscurantisme et l'ignorance*² » ajoute Gihèn Ben Mahmoud en encourageant l'Art et la bande dessinée.

1 Entretien avec Yassine Ellil, voir compte rendu auteur-éditeur.

2 Entretien avec Gihèn Ben Mahmoud, voir compte rendu auteur-éditeur.

Biographie

CORPUS BD TUNISIENNE :

- A. Gasmi et M. Tabia, *Oblation*, Tunis, Pop Libris, 2014
- G. Ben Mahmoud, *Passion Rouge – La troisième clé*, Tunis, Miss Miaw, 2014
- Y. Ellil, *Goodbye Ben Ali*, Tunis, 2011
- S. Abbou et A. Gargouri, *Yezzi Meddoukha Ya Mouaten*, Tunis, Association Touensa, 2014
- Numéro 1 du *Lab 619*, Tunis, 2012

CORPUS BD DU MONDE ARABE :

- E. Guibert / D. Lefèvre / F. Lemerrier, *Le photographe*, Dupuis, 2010
- D. Blancou, *Retour à Saint-Laurant des Arabes*, Delcourt, 2012
- M. Satrapi, *Persepolis*, Paris, L'Association, 2000-2001-2002-2003
- H. Renaud, *La tentation : Carnet de voyage au Pakistan*, La cinquième Couche, 2002-2003-2006
- D. Blancou, *Retour à Saint-Laurant des Arabes*, Delcourt, 2012
- C. Thomsson, *Habibi*, Casterman, 2011

LIVRES :

- T. Groensteen, *Bande dessinée et narration*, Paris, PUF, 2011
- E. Pernet, *BD journalisme : Quand les dessinateurs se font reporters*
- Chappatte, *BD REPORTER : Du Printemps arabe aux coulisses de l'Élysée*, Suisse, Glénat, 2011
- J. F. Hervé, *Carnets de voyage*, Rennes, Le sphinx, 1985
- G. Gorridge, *Créer une BD pour les nuls*, Paris, First, 2010
- B. Stora, *Dans l'ombre de Charonne*, Mauconduit, 2012
- P. A. Delannoy, *La bande dessinée à l'épreuve du réel*, Paris, Harmattan, 2007
- P. Sterckx, *La bande dessinée aime les voyages*, Casterman, 2003
- A. Ben Yahmed, *La bande dessinée : support informatif et pédagogique*, Tunisie, Mémoire de fin d'études à l'IPSI, 1974
- V. Bernière, *La BD, de l'art ou pas ?*, Beaux-Arts, Hors-série n°4, 2009
- T. Groensteen, *Les petites cases du Moi : l'autobiographie en bande dessinée*, 9e Art, n°: 1, Janvier 1996
- A. Barret, *Les premiers reporters photographes 1848-1914*, Paris, Duponchelle, 1977
- Estman Kodak Compagny, *Plaisir de photographier les gens*, Paris, Bordas, 1984
- J. Béhar, *SELF-EDITEUR : Publier son livre et le vendre*, UNEDITION, 2009

MEMOIRE :

- S. Demonceau, *BD DU REEL ET « ADOLECTEURS » : Le traitement de sujets difficiles en bande dessinée et réception du lectorat adolescent*, Mémoire de fin d'études à l'Université du Maine, 2009-2010
- J. Cochin, *Le carnet de voyage genre littéraire, genre éditorial – Du carnet traditionnel au carnet numérique*, Limoges, Mémoire de fin d'études, FLSH Limoges, 2014
- P. N. Van Aertryck, *Etat des lieux éditorial de la bande dessinée au Liban*, Paris et Liban, Mémoire de fin d'études à l'Université de Paris IV Sorbonne – UFR de littérature Française et Comparée et l'Université Saint Joseph – FLSH Beyrouth, 2011
- A. Ben Abbes, *La bande dessinée : Outil de communication des entreprises*, Tunis, Mémoire de fin d'études en Art Graphique, 1999
- F. Khairallah et M. Saadallah, *La bande dessinée tunisienne pour adultes – Message(s) et Public(s)*, Tunisie, Mémoire de fin d'études à IPSI, 1988
- A. Ben Abbes, *La bande dessinée : Outil de communication des entreprises*, Tunis, Projet de fin d'études en Art Graphique, 1999
- G. Maroncle, *La photographie et le réel vécu dans la bande dessinée*, Angoulême, EESI, 2011/2012
- J. Cochin, *Le carnet de voyage genre littéraire, genre éditorial – Du carnet traditionnel au carnet numérique*, Limoges, Mémoire de Master 2 Edition, FLSH Limoges, 2014
- M. Rihani, *Carré – Conception et réalisation d'une bande dessinée pour adultes*, Tunisie, Mémoire de fin d'études à l'ISBAT, 2010
- A. Ben Yahmed, *La bande dessinée : support informatif et pédagogique*, Tunisie, Mémoire de fin d'études à l'IPSI, 1974

DICTIONNAIRES :

- *Dictionnaire Larousse*
- *Dictionnaire L'Internaute*
- *Dictionnaire encyclopédique du Livre*, Edition du Cercle de la Librairie, 2002
- P. Gaumer, *Larousse de la BD*, Québec, Larousse, 2004
- *Ortolang – Outils et Ressources pour un Traitement Optimisé de la LANGUE*

COURS :

- F. Detue, *Le témoignage et le reportage en bande dessinée*, Angoulême, EESI, Master 2 BD, 2013-2014
- G. Gorridge, *Les dessinateurs reporters*, Angoulême, EESI, Master 2 BD 2013-2014

RENDU :

– V. Fourcade, *De la bande dessinée au film d'animation : autobiographie et politique dans Persepolis de Marjane Satrapi*, cours « Le témoignage et le reportage en bande dessinée » de Frédéric Detue. Angoulême : EESI, 2013 – 2014.

ENTRETIEN :

- Noha Hbaïeb : auteure et éditrice
- Abir Gasmi : scénariste
- Gihèn Ben Mahmoud : auteure et éditrice
- Yassine Ellil : Auteur et éditeur
- El Moez : Libraire
- Mille Feuilles : Libraire
- Culturelle : Libraire
- El Kiteb : Libraire

BIOGRAPHIE :

- « Casterman », Wikipédia, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Casterman>
- « Craig Thomson – Habibi », Casterman, bd.casterman.com
- « Editions Casterman », Casterman, http://bd.casterman.com/Contents_detail.cfm?id=82
- « Lefèvre », Dupuis, <http://www.dupuis.com/auteurbd/lefevre/238>
- « Le photographe », Dupuis, <http://lephotographe.dupuis.com/site.html>
- « De Heyn, Renaud », BD GEST', <http://www.bedetheque.com/auteur-10216-BD-De-Heyn-Renaud.html>
- « Dupuis », Wikipédia, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Dupuis>
- « Blancou, Daniel », BD GEST', <http://www.bedetheque.com/auteur-10782-BD-Blancou-Daniel.html>
- « Delcourt – Maison d'édition », Wikipédia, [http://fr.wikipedia.org/wiki/Delcourt_\(maison_d'%C3%A9dition](http://fr.wikipedia.org/wiki/Delcourt_(maison_d'%C3%A9dition))
- « L'Association, vingt ans après » de T. Groensteen, Neuvième Art 2.0
- « Renaud De Heyn », Casterman, http://bd.casterman.com/peoples_detail.cfm?id=168702
- Biographie « Sergio, Garcia » dans BD GEST', <http://www.bedetheque.com/auteur-560-BD-Garcia-Sergio.html>
- « Thompson, Graig », BD GEST', <http://www.bedetheque.com/auteur-8430-BD-Thompson-Craig.html>

ARTICLES :

- « Autobiographie et bande dessinée », <http://optioncavmalraux.ublog.com/>
- « BD du réel : quand les événements imposent leur rythme au dessin » de Susie Bourquin, <http://www.europe1.fr/Culture/BD-du-reel-quand-les-evenements-imposent-leur-rythme-au-dessin-1783491/>
- « BD - La Passion Rouge de Gihen Ben Mahmoud » de Isabelle Enault, <http://www.lepetitjournal.com/tunis/a-voir-a-faire/139314-bd-la-passion-rouge-de-gihen-ben-mahmoud>
- « Bande dessinée documentaire pour raconter le monde », <http://cinemadocumentaire.wordpress.com/2013/07/07/bande-dessinee-et-documentaire-pour-raconter-le-monde/>
- « Bande dessinée tunisienne : Viens voir les artistes... » de Imen Abderrahmani, <http://www.tunisia-today.com/archives/44876>
- « Chedly Belkhamza - Tunisie », <http://www.africultures.com/php/index.php?nav=personne&no=12036>
- « Colloques, manifestations et événements, année 2001 », <http://www.limag.refer.org/Nouveau/Colloques2001.htm>
- « DEUX VIDÉOS BONUS S'AJOUTENT AUX TÉMOIGNAGES DE LA SÉRIE DE VIDÉO-INTERVIEWS « REGARDS SUR LE MONDE », <http://www.bdangouleme.com/488,deux-videos-bonus-s-ajoutent-aux-temoignages-de-la-serie-de-video->
- « Festival Méditerranéen de la Bande Dessinée et de l'Image de la ville de Tunis », <http://www.cap-tunisie.com/actualites/FestivalMedBD/presentation.htm>
- « Filatures et phylactères : Au cœur des mystères de la B.D » de Ousmane Wagué, <http://www.tunisia-today.com/archives/45832>
- « "Goodbye Ben Ali !!!", une bande dessinée délirante à la médiathèque de l'Ariana », <http://www.mille-et-une-tunisie.com/component/k2/item/200-goodbye-ben-ali---une-bande-dessin%C3%A9e-d%C3%A9lirante-%C3%A0-la-m%C3%A9diath%C3%A8que-de-l%E2%80%99ariana.html>
- « "Good bye Ben Ali" 16ème édition du Salon international de la BD de Tazarka » de Kamel Bouaouina, <http://www.turess.com/fr/letemps/69097>
- « Habibi (bande dessinée) », [http://fr.wikipedia.org/wiki/Habibi_\(bande_dessin%C3%A9e\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Habibi_(bande_dessin%C3%A9e))
- « Habibi de Graig Thompson » de Jean-Claude Loiseau, <http://www.telerama.fr/livres/habibi,74729.php>
- « "HABIBI" : LE CHEF D'ŒUVRE DE CRAIG THOMPSON » de Yannick Vely dans Paris Match, <http://www.parismatch.com/Culture/Livres/Habibi-le-chef-d-oeuvre-de-Craig-Thompson-146506>
- « Harkis... Les oubliés », <http://webdoc.france24.com/harkis-les-oublies/>
- « Histoire de la Bande Dessinée en Tunisie » de Christophe Cassieu-Haurie, <http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=10161>
- « Gihen Ben Mahmoud » dans D'une mer à l'autre - Festival du livre Collioure, <http://www.collioure.mobi/dunemeralautre/index.php/2014-07-25-07-40-41/gihen-ben-mahmoud>
- « Iran : du Shah à Khomeiny », <http://www.ina.fr/contenus-editoriaux/articles-editoriaux/iran-du-shah-a-khomeiny/>

- « Journées de la francophonie 2014 », <http://www.institutfrancais-tunisie.com/?q=node/6648>
- « Journées de la francophonie 2014 : "Printemps de la Bande Dessinée" à Sfax », <http://www.institutfrancais-tunisie.com/?q=node/6649>
- « Koumik, un recueil de Bandes Dessinées 100% tunisiennes », <http://www.institutfrancais-tunisie.com/?q=node/816>
- « Qu'est-ce qu'un éditeur » de Netscripteurs, http://www.netscripteurs.com/index.php?option=com_content&view=article&id=31&Itemid=9
- « Lancement officiel de la Bande Dessinée "Oblation" dimanche 04 mai » de S. B. avec communauté, <http://www.tekiano.com/2014/05/01/lancement-officiel-de-la-bande-dessinee-oblation-dimanche-04-mai/>
- « Lancement de la bande-dessinée citoyenne "Yezzi Meddoukha Ya Mouaten": Entretien avec Selima Abbou et Anissa Gargouri de l'Association Touensa » de Rebecca Chaouch, http://www.huffpostmaghreb.com/2013/10/03/bd-lahlouba-tunisie-_n_4035650.html
- « La bande dessinée arabe », <http://bdzoom.com/4627/patrimoine/la-bande-dessinee-arabe/>
- « La bande dessinée dans le monde arabe », <http://www.imarabe.org/sites/default/files/journal-bande-dessinee.pdf>
- « La bande dessinée fantastique, genre impossible » de Harry Morgan, <http://neuiemart.citebd.org/spip.php?article85>
- « La BD à l'épreuve du réel » de Myriam Perfetti, http://www.marianne.net/La-BD-a-l-epreuve-du-reel_a225257.html
- « La BD sort de sa bulle » de Frédéric Polet, http://www.lemonde.fr/culture/article/2011/12/16/la-bd-sort-de-sa-bulle_1619677_3246.html
- « La BD, d'un art "très très mineur" (1976) au Prix Pulitzer (1992) » de Thomas Snégaroff, <http://www.franceinfo.fr/emission/histoires-d-info/2014-2015/la-bande-dessinee-d-un-art-tres-tres-mineur-1976-au-prix-pulitzer-1992-29-01-2015-04-55>
- « la bd tunisienne sort de sa léthargie », <http://www.citebd.org/spip.php?article3139>
- « LA CINQUIÈME COUCHE », <http://www.bandedessinee.cfwb.be/index.php?id=10384>
- « La Cinquième Couche », <http://espace-livres-creation.be/editeur/5/>
- « La médiathèque de l'Ariana Un haut lieu culturel » de A.M.E, <http://www.lapresse.tn/21052015/598/un-haut-lieu-culturel.html>
- « La Revanche du Phénix » par OKI-TEAM, <http://oki-team.forumpro.fr/t91-la-revanche-du-phenix>
- « La revue dessinée » de Futuropolis, <http://www.babelio.com/livres/Collectif-La-revue-dessinee/523207>
- « La Tentation de Renaud De Heyn », <http://www.babelio.com/livres/De-Heyn-La-tentation/115638>
- « La Tunisie vote! » de Lilia Blaise, <http://blog.slateafrique.com/tawa-fi-tunis/2011/10/23/la-tunisie-vote/>
- « La tragédie des Harkis », <http://www.histoire-en-questions.fr/guerre%20algerie/armee-harkis-tragedie.html>
- « L'éditeur indépendant de création » de l'Alliance des éditeurs indépendants, http://www.alliance-editeurs.org/IMG/pdf/Editeur_independant_de_creation_definition.pdf
- « Les bandes dessinées du graphic et de l'illustrated london news » de Thierry

- Smolderen, <http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?rubrique71>
- « Les acteurs du livre » de CR2L PICARDIE, <http://www.cr2l-picardie.org/metier--le-metier-dediteur-127.html>
 - « Les débuts de la bande dessinée dans l'« illustrated london news » de Thierry Smolderen, <http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article357>
 - « Les droits d'auteurs de livres en Tunisie » de Msdjobbi, <http://www.droits-auteurs.net/les-droits-dauteurs-de-livres-en-tunisie.html>
 - « Le carnet de voyage en ligne », <http://www.bouts-du-monde.com/addenda/carnet-voyage.htm>
 - « Le festival méditerranéen de la BD et de l'image de Tunis », <http://bdzoom.com/116/actualites/le-festival-mediterraneen-de-la-bd-et-de-limage-de-tunis/>
 - « Le reportage en bande dessinée dans la presse actuelle : un autre regard sur le monde » de Séverine Bourdieu, <http://contextes.revues.org/5362?lang=en#bodyftn14>
 - « Le guide complet de création d'une association en Tunisie », <https://achin15.wordpress.com/2013/01/09/guide-creation-association-tunisie/>
 - « Le Shah d'Iran s'exile », http://www.linternaute.com/histoire/annee-evenement/1979/1/a/49475/le-shah_d_iran_s_exile.shtml
 - « Le 4e numéro de la BD Lab 619 est une œuvre magistrale », <http://www.tunismag.com/4eme-numero-lab-619-disponible-libraire-librere/>
 - « Le SMIG augmente et passe de 300 à 320 DT », <http://www.federal-hotel-tunisie.com/fr/actualite/2314-le-smig-augmente-et-passe-de-300-a-320-dt.htm>
 - « Loi n° 94-36 du 24 février 1994 relative à la propriété littéraire et artistique », <http://www.wipo.int/edocs/lexdocs/laws/fr/tn/tn022fr.pdf>
 - « Mon premier passage à la radio : France Info » de Daniel Blancou -Blog, <http://blancou.d.free.fr/blog/>
 - « Place à la BD ! » de H. Sayadi, <http://www.lapresse.tn/07042015/80266/place-a-la-bd.html>
 - « Renaud De Heyn - La tentation chez la 5ème couche », <http://www.bdggest.com/forum/renaud-de-heyn-la-tentation-chez-la-5eme-couche-t17442.html>
 - « Rencontre - Chedly Belkhamza, l'art de la caricature », <http://www.lepetitjournal.com/tunis/a-voir-a-faire/141344-rencontre-chedly-belkhamza-l-art-de-la-caricature>
 - « Retour à Saint-Laurent-des-arabes de Daniel Blancou », <http://www.citebd.org/spip.php?rubrique290>
 - « "Retour à Saint-Laurent-des-arabes", de Daniel Blancou et "Demain, demain. Nanterre, bidonville de la Folie, 1962-1966", de Laurent Maffre : oubliés de la guerre d'Algérie », http://www.lemonde.fr/livres/article/2012/03/15/retour-a-saint-laurent-des-arabes-de-daniel-blancou-et-demain-demain-nanterre-bidonville-de-la-folie-1962-1966-de-laurent-maffre_1669378_3260.html
 - « Règlement Intérieur », <http://www.foiredulivre.nat.tn/reglement-interieur/?lang=fr>
 - « Salon international de la bande dessinée à Tazarka : Des bulles et des rêves » de Imen Abderrahmani, <http://www.tunisia-today.com/archives/40406>
 - « "Sindbad Tunisie", la nouvelle maison d'édition de Tahar Fazaâ », <http://www.businessnews.com.tn/-Sindbad-Tunisie-,la-nouvelle-maison-d%E2%80%99%C3%A9dition-de-Tahar-Faza%C3%A2,520,37176,3>
 - « "Soubia" la BD à la sauce tunisienne » de Amel Ben Ali, <http://www.foliomania.com/news/35#.Vdx9Wvntmko>

- « Troisième numéro de la BD 100% tunisienne : “Lab619” » de Assia Lakhoua, http://www.huffpostmaghreb.com/2014/03/19/bd-tunisienne-lab619_n_4992187.html
- « Tunisie. La révolution n’est qu’une grande déception » de Moncef Dhambri, <http://www.courrierinternational.com/article/2014/12/11/la-revolution-n-est-qu-une-grande-deception>
- « Tunisie : Le Koumik de la bande de BD », <http://www.tekiano.com/2011/09/21/tunisie-le-koumik-de-la-bande-de-bd/>
- « Lancement de la bande-dessinée citoyenne “Yezzi Meddoukha Ya Mouaten”: Entretien avec Selima Abbou et Anissa Gargouri de l’Association Touensa » de Rebecca Chaouch, http://www.huffpostmaghreb.com/2013/10/03/bd-lahlouba-tunisie_n_4035650.html
- « Tunisie : lancement de la bande-dessinée citoyenne Yezzi Meddoukha Ya Mouaten », http://www.investir-en-tunisie.net/index.php?option=com_content&view=article&id=22277:tunisie--lancement-de-la-bande-dessinee-citoyenne-yezzi-meddoukha-ya-mouaten&catid=76:culture&Itemid=161
- « Tunisie : lancement de la bande-dessinée citoyenne Yezzi Meddoukha Ya Mouaten », http://www.investir-en-tunisie.net/index.php?option=com_content&view=article&id=22277:tunisie--lancement-de-la-bande-dessinee-citoyenne-yezzi-meddoukha-ya-mouaten&catid=76:culture&Itemid=161
- « Tunisie : « Passion Rouge, tome II – La Troisième Clé », de Gihène Ben Mahmoud – Une artiste ambitieuse », <http://fr.allafrica.com/stories/201406232028.html>
- « Un magazine tunisien pour enfant explique aux enfants comment fabriquer un cocktail molotov », <http://alyaexpress-news.com/2012/10/un-magazine-pour-enfant-en-tunisie-explique-aux-enfants-comment-faire-un-cocktail-molotov/>
- « 40 ans de bande dessinée en Tunisie : Des rêves dans des bulles » de Imen Abderrahmani, <http://www.tunisia-today.com/archives/45354>
- « 40 ans de bande dessinée tunisienne par le collectif de l’Association du livre de Tazarka » de Adel Latrech, <http://belkhamsa.blogspot.fr/2009/03/40-ans-de-bande-dessinee-tunisienne-par.html>
- « 4ème Festival Méditerranéen de la BD de Tunis », <http://bdzoom.com/2664/actualites/4festival-mediterraneen-de-la-bd-de-tunis/>

Annexe

1. PÉRIODICITÉ DE LA BANDE DESSINÉE TUNISIENNE :

1966 : Première revue pour enfants Irfane de la Fédération Tunisienne des Organisations de Jeunesse (1966) et Edition Dar El Jil El Jadid (1995).

1968 : Revue Coscoo Journal.

1968 : Revue Chahloul avec Yassine Ellil, Moncef Zariat, Hassanine Men Ammou et Brahim Dridi.

1975 : Strip Si Dalloul de M. Mechichi et M. Ben Youssef dans le journal Tunis Hebdo.

1975 : Strip Echaf de M. Errbaï dans la revue Dialogue.

1978 : Revue Anis avec C. Belkhamsa et M. Kateb.

1978 : Album tunisien Allô Tunis, ici l'Argentine de H. Bouhaoual.

1979 : Strip Reflet et Misschamp de H. Bouhaoual dans l'hebdomadaire indépendant Réalités.

1980 : Strip Le Poulet au Pied de H. Bouhaoual dans le journal Le Phare.

1980 : Strip Les arrivistes de S.Triki et T. Fazaa dans le journal Tunis Hebdo.

1980 : Strip Les Bureaucraks de S.Triki et T. Fazaa dans le journal Tunis Hebdo.

1981 : Strip Lakta dans l'hebdomadaire indépendant Erraï.

1981 : Strip Les Bla-Bla-Blasés et Les petites choses de la vie de S.Triki et T. Fazaa dans le journal Tunis Hebdo.

1981 : Album de S.Triki et T. Fazaa avec les bandes dessinées Les Bla-Bla-Blasés, Les petites choses de la vie, Complètement Dingo et Les Bureaucraks.

1981 : Strip Abdallah Ettounsi de M. Mekni dans le journal Tunis Hebdo.

1981 : Strip Sérieux s'abstenir dans le journal Tunis Hebdo.

1981 : Strip Ainsi va... Lamine de Adel et Kader.

1981 : Communication Ya pire de L. Ben Sassi dans l'organe L'avenir.

1982 : Strip Si Tahar et les gens de H. Bouhaoual dans le journal Le temps.

1982 : Strip Les cadres de Z. Hazgui et T. Fazaa dans le journal Tunis Hebdo.

1982 : Communication Fahman de T. Omrane de l'organe El Wahda.

1983 : Communication Abdou de T. Omrane de l'organe El Mustakbal.

1983 : Album Les Tunisiennes de A. Imbaya et T. Fazaa.

1983 : Album Les arrivistes de S.Triki et T. Fazaa des éditions Parenthèses.

1983 : Album Les petites choses de la vie de S.Triki et T. Fazaa des éditions RASM.

1984 : Strip Le Mhaf de T. Kouki et T. Fazaa dans l'hebdomadaire El Akhbar.

1984 : Strip Eddinya Kalba dans l'hebdomadaire El Ayam.

1984 : Strip Les Zûns et les Zôtres de J. M. Caparos dans le journal La Presse.

1985 : Strip Histoire à dormir debout, Les Tunisiens, Les Beznessa et Les cancre de I. Ben Hamida et T. Fazaa dans le journal Tunis-Hebdo.

1985 : Strip Ommi Sissi, la Dame de Fer de H. Bouhaoual dans le journal « Temps-Hebdo.

1985 : Strip En été, fais ce qui te plaît de C. Belkhamsa et N. Kacem dans le supplément

du journal La presse : Presse-Vacances.

1985 : Strip Zef Errih de A. Chelbi et M. Galbi dans le journal Essabah El Ousbouï.

1985 : Strip Khalti Dourjhana de A. Imbaya et M. El Wad dans l'hebdomadaire El Ayam.

1984 : Revue pour enfants Kaws Kozah de H. Bouhaoul.

1985 : Salon Tunisien de la Bande dessinée à la Médina.

1987 : Prix BD étrangère Jaber et les poissons merveilleux de C. Belfhamsa.

1987 / 1988 : Festival Télébédéciné.

1990 : Histoire sur le Coran de Y. Seddik.

1990 : Albums L'homme au bras d'argent et Kheireddine de l'Algérien Masmoudi des édition Raïs Aroudj.

1991 : Collection Les bandes dessinées avec Rais Aroudj et Kheireddine de Masmoudi et Zérout, Les Tunisiens de Wolinsk et Les caricatures de Ali Farzat chez les édition Alif.

1992 : Revue pour enfants Ala Eddine.

1995 : Strips et bandes dessinées de T. Fazaa et A. Imbaya dans le journal Essarih.

1998 : Album Hannibal, Le défi de Carthage de A. Belkhouja et A. Riahi des éditions Appolonia.

1997 : Festival Salon International de la Bande Dessinée de Tazarka.

1999 : Album Tunis El Khadhra de H. Bouhaoual des édition Elif.

2000 : Festival Festival Méditerranéen de la Bande Dessinée et de l'Image de la ville de Tunis de H. Bouhaoual.

2001 : Album Avec ou sans visa de Lofti Ben Sassi et Les arrivistes de S.Triki et T. Fazaa des éditions Appolonia.

2002 : 2ème Editon Festival Méditerranéen de la Bande Dessinée et de l'Image de la ville de Tunis de H. Bouhaoual.

2003 : Album Victor Hugo de Y. Mezières et H. Bouhaoual des éditions Bouhaoual.

2004 : Album Elyssa d'A. Brahem et R. Brahem des édition Appolonia.

2008: Album tome 1 Passion Rouge – La Revanche du Phénix de G. Ben Mahmoud des éditions View Design International – TUNIS.

2008 : Exposition 40 ans de bande dessinée tunisienne par l'Association du Livre de Tazarka (ALT).

2009 : Album Mouch normal de C. Belkhamsa des éditions Bibliomed.

2009 : Récompense de la première revue pour enfants Irfane.

2010 : Album Les BokBok sont Foot de L. Ben Sassi des éditions Appolonia.

2010 : Album Les Tunisiens de T. Fazaa et S. Nechi des édition Sindbad Tunisie.

2011 : Album Goodbye Ben Ali de Yassine Ellil (Autoédition).

2011 : Collectif Koumik.

2013 : Collectif Lab 619.

2014: Album Oblation des édition Pop Libris.

2014: Album tome 2 Passion Rouge – La troisième clé de G. Ben Mahmoud des éditions Miss Miaw.

2. DÉFINITIONS DES NOTIONS DE BANDE DESSINÉE :

Il existe différentes notions pour comprendre les mots clés de la bande dessinée :

- Comic strip : « *bandes dessinées de quelques cases, qui racontent généralement soit un court gag humoristique soit une longue histoire à suivre dans la presse quotidienne ou hebdomadaire* ».

- « *Crayonné : esquisse (ou brouillon) plus ou moins travaillée par le dessinateur avant la mise en place définitive.*

- *Bulle : ballon sortant de la bouche des personnages de bande dessinée dans lequel vient s'inscrire le texte.*

- *Lettrage ou Lettering : les dialogues d'une bande dessinée sont écrits à la main ou sur ordinateur, on peut noter que le lettrage correspond au graphisme de l'auteur est reconnaissable et fait partie intégrante de leurs œuvres.*

- *Onomatopée : très utilisée en bande dessinée, l'onomatopée permet d'insister sur des effets cosmiques. Par exemple : boum, gasp, smack, bang, etc.*

- *Phylactère : terme désignant un texte pris dans une banderole sortant d'un personnage. C'est l'ancêtre de la bulle.*

- *Planche : page originale de bande dessinée.*

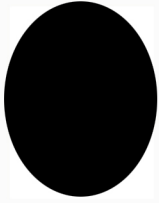
- *Vignette : case ou cadre. Image définie par un trait et faisant partie intégrante d'une planche.*

- *Background : décor dans lequel évoluent les personnages² ».*

3. CONTRAT D'ÉDITION DES ÉDITIONS POP LIBRIS :

1 M. Rihani, Carré – Conception et réalisation d'une bande dessinée pour adultes, Tunisie, Mémoire de fin d'études à l'ISBAT, 2010 (p.33)

2 IBID (p.7)



Société [REDACTED]

SARL au capital de 1.000 DT

Siège social : [REDACTED]

Téléphone : [REDACTED]

MF : [REDACTED]

RC : [REDACTED]

CONTRAT D'ÉDITION

ENTRE LES SOUSSIGNÉS :

1. Mademoiselle [REDACTED]

2. Monsieur [REDACTED]

Ci-dessous dénommés " l'auteur "

D'une part

ET

2. Les Editions [REDACTED], représentées par son gérant, Monsieur [REDACTED]

Ci-dessous dénommées " l'éditeur "

D'autre part

IL A ÉTÉ CONVENU ET ARRETE CE QUI SUIT :

Sous les conditions déterminées ci-après, Mademoiselle [REDACTED] et Monsieur [REDACTED], les auteurs, cèdent pour une durée de cinq ans à l'éditeur le droit d'éditer, publier et vendre sous le titre :

[REDACTED]

Le nombre d'exemplaires constituant le premier tirage a été fixé à 1000 dont le prix de vente public sera de [REDACTED] DT

ARTICLE 1

Cession des droits

1.1 L'auteur cède à l'éditeur les droits patrimoniaux de son ouvrage c'est à dire le droit exclusif de reproduire et de diffuser l'œuvre au public, en Tunisie et à l'étranger.

Société [REDACTED]

SARL au capital de 1.000 DT

Siège social : [REDACTED]

Téléphone : [REDACTED]

MF : [REDACTED]

RC : [REDACTED]

1.2 Seulement avec l'autorisation expresse de l'éditeur, et en dehors du cas où l'article 30 de la loi relative à la Propriété Littéraire et Artistique trouve son application, l'auteur pourra céder les dits droits à un autre éditeur.

1.3 L'auteur conserve la possibilité de communiquer autour de la publication de son œuvre auprès du public par tout moyen électronique, notamment par le biais d'un site personnel.

ARTICLE 2

Contenu et exploitation de l'œuvre

2.1 L'auteur déclare expressément être l'auteur des textes cédés par le présent contrat.

2.2 L'auteur déclare expressément que son œuvre est vierge de toute publication antérieure.

2.3 L'auteur s'engage à ne pas diffuser de fichier électronique de son œuvre et à en faire un usage strictement personnel.

2.4 L'éditeur s'engage à assurer à l'œuvre une exploitation permanente et suivie et une diffusion commerciale, conformément aux usages de la profession.

2.5 L'éditeur s'engage à assurer l'exploitation de l'œuvre dans des conditions telles que le droit moral de l'auteur soit protégé.

2.6 L'éditeur s'engage à mettre en vente l'ouvrage de l'auteur dans un délai maximum de un mois suivant l'accord du comité de lecture.

2.7 L'éditeur s'engage à ne pas apporter à l'œuvre de modification, d'adjonction ou de suppression sans l'accord de l'auteur.

ARTICLE 3

Rémunération et remise des comptes

3.1. La rémunération sera proportionnelle aux recettes provenant de la vente soit 10 % du prix de vente H.T. pour chaque exemplaire vendu jusqu'à 5000 copies. Au-delà de ce nombre, le pourcentage passera à 15%.

3.2 Les comptes relatifs aux droits d'auteur seront arrêtés une fois par an. Les droits acquis seront payables à l'auteur dans les 4 mois suivant l'arrêté des comptes, déduction faite des à-valoir déjà perçus.



Société [REDACTED]

SARL au capital de 1.000 DT

Siège social : [REDACTED]

Téléphone : [REDACTED]

MF : [REDACTED]

RC : [REDACTED]

Une procédure de remise de compte sera faite au moment de la perception des droits d'auteur afin de permettre à l'auteur de vérifier le nombre d'exemplaires vendus entre le 1er janvier et le 31 décembre de chaque année.

3.3 Les exemplaires envoyés aux journalistes à titre de service de presse ou à toute autre fin de promotion ne pourront pas donner lieu au versement de droits d'auteur. L'éditeur s'engage à en faire un usage raisonnable dans l'intérêt des deux parties.

ARTICLE 4

Concernant les litiges

Le présent contrat est soumis à la loi tunisienne. En cas de litige seuls les tribunaux de la ville de Tunis sont compétents.

Fait à Tunis en double exemplaire, le 09/04/2014.

Signature et paraphe sur chaque bas de page précédés de la mention " Lu et Approuvé "

L'ÉDITEUR

L'AUTEUR

Compte rendu d'entretien

--	--

Professionnelle du livre interviewée par email le 26 Mai 2015 : Gihèn Ben Mahmoud¹, auteure de bande dessinée tunisienne *Passion Rouge*.

Présentation Gihèn Ben Mahmoud :

POUVEZ-VOUS VOUS PRÉSENTER ?

.....

« Vous regarderez ma biographie en pièce jointe :

Gihèn Ben Mahmoud (Tunis – 1982) :

Vit et travaille en Italie comme infographiste et interprète. Elle est titulaire d'une maîtrise en traduction appliquée en économie et gestion (arabe-italien) et d'un Master en Media et communication. Après avoir travaillé pendant plusieurs années comme infographiste pour MC Editions, elle s'inscrit à l'École des Arts appliqués à Milan. En 2008, Gihèn Ben Mahmoud sort son premier album *PASSION ROUGE, La revanche du phénix*, thriller politique dans le milieu de la recherche. Les deux épisodes de cette série sont édités en avant-première dans La presse (tome 1, 2007–2008) et dans le magazine people Tunivisions (tome 2, 2011). Enfin, en 2012, Ben Mahmoud sort le tome 2 de *Passion rouge* (La troisième clé) en version « ebook » en Italie et en format imprimé en Tunisie. Gihèn Ben Mahmoud est également illustratrice pour des livres pour enfants, pour des campagnes publicitaires et des affiches ainsi que pour différents magazines, revues et quotidiens sur des thèmes d'actualité politique et sociale (Folha de Sao Paulo – Corriere della Sera – Jetset Magazine...). En novembre 2011 elle remporte le 3^{ème} prix du Concours d'humour graphique de la ville de Barakaldo (Espagne). En 2016, elle compte sortir un roman graphique qui s'intitulera *Supernova – L'Amour aux temps du terrorisme*.

Définition bande dessinée tunisienne :

QUE REPRÉSENTE POUR VOUS LA BANDE DESSINÉE TUNISIENNE ? POUVEZ-VOUS EN DONNER UNE DÉFINITION ?

.....

« La bande dessinée tunisienne est en phase d'expérimentation. C'est à dire qu'elle est en train de chercher une collocation. On parle plus de dessin humoristique ou de dessin de presse plus que la Bande Dessinée au vrai sens du terme. Le niveau professionnel de la bande dessinée est à la recherche d'une identité. C'est un peu difficile de l'inscrire dans un genre car le niveau technique laisse souvent à désirer. Les idées sont bonnes, mais, pas toujours réussies dans leur réalisation. Et c'est tout à fait compréhensible vu qu'on n'a pas une grande école de BD ou une formation pour cet art dans notre pays. Les auteurs sont livrés à eux mêmes, et, ils avancent grâce à internet et l'effort personnel d'apprentissage. »

1 Mail : gihenbenmahmoud@yahoo.it - Skype : moonlighteditions (Milano) - P.IVA. 08084130965 - Tel. 346.3902670 – Facebook : Gihèn Ben Mahmoud - Site : gihenbenmahmoud.blogspot.it

À QUELLES DIFFICULTÉS LA BANDE DESSINÉE TUNISIENNE SE HEURTE-T-ELLE ?

« Le manque de lectorat en premier lieu. La diminution des librairies. La médiatisation presque absente (à la télé on ne parle jamais de la BD). L'idée erronée que la BD est destinée aux enfants. Le soutien de l'édition BD est absent. Personnellement, j'ai été à maintes fois livrée à moi-même. Le ministère de la Culture peut encourager les jeunes ambitieux avec un travail sérieux... Au lieu de cela, il donne des subventions et des aides pour du n'importe quoi des fois. »

LA PASSION ROUGE TOME 2 :

VOUS ÊTES AUSSI L'AUTEURE ET ÉDITRICE DE *PASSION ROUGE : LA TROISIÈME CLÉ*. POUVEZ-VOUS PRÉSENTER LA BANDE DESSINÉE, LE PUBLIC CIBLE, ETC. ?

« *La troisième clé* est une bande dessinée policière et d'espionnage. Le public cible est les ado-adultes. L'éditeur est moi-même : Miss Miaow.

QUELLE STRATÉGIE COMMERCIALE AVEZ-VOUS ENTRETENU POUR VENDRE *PASSION ROUGE : LA TROISIÈME CLÉ* ?

- Sur le plan de la fabrication :

« Le scénario naît depuis une idée, que je développe par la suite autour des personnages. Une fois que la fin est décidée, je monte le reste du 'puzzle' afin d'obtenir une sorte de 'construction bien solide'.

- Sur le plan de la diffusion/distribution :

« Je diffuse très peu dans les librairies. J'utilise plutôt internet, les festivals et ma présence personnelle. Quand on est résident en Europe c'est un peu plus facile de voyager dans les grands festivals, et on est avantagé sur la question visa. Mais il faut présenter son travail dans les délais et bien être préparé avec un dossier de presse sérieux et les livres à proposer.

En Tunisie, je diffuse et distribue à travers un distributeur. Mais les ventes sont trop lentes. Ce n'est pas une bande dessinée qui parle de la révolution, ce n'est pas humoristique, ce n'est pas destiné aux enfants. C'est plutôt professionnel et s'inscrit dans la catégorie adulte auquel le public tunisien n'est pas habitué.

Pour revenir à mon distributeur en Tunisie, c'est "Culturel". Le type de relation en Tunisie ne fonctionne pas comme dans les pays consommateurs de livres. Les bouquins sont en tirage plus limité. Une fois les commandes concordées entre le distributeur et les libraires sur les ventes, la commande globale prend un nombre pas trop grand de livres : entre 50 et 100. "Culturel" s'engage pour une année à les mettre dans les différents points de ventes et à me fournir vers la fin d'année un compte rendu des ventes. Comme je vis à l'étranger, je ne sais pas en détails comment il procède donc je ne pourrais pas vous en dire d'avantage.

- Sur le plan de la promotion :

« Les moyens de promotion sont : dédicaces, presse franco-belge, foires, festivals

francophones, publicités, expositions et événements. »

Conclusion :

.....
 QUELS BILAN VOUS FAITES DE VOTRE EXPÉRIENCE AVEC ÉDITEUR DANS *PASSION ROUGE : LA
 REVANCHE DU PHÉNIX* ET SANS ÉDITEUR AVEC *PASSION ROUGE : LA TROISIÈME CLÉ*?

« Je préfère faire sans éditeur pour le moment, car en ce qui concerne les éditeurs tunisiens, il y a absence totale de connaissances autour de la BD franco-belge et ils préfèrent les livres humoristiques ou légers. Et surtout, il n'y a pas un grand suivi médiatique et le public en Tunisie n'est pas un grand fan de la BD en général. C'est hors de prix pour la plupart des tunisiens : de 20 à 30DT, alors que c'est seulement 10-14 euros.

Avec les éditeurs étrangers, il y a plus de dialogue. Je collabore déjà sur des projets avec de petits et moyens éditeurs pour assurer ma présence dans les festivals et les événements.

Par contre, l'accès aux grands éditeurs (ceux qui payent décentement) est très difficile, même pour les dessinateurs européens. Donc, il vaut mieux travailler en solo pour les projets personnels que je porte. A travers le « Crowdfunding », je publie mon prochain bouquin : *Supernova- l'amour aux temps du terrorisme*. Un roman graphique ambitieux. C'est plus simple quand on se publie par soi-même. Bien entendu, on n'a pas la diffusion comme Casterman, Dargaud ou Dupuis. Mais, en faisant les grands et les petits festivals, on parvient à gagner mieux grâce à nos sacrifices personnels. Ce n'est guère simple, mais plutôt qu'attendre les miracles, on travaille.

.....
 À QUELLES DIFFICULTÉS VOUS CONFRONTEZ-VOUS POUR ÊTRE PUBLIÉ ?

« Trop de concurrence qualifiée en Europe. Il y a énormément d'auteurs qui cherchent des éditeurs. Ce n'est point simple le choix des projets à publier pour un éditeur même de petite taille en France ou en Belgique. Il faut être conscient que moyennement un éditeur reçoit par semaine 20 projets de BD. Ici, je ne parle pas des grands comme Casterman, Dargaud, Dupuis et autres. »

.....
 – QUE PEUT-ON FAIRE POUR DÉVELOPPER L'INTÉRÊT DE LA BANDE DESSINÉE EN TUNISIE ?

« Il faut développer l'intérêt pour la Culture pour combattre l'obscurantisme et l'ignorance. Il faut encourager l'Art, les artistes, la lecture en général depuis l'âge le plus tendre, obliger les jeunes à faire du sport, à lire, créer des clubs et des activités autour de la BD et le dessin. »

Professionnelle du livre interviewée par email le 4 Mai et le 8 Mai 2015 : Noha Hbaïeb, auteure et éditeur du *Lab 619*, à Tunis, la capitale de la Tunisie.

Présentation auteur Noha Hbaïeb :

– POUVEZ-VOUS VOUS PRÉSENTER ?

.....

« Noha Habaïeb, 31 ans. J'ai étudié le design graphique à Sfax de 2002 à 2007 et juste après je suis partie en Belgique étudier la bande dessinée. Ce n'était pas un master, alors, j'ai tout recommencé à 0 pour une formation de 3 ans. En juillet 2010, je suis rentrée à Tunis. J'ai commencé à travailler dans une boîte de production 3D où je créais des personnages et des décors. En 2012, j'ai trouvé un nouveau travail dans une boîte de communication où je faisais des story-board pour des publicités. En 2014 jusqu'à nos jours, j'ai ouvert une petite société spécialisée en illustration et bande dessinée. En parallèle de mon travail, j'ai publié des bandes dessinées et des illustrations. Ma première bande dessinée fût en Octobre 2011, avec le collectif « Bande de BD »². C'est le premier collectif de dessinateurs de bande dessinée en Tunisie, créé par Nessim Bouslama (animateur Radio). On a sorti l'album *Koumik* où il y avait des bandes dessinées, illustrations et caricatures. Après ça, j'ai publié des dessins dans des magazines et aussi des illustrations pour livres jeunesse. »³

Définition bande dessinée tunisienne :

– QUE REPRÉSENTE POUR VOUS LA BANDE DESSINÉE TUNISIENNE ? POUVEZ-VOUS EN DONNER

UNE DÉFINITION ?

.....

« Je n'ai pas de définition, je peux associer ça à l'image d'un enfant qui fait ses premiers pas, il tombe, se relève et retombe et se relève encore une fois... C'est un peu la situation de la bande dessinée en Tunisie, elle apprend à marcher. »

2 « Bande de BD » est un collectif formé de bédéistes et dessinateurs tunisiens comme Seif Eddine Nechi, Chakib Daoud, Hassen Saïes, Jihene Charrad, Nadia Khiari, Nouha Hbaïeb, Selmen Nahdi., Skander Beldi, Enis Mahrsi, Salah Khelifi. » *Source : <http://www.franceculture.fr/personne-collectif-bande-de-bd.html>

3 www.behance.net/NohaHabaïeb

– À QUELLES DIFFICULTÉS LA BANDE DESSINÉE TUNISIENNE SE HEURTE-T-ELLE ?
.....

« Oh plein ! Déjà la culture de la bande dessinée n'existe pas en Tunisie. Certains n'ont jamais entendu parler de ça. La difficulté se trouve dans l'ensemble de la chaîne du livre : commençant de l'éditeur jusqu'au lecteur. Un grand travail de sensibilisation doit se faire. »

LAB 619 :

– VOUS ÊTES LA FONDATRICE DU *LAB 619*. POUVEZ-VOUS PRÉSENTER VOTRE DÉMARCHE, LE COLLECTIF, SON HISTORIQUE, SA LIGNE ÉDITORIALE, SON MODÈLE ÉCONOMIQUE, LES LABIENS...
.....

« Je fais partie des membres fondateurs, on est plusieurs. L'idée était de créer un magazine de bandes dessinées accessible à tous les tunisiens à un prix très abordable. On l'a fixé ensemble à 2dt. Le Lab est aussi un espace d'expression pour les dessinateurs tunisiens. Ces derniers peuvent essayer de nouveaux styles graphiques, tenter de nouveaux choix, expérimenter comme dans un laboratoire. D'où le nom « Lab ». Quant à « 619 », ça vient du code barre des produits tunisiens qui commencent par 619.

Au début, on était 7 dans le collectif : Nidhal Ghariani (dessinateur), Seifeddine Nechi (dessinateur et scénariste), Aymen Mbarek (scénariste), Adnen (dessinateur), Zied Mejri, Chakib Daoud et moi même. Tous des dessinateurs. On avait des réunions toutes les semaines pour faire le point et aussi distribuer les tâches. Maintenant la structure a changé. Certains sont partis et d'autres nous ont rejoints. A chaque numéro, on évolue en intégrant de nouvelles améliorations. On n'a pas un modèle défini depuis le début de la création du *Lab 619*, alors, on le définit au fur et à mesure des numéros.

Aujourd'hui, on est 3 à vraiment diriger le magazine, à se répartir les tâches et à se partager les frais. »

– POUVEZ-VOUS M'EXPOSER VOTRE POLITIQUE D'ENTREPRISE ÉDITORIALE ?
.....

« Pour le 1er et 2ème numéro, on n'a sorti 1500 exemplaires. Pour le 3ème et 4ème numéro, on n'a sorti que 500 exemplaires. Le prix du magazine « 2dt » (0,90 centimes) ne couvre même pas le coût de l'impression. Alors, depuis le 4ème numéro, on a augmenté le prix à 3dt (1€40).

Pendant les deux premiers numéros, on était 7 à se partager les frais de l'impression. Maintenant, on n'est que deux. Avant, on pensait distribuer dans toute la Tunisie ! C'est impossible avec nos moyens car les sociétés de distribution prennent 40% du prix de vente. Donc, on a baissé le nombre de tirages et on a opté pour une distribution à Tunis la capitale seulement. Les frais sont élevés pour deux personnes et on ne compte pas sur les librairies pour nous aider. J'ai encore un gros stock du numéro 2, par contre, les numéros 3 et 4 sont tous épuisés. »

– VOUS FAITES DE L'AUTO-FINANCEMENT PRINCIPALEMENT, MAIS, ENVISAGEZ-VOUS D'AUTRES MOYENS DE FINANCEMENT OU DE RETOUR D'ARGENT ?

« On est en train de chercher des partenaires qui pourront nous aider sur le plan financier et humain car on a tellement d'idées à développer pour promouvoir la bande dessinée tunisienne.

On va continuer la distribution avec la librairie malgré qu'on n'a pas de retour d'argent sur la vente sauf dans le cas de la vente directe pendant un événement dans le lieu.

En parallèle, on voudrait chercher d'autres alternatives de financements par exemple participer aux événements culturels, créer des ateliers de bande dessinée et développer des produits dérivés (affiche / carte postale / t-shirt). »

– A QUELLES DIFFICULTÉS SE HEURTE LE *LAB 619*?

« Quand on a commencé, c'était une sorte d'aventure. On était un peu fou. On pouvait tout se permettre. Avec le temps, je me suis rendu compte que c'était une société à gérer, une responsabilité à prendre et des comptes à rendre. Être seulement dessinateur ne suffit pas. C'est un capital humain, artistique et financier à manier avec professionnalisme.

Le plus difficile pour moi-même était le capital humain. Comment gérer un collectif d'artistes avec des mentalités tunisiennes et des caractères différents sans que cela ne parte dans tous les sens ? C'était tout simplement très difficile. Aujourd'hui, avec le temps, on n'est resté que 2 Labiens sur 7 au départ. Ce point nous touche énormément. Aujourd'hui, nous comptons sur le soutien des amis et des collaborateurs du *Lab 619*.

Sinon, comme je vous l'ai précédemment dit, on est aussi confronté à une multitude de difficultés face à la librairie. Tout d'abord, le libraire n'encourage nullement la vente de bandes dessinées tunisiennes pour adultes. Ensuite, il prend 30 à 40 % du prix du livre alors que cela est fixé au maximum à 20% en Tunisie. Après, on n'a jamais reçu notre dû. Du coup, on a cherché de nouvelles alternatives comme aller directement vers le lecteur pour au moins recevoir l'argent directement et garder nos 30% du prix de vente.

C'est alors qu'on a expérimenté la vente dans la rue, les concerts, les expositions, les universités, etc. Mais, cela n'empêche pas qu'on a toujours besoin d'une librairie car ceci est le seul moyen d'avoir un point de vente fixe et accessible pour la procuration d'un numéro. Ça donne aussi de la crédibilité et de la visibilité au magazine. C'est un vrai dilemme. »

– QUELS SONT VOS PROJETS D'AVENIRS ?

« Mieux m'organiser ! Tout d'abord, on doit absolument créer un statut associatif pour le *Lab 619*. Ensuite, on souhaite avoir un financement intéressant pour pouvoir payer les dessinateurs et les scénaristes. Après, on pense à vraiment faire des workshops pour former des dessinateurs et des scénaristes. »

.....
 - JE CHERCHE À CONNAÎTRE LES DIFFÉRENTS MOYENS MIS À VOTRE DISPOSITION DANS
 L'AUTO-ÉDITION POUR POUVOIR VENDRE LE *LAB 619*. QUELLE STRATÉGIE COMMERCIALE
 ENTRETIENEZ-VOUS ?

« Il faut dire que tout se fait d'une manière très artisanale. On est loin de la grande promotion et distribution comme en France. A la sortie de chaque numéro, on va dans les radios comme RTCI et Mozaique. Mais, c'est souvent sur Facebook qu'on fait la com avec des vidéos et des affiches promotionnelles pour faire un peu de buzz.

Sinon, on a voulu participer à la foire internationale du livre en 2013 ⁴, mais, on entrait dans aucune catégorie de stand proposé. De plus, les stands sont de prix exorbitants. On ne pouvait pas se permettre d'exposer à l'intérieur donc on a exposé à l'extérieur à côté de vendeurs ambulants de kaki et de pop corn. C'était sympa cette foire. »

.....
 - AU FAIT, J'AI APPRÉCIÉ QUE VOUS FAITES DES ATELIERS BD POUR ENFANTS. POUVEZ-VOUS
 M'EN DIRE D'AVANTAGE ?

« J'ai fait plusieurs ateliers pour enfants à Tunis, à Sfax et récemment à Sharjah (Emirat). J'anime aussi des ateliers de bande dessinée pour adulte dans les l'école des Arts et Métiers de Sfax. Mon meilleur atelier était dans une école française avec une vingtaine d'élèves de 8ans. Dans la première partie, on a parlé de la bande dessinée, j'ai montré mes travaux et expliqué les étapes de mon travail. Après, dans la deuxième partie, on a fait un exercice simple : une planche de bande dessinée avait la première et dernière case dessinée et les enfants devaient imaginer un scénario et le dessiner. On a élaboré le scénario avec des indices tous ensemble. A la fin, je leurs montrait la planche finale dessinée par mes soins. »

.....
 - LE COLLECTIF *COUSCOUS BELBAN* A FAIT AUSSI CETTE INITIATIVE. QUE PENSEZ-VOUS DE
 LEUR ATELIER ET AUSSI MAGAZINE ?

Couscous Belban est une belle initiative de bande dessinée pour enfants. Malheureusement, ils se sont arrêté au numéro 5. Je ne suis pas au courant des réels soucis que traverse Yassine Ellil le directeur du magazine, mais, je pense qu'il trouve aussi des difficultés pour la diffusion. Le *Lab 619* encourage ce genre d'initiative. C'est le même combat mais les approches sont différentes. »

4 www.huffpostmaghreb.com/2013/10/28/foire-livre-tunis-lab-619_n_4169234.html

Relation auteur-éditeur :

– QU’EST CE QU’UN ÉDITEUR POUR VOUS ? QUELS SONT VOS ÉDITEURS ? QU’EST-CE QUI A MOTIVÉ CE CHOIX ?
.....

« Pour moi, un éditeur c’est le maestro, c’est celui qui fait en sorte qu’un bon ou mauvais livre puisse voir le jour. Il peut donner de la crédibilité au livre contrairement à l’édition à compte d’auteur. Il joue un rôle très important .

La plupart de mes éditions étaient à compte d’auteur. J’étais dans une résidence d’artistes l’année dernière. C’était une collaboration entre une maison d’édition française et tunisienne pour faire un livre d’illustration jeunesse ⁵. »

– COMMENT VOYEZ-VOUS LA RELATION AUTEUR-ÉDITEUR ?
.....

« Je vais vous parler de la relation de l’illustrateur et du bédéiste avec l’éditeur. En Tunisie, les bédéistes sont aussi des illustrateurs. Mais, l’éditeur ne mise pas sur leurs talents. Cependant, ce métier est peu valorisé. Alors, pour pouvoir vivre, on est obligé de trouver un autre métier tout simplement. C’est très rare de trouver des auteurs en relation avec des éditeurs. »

– QUELLE EST LA PLACE DE L’ÉDITEUR DANS LE MONDE DE LA BANDE DESSINÉE EN TUNISIE ?
.....

« Il a toute sa place, il faut juste qu’il la prenne. Les éditeurs n’osent pas éditer des bandes dessinées car ils estiment que cela ne va pas faire une assez bonne entrée d’argent. Ils ne veulent prendre aucun risque. Ils préfèrent miser sur les livres parascolaire et autres. Cela marche assez bien dans le pays je dois dire. »

Conclusion :

– COMMENT IMAGINEZ-VOUS L’AVENIR DE LA BANDE DESSINÉE EN TUNISIE ?
.....

« Comme je l’ai dit au début, on fait nos premiers pas. Le chemin est encore long. Il faut y croire et continuer malgré toutes les difficultés. On espère avoir une nouvelle génération d’auteurs de bande dessinée et aussi de lecteurs enfants et adultes. »

– QUE PEUT-ON FAIRE POUR DÉVELOPPER L’INTÉRÊT DE LA BANDE DESSINÉE ?
.....

« Continuer à éditer avec nos moyens, former une nouvelle génération de dessinateur et scénariste, multiplier les ateliers de bande dessinée pour enfant et essayer d’introduire la bande dessinée dans les livres scolaires. Tant que ça marche bien, il faut en profiter. »

⁵ « J’y était en tant qu’illustratrice. On nous a fait une formation avec une auteur de livre pour enfant, puis, on a commencé à écrire et dessiner notre propre histoire. On était en binôme, deux couples. La résidence a duré un mois. deux langues, arabe et français. »

Professionnelle du livre interviewée par email le 2 Mai 2015 : Abir Gasmi⁶, scénariste de la bande dessinée *Oblation* et membre du collectif *Lab 619*, à Tunis, la capitale de la Tunisie.

Présentation scénariste Abir Gasmi :

– POUVEZ-VOUS VOUS PRÉSENTER ?

.....

« Née à Tunis en 1986, Abir GASMI obtient son diplôme d'ingénieur en informatique de la Faculté des Sciences de Tunis avant de se tourner vers l'écriture, sa passion première. Introduite à l'univers du cinéma, elle se passionne pour l'écriture de scénario et en fait son activité première. Travaillant et collaborant sur plusieurs projets, le premier qui aboutit est « Femme et Demi », court métrage réalisé en 2013 par Kamel LAARIDHI. S'intéressant également à la Bande Dessinée, elle publie son premier album *Oblation* avec le dessinateur Moez TABIA en 2014 aux éditions Pop Libris. Elle est également membre du collectif *Lab 619* et y contribue en collaboration avec différents dessinateurs. »

Définition bande dessinée tunisienne :

QUE REPRÉSENTE POUR VOUS LA BANDE DESSINÉE TUNISIENNE ? POUVEZ-VOUS EN DONNER UNE DÉFINITION ? QUELLES SONT, SELON VOUS, LES BD LES PLUS CONVOITÉES ?

.....

« Il est difficile de donner une définition à la bande dessinée comme on en donnerait une à la BD francophone, aux comics ou aux mangas. La culture de la BD n'existe pas en Tunisie, et dans la mentalité tunisienne, la BD s'adresse essentiellement aux enfants. Elle a existé surtout sous forme de magazines pour enfants tels que *Kaws Kouzah* (l'arc-en-ciel). Elle existe autrement sous forme de tentatives éparses. A ma connaissance, le *Lab 619* est le premier fanzine s'adressant aux adultes. Ces dernières années, certains jeunes auteurs se sont dirigés vers les mangas, convoités par une certaine catégorie de jeunes adultes. Il y a aussi les bandes dessinées ou les romans graphiques qui traitent de l'actualité du pays qui ont un certain succès, ainsi que celles traitant de l'histoire de la Tunisie (surtout de Carthage). »

6 Mail : abr.gasmi@gmail.com

– À VOTRE AVIS, Y-A-T-IL EU UNE ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION DEPUIS LA RÉVOLUTION ?
 À QUELLES DIFFICULTÉS LA BANDE DESSINÉE TUNISIENNE SE HEURTE-T-ELLE ?

« Il y a eu une certaine libération et une évolution de la production culturelle en général en Tunisie après la révolution. La BD ne fait pas exception. Il y a eu des BD qui traitent de la révolution ou de la situation politique dans le pays, mais aussi d'autres sans relation directe avec l'actualité.

Il n'y a pas vraiment une culture de la bande dessinée en Tunisie. Ceci commence à changer avec les nouvelles générations, mais le challenge de la BD tunisienne reste à mon avis l'édition et surtout la distribution. Un autre problème est celui du manque de formation. On essaie de remédier à l'absence de spécialisation en BD par l'organisation d'ateliers mais ceci est loin d'être suffisant. Un pays comme la Tunisie a aussi besoin d'un festival dédié à la BD comme c'est le cas dans les pays voisins, mais une telle entreprise se heurte au manque voire à l'absence de moyens. »

Relation auteur-éditeur :

– QU'EST-CE QU'UN ÉDITEUR POUR VOUS ? QUELS SONT VOS ÉDITEURS ? QU'EST-CE QUI A
 MOTIVÉ CE CHOIX ?

« Un éditeur pour moi est la partie qui prend le relais à la fin du processus créatif pour assurer l'impression et surtout la distribution qui est problématique en Tunisie, mais aussi la promotion. Pour le *Lab 619*, notre fanzine, nous avons décidé de nous occuper nous-mêmes de l'édition, notre vision dès le départ étant d'être un collectif autogéré. C'est motivé entre autre par le désir d'indépendance et de prise d'initiative afin de nous libérer des structures qui peuvent inhiber la création mais aussi de prouver que la jeunesse tunisienne est capable d'innover, de prendre les choses en main et de mener un projet à bien sans aucune aide extérieure.

Pour la BD *Oblation*, nous avons été édités par Pop Libris, qui est une jeune maison d'édition créée par deux jeunes auteurs, Samy Mokaddem et Atef Attia. Pop Libris est le rêve né après la révolution d'auteurs qui voulaient un espace pour publier leurs livres ainsi qu'aider d'autres jeunes auteurs à être publiés, sans intervention aucune dans le processus créatif. »

– COMMENT VOYEZ-VOUS LA RELATION AUTEUR-ÉDITEUR ?

« L'édition se doit être le support de la création sans imposer des contraintes aux auteurs et sans intervenir dans le processus créatif. Les éditeurs devraient aussi se tourner vers les jeunes auteurs qui n'ont pas encore été publiés et leur offrir une chance. Tout comme l'auteur, l'éditeur devrait être passionné par ce qu'il fait et ne pas le considérer uniquement comme un business. »

– QUELLE EST LA PLACE DE L'ÉDITEUR DANS LE MONDE DE LA BANDE DESSINÉE EN TUNISIE ?
.....

« C'est une place primordiale. Il y a beaucoup d'auteurs BD qui travaillent sans avoir la chance d'être édités et de voir leurs travaux parvenir au public. Tout créateur a besoin d'un public, donc d'une plateforme de distribution.

– À QUELLES DIFFICULTÉS VOUS CONFRONTEZ-VOUS POUR ÊTRE PUBLIÉ ?
.....

« Je pense que les maisons d'édition sont peu attirées par la BD en général, la considérant comme peu lucrative ou pas assez sérieuse. Les contrats d'édition aussi peuvent poser un problème. Il y a également le problème de la distribution en Tunisie. »

LAB 619 :

– VOUS ÊTES MEMBRE DU *LAB 619*. POUVEZ-VOUS LE PRÉSENTER LE COLLECTIF, CES MEMBRES, VOTRE TÂCHE, VOS DIFFICULTÉS, VOS PROJETS D'AVENIR ?
.....

« Le *Lab 619* est un collectif ouvert de dessinateurs et de scénaristes de BD. Il est né un certain été 2012 (juillet) à l'initiative de quelques amoureux de l'aventure dont Nidhal Ghariani et Noha Habaieb qui font toujours partie du Lab. C'est essentiellement un lieu de rencontres entre scénaristes et dessinateurs et un lieu d'expérimentation où les artistes ont une liberté totale quant au sujet et aux techniques utilisées dans leurs œuvres et n'ont de limite que leur imagination. Le *Lab 619* est ainsi une tentative de repousser ses propres limites. Les travaux proposés sont soumis à la critique du groupe. Le collectif est indépendant, autogéré, autofinancé. Ses membres s'occupent de tout eux-mêmes, de la création à la distribution. Le public visé est un public adulte.

Le but du collectif est d'offrir un espace de création et d'expérimentation aux artistes, et de publier leurs travaux. C'est aussi un lieu de rencontre.

Les difficultés sont celles relatives à la gestion d'un large groupe hétérogène de contributeurs bénévoles.

Nous avons plusieurs projets pour l'avenir : passer au statut d'association, organiser des workshops et des formations, des expositions et aider d'autres artistes de différentes disciplines à concrétiser leurs rêves d'être publiés, distribués et exposés.

– QUEL BILAN FAITE VOUS AUJOURD'HUI DEPUIS LA SORTIE DU *LAB 619*?
.....

Les premiers numéros ont très bien marché. Sinon on ne distribue plus en librairie parce qu'on a eu aucun retour d'argent pour les 3 premiers numéros. Désormais, on vend pendant les événements. Mais, la seule librairie est la Passion du Libr'ère à Ennasr en qui nous faisons confiance.

– COMMENT RÉAGISSEZ-VOUS FACE À VOTRE ACTIVITÉ AVANT « AVEC LIBRAIRIE » ET APRÈS « SANS LIBRAIRIE » ?

Les librairies offrent certainement plus d'exposition et permettent une plus grande distribution. D'ailleurs, les événements que nous organisons se font dans la librairie La Passion du Libr'ère à Ennasr qui présente un esprit proche de celui du Lab. Avant, il se trouvait aussi à Clairefontaine. Je crois que la raison principale derrière le choix de ne pas vendre en librairie est seulement relié à la rémunération des trois premiers numéros, ce qui arrange très peu un collectif autofinancé et ne disposant pas de beaucoup de moyens. Alors, le seul retour d'argent se faisait lors des événements où le Lab se vendait de façon directe, d'où la décision d'en faire presque le seul moyen de vente. Ceci diminue forcément l'exposition du magazine. Il y a aussi la difficulté de créer un réseau de distribution sans passer par un « grand » distributeur.

OBLATION :

– POURQUOI LE CHOIX DE SES POINTS DE VENTE : (AL KITAB, TUNIS / AL KITAB, LA MARSA / CULTUREL, MENZAH 6 / CULTUREL, CENTRE ZEPHYR, LA MARSA / CULTUREL, SOUSSE / CLAIREFONTAINE, MENZAH 6 / COSMITTO CAFÉ, BERGES DU LAC / CAFÉ CULTUREL, ESPRESSIONI, MONASTIR) ?

Culturel, Al Kiteb et Clairefontaine sont les plus grandes librairies en Tunisie. Mais, la BD est aussi disponible à la célèbre librairie Mille Feuilles à la Marsa et à la petite librairie Passion du Libr'ère au Nasr qui lutte pour survivre. Elle est disponible dans des cafés culturels tels que Cosmitto et Espressioni pour promouvoir la bande dessinée tunisienne auprès des jeunes. Elle est disponible sur internet sur Cérès Bookshop et si je ne me trompe pas, elle est disponible à Carrefour. C'est une distribution très satisfaisante surtout pour une jeune maison d'édition.

– POURQUOI *OBLATION* EXISTE SEULEMENT À LA LIBRAIRIE CULTUREL AUJOURD'HUI ?

Vous pouvez les trouver dans les différents endroits mentionnés ci-dessus à moins que ce ne soit en rupture de stock. Mais il arrive qu'en demandant au libraire s'ils ont la BD, ils répondent par non alors qu'en cherchant un peu, on la trouve. C'est un autre problème que j'ai pu vérifier par moi-même.

– POUVEZ-VOUS ME PARLER DE VOTRE EXPÉRIENCE AVEC MOEZ TABIA DE LA RÉMUNÉRATION EN TUNISIE ?

Pour *Oblation*, et dès le début, moi et Moez en tant qu'auteurs, ainsi que les éditeurs avons cédé nos droits. Tous les bénéfices seront versés au Croissant Rouge au profit

des réfugiés syriens. Donc il n'y aura pas de rémunération pour Oblation. Sinon, selon le contrat, c'est 10% du prix de vente de chaque exemplaire (l'article 3 du contrat le détaille). Sinon tout se passe en Freelance, sans statut légal. Nous avons la chance d'être avec les éditeurs les plus corrects du monde je pense.

– QUELLE STRATÉGIE COMMERCIALE POP LIBRIS A ENTRETENU POUR VENDRE OBLATION ?

– **Sur le plan de la fabrication :**

Pop Libris a créé un concours organisé par le site « Café Journal » en collaboration avec la maison d'édition. Le prix était justement l'édition. Il paraît que les éditeurs Samy Mokaddem et Atef Attia ont eu un coup de foudre pour notre BD, et on a su le jour même qu'ils nous avaient choisi (on a aussi présenté un produit à 95% fini, couverture incluse). A partir de là, le processus d'édition était lancé, quelques rencontres avec les éditeurs et très peu de modifications. La BD était lancée.

– **Sur le plan de la diffusion/distribution :**

Pour une maison d'édition, passer par un distributeur coûte très cher (40 à 50% du prix de vente), et si on le fait seul, on peut rencontrer des difficultés pour récupérer les revenus. Il y a aussi le fait que les œuvres soient distribuées essentiellement à Tunis et plus rarement dans quelques grandes villes comme Sousse et Monastir. Les œuvres arrivent rarement dans les régions. Ceci pourrait être résolu par le fait qu'elle se vende en ligne, mais malheureusement, la culture d'acheter en ligne n'est pas du tout répandue en Tunisie.

– **Sur le plan de la promotion :**

Nous avons travaillé en collaboration avec Pop Libris pour la promotion. De la promotion en ligne via la page d'Oblation (que je gère avec Moez). Sinon, Pop Libris a organisé des séances de dédicace, trois passages radio, un article de presse, présence et discussion à la foire du livre, présence dans une exposition. Nous avons aussi participé au FIBDA à Alger et remporté un prix.

– QUEL BILAN FAITES-VOUS AUJOURD'HUI QUANT À CETTE EXPÉRIENCE D'ÉDITION TRADITIONNELLE ?

Un bilan très positif. Nous avons eu la chance de collaborer avec une jeune maison d'édition qui nous ressemble, dont les responsables, eux-mêmes auteurs, sont animés par la passion. Ils ont édité la BD parce qu'ils l'ont réellement aimée, c'est d'ailleurs la première œuvre qu'ils éditent en dehors de leurs propres livres. Nous n'avons eu aucune difficulté à travailler avec eux. D'ailleurs, en comparant avec d'autres auteurs tunisiens, je doute que notre expérience soit exactement « traditionnelle » vu l'esprit très positif et non mercantile qui règne à Pop Libris.

– A TON AVIS, QU'EST CE QU'ON PEUT FAIRE POUR DÉVELOPPER LA COMMERCIALISATION DE LA BANDE DESSINÉE TUNISIENNE ?

Tout d'abord, il n'y a pas de marché de la BD en Tunisie. Il faut donc commencer par le créer. Ceci nécessite d'installer une culture de la BD en Tunisie. Cela commence

dès le plus jeune âge, avec surtout des magazines et des livres de qualité. Mais même les magazines qu'il y avait lorsqu'on était petit ont disparu. Il faut aussi organiser des ateliers pour insuffler aux enfants la passion de la BD. Ceci commence à se faire en Tunisie. Pour la BD adulte, cela commence à bouger un peu aussi dans le monde arabe en général avec l'apparition de plusieurs collectifs. Ces collectifs, comme le Lab 619, doivent être soutenus pour pouvoir survivre et s'améliorer. Il faut aussi s'intéresser à la formation en BD pour relever le niveau.

Conclusion

– COMMENT IMAGINEZ-VOUS L'AVENIR DE LA BANDE DESSINÉE EN TUNISIE ?
.....

« Nous travaillons tous pour que la BD devienne une tradition en Tunisie, qui s'inspire de notre héritage culturel et puisse en même temps s'exporter à l'étranger. Nous imaginons une BD accessible et de bonne qualité, cela dépend des initiatives des jeunes et de l'amélioration des formations. »

– QUE PEUT-ON FAIRE POUR DÉVELOPPER L'INTÉRÊT DE LA BANDE DESSINÉE ?
.....

« Multiplier les événements relatifs à la BD, organiser des workshops dans les facultés d'arts, mais aussi dans les lycées et les écoles. L'amour pour la bande dessinée commence dès le plus jeune âge, il faut offrir un produit de qualité aux enfants mais aussi les former. Il faut aussi changer la mentalité qui veut que la bande dessinée s'adresse uniquement aux enfants. »

Professionnel du livre interviewé par email le 11 Mai 2015 : Yassine Ellil ⁷, auteur et éditeur du magazine jeunesse CousCous Belban⁸, à Tunis, la capitale de la Tunisie.

Présentation Yassine ELLIL :

- POUVEZ-VOUS VOUS PRÉSENTER ?
.....

« Je vous joins ci-dessous ma présentation de mon dossier de presse pour cette réponse :

Yassine Ellil (Alias Yass) : Auteur de BD/
Scénariste/ Graphiste/ illustrateur/ Peintre/ Editeur
Passionné de BD depuis son enfance, il commence à publier ses BD à l'âge de 20 ans dans le magazine de BD Tunisien intitulé Faracha. Après avoir obtenu son diplôme de l'Ecole d'Arts et de Décoration l'EAD spécialité Arts graphiques à 23 ans, il invente plusieurs séries de BD parues dans d'autres magazines de BD tunisiennes pour enfants tels que la Gazelle, Aladin et Irfan. En parallèle, il travaille comme illustrateur Freelance pour des maisons d'éditions tunisiennes et étrangères et des agences de communication. Ensuite, il écrit des scénarios de dessins animés destinés aux enfants pour la chaîne télé d'Al Jazira Children (Borj al Ouloum= La tour des sciences). En Mai 2011, il publie à compte d'auteur le premier album de BD politique humoristique parue après la révolution intitulé Good bye Ben Ali. C'est ensuite en février 2012, qu'il fonde sa propre maison d'édition intitulée : Couss & co Edition, spécialisée dans la bande dessinée. En Avril 2012, il publie avec un groupe d'amis un magazine mensuel de BD pour enfants intitulé : Couscous Belban. »

Définition bande dessinée tunisienne :

- QUE REPRÉSENTE POUR VOUS LA BANDE DESSINÉE TUNISIENNE ? POUVEZ-VOUS EN DONNER UNE DÉFINITION ?
.....

« La bande dessinée tunisienne est variée, chacun la conçoit à sa façon. Pour moi, la bande dessinée regroupe des éléments de notre patrimoine culturel qui permet au lecteur de s'identifier non seulement aux personnages, mais aussi aux lieux et aux cadres temporels . »

7 yassine.ellil@gmail.com - Gsm : (+216) 96 209 744

8 Facebook « CousCous Belban ».

- À QUELLES DIFFICULTÉS LA BANDE DESSINÉE TUNISIENNE SE HEURTE-T-ELLE ?
.....

« La bande dessinée n'a pas un marché et les dessinateurs ne peuvent pas en vivre. Cela empêche les dessinateurs de sortir des albums d'une façon régulière. »

- QUELS SONT VOS PROJETS D'AVENIRS ?
.....

« Un nouveau magazine de bande dessinée en Novembre et un festival de bande dessinée également en novembre. »

Conclusion :

- QU'EST CE QU'UN ÉDITEUR POUR VOUS ET QUELLE EST SA PLACE DANS LE MONDE DE LA BANDE DESSINÉE EN TUNISIE ?
.....

L'éditeur ne doit pas se contenter d'éditer en Tunisie, il doit faire un travail de pionnier pour promouvoir la bande dessinée et créer un marché.

- QUE PEUT-ON FAIRE POUR DÉVELOPPER L'INTÉRÊT DE LA BANDE DESSINÉE ?
.....

« Pour développer l'intérêt pour la BD, il faut cibler les enfants car s'ils s'habituent à sa lecture, ils ne la lâcheront pas avec l'âge.

De cette manière, la BD en Tunisie pourra se développer en disposant de beaucoup d'atouts « Top Secret » ! »

Professionnel du livre interviewé par mail le 15 Mai 2015 : Atef Attia, éditeur de la bande dessinée tunisienne *Oblation* dans la maison d'édition Pop Libris⁹.

Présentation Pop Libris :

– POUVEZ-VOUS PRÉSENTER POP LIBRIS ?

.....

Pop Libris est une jeune maison d'édition, créée le 13 Avril 2013 par trois jeunes rêveurs (et un peu fous sur les bords) Sami Mokaddem, Atef Attia et Souha Cherni. C'est une toute petite structure adepte du "do it yourself", ce qui fait qu'elle ne compte comme salariés que l'assistance et la gérance (assurée par Sami Mokaddem). Il est à noter d'ailleurs que tous les fonds investis dans la société sont des fonds propres et que le modèle commercial de Pop Libris est très simple : Chaque livre finance le suivant.

La maison d'édition est donc née de la volonté de promouvoir une littérature tunisienne alternative, une littérature de divertissement et une littérature de jeunes (ou moins jeunes) auteurs encore inconnus avec un contenu original et divertissant de préférence de genre (Thriller, policier, SF, épouvante, fantastique, mais pas que...) et de format léger et pratique : le Poche.

Notre objectif est de présenter au moins 2 nouveautés par an. Cependant, nous comptons doubler ce chiffre en 2015. »

Définition bande dessinée tunisienne :

– QUE REPRÉSENTE POUR VOUS LA BANDE DESSINÉE TUNISIENNE ? POUVEZ-VOUS EN DONNER UNE DÉFINITION ?

.....

« Définir la bande dessinée tunisienne serait un peu ardu. Pour nous, c'est avant tout un souvenir d'enfance, celui des magazines de BD que nous lisions quand nous étions gosses comme *Irfane* et surtout *Kaws Kozah* avec ses personnages cultes et ses artistes inoubliables comme les immenses Mr Moncef El Keteb et Mr Chedly Belkhamsa. Des séries cultes qui ont aujourd'hui malheureusement disparu, remplacées par une certaine uniformisation des dessins et des histoires traitées. L'avènement du Manga japonais a par exemple beaucoup changé la donne et les parutions dans le genre polluent un peu partout sans se démarquer particulièrement. (attention, nous n'avons rien contre les Mangas !) ».

– À QUELLES DIFFICULTÉS LA BANDE DESSINÉE TUNISIENNE SE HEURTE-T-ELLE ?

.....

« Comme toute œuvre culturelle, le problème majeur de la BD tunisienne (comme le livre tunisien) est la visibilité. Les produits de qualité et les artistes de talent sont

nombreux. Malheureusement, ils sont confrontés à une certaine frilosité de la part des maisons d'édition, mais, aussi au manque de promotion et d'événements dédiés à cette discipline en particulier (je pense notamment au FIBDA en Algérie et celui d'Angoulême en France...). »

OBLATION :

– VOUS ÊTES LES ÉDITEURS DE LA BANDE DESSINÉE D'OBLATION. POUVEZ-VOUS PRÉSENTER VOTRE DÉMARCHE, VOS MOTIVATIONS, VOTRE CIBLE, VOTRE STRATÉGIE POUR LA BANDE DESSINÉE TUNISIENNE ?

« Nous voulions dès la création de la maison éditer de la bande dessinée comme partie intégrante de notre ligne éditoriale, mais, nous n'avons pas reçu de propositions dans ce contexte.

Le déclencheur est venu par le Webzine « Café.journal.tn » qui a voulu lancer un concours de BD et nous a proposé un partenariat pour la publication du lauréat. Nous avons naturellement adopté l'idée et encore plus lorsque nous avons découvert la BD "Oblation" et ses talentueux concepteurs. Gagnante par une écrasante unanimité, nous avons porté ce projet à bout de bras pour le publier, le diffuser et le promouvoir.

Cette première publication dans le genre a été un déclic et depuis nous recevons régulièrement quelques projets de BD. Nous attendons pour le moment le bon projet. »

– QU'EST CE QUI A MOTIVÉ LE CHOIX DE VOS POINTS DE VENTE POUR OBLATION ?

« La bande dessinée a suivi le même circuit et la même politique de distribution que les autres publications de Pop Libris. Nous avons voulu amener le livre là où se trouve le lectorat potentiel ce qui explique qu'en plus des librairies traditionnelles, nous trouvons aussi les cafés culturels et ce, un peu partout sur le territoire tunisien. »

– POURRIEZ-VOUS ME PARLER DE LA "DIFFUSION ET DISTRIBUTION" POUR OBLATION ?

« A cause de ses ressources limitées, nous avons opté pour le « Do it Yourself » en ce qui concerne la diffusion/distribution de nos livres (et donc de "Oblation"). Les prix pratiqués par les distributeurs sont assez prohibitifs donc nous avons plutôt ciblé les points de ventes les plus connus pour vendre nos publications. Nous avons aussi tenu à faire une diffusion en ligne grâce à notre partenaire Cérès Édition ¹⁰ et sa plate forme Cérès Book

10 « Fondée en 1964 par Mohamed Ben Smaïl, ex-rédacteur en chef du journal hebdomadaire « Jeune Afrique », Cérès est une des maisons d'édition les plus importantes du Maghreb. Autour d'une vingtaine de collections, Cérès édite en moyenne 45 nouveaux titres par an. Éditant principalement en langue française et arabe, le catalogue de Cérès est généraliste, allant du livre de poche au beau livre, en touchant des domaines aussi divers que la fiction, l'histoire, la philosophie, la littérature, les romans, les livres illustrés et les sciences sociales. Les succès de publication de Cérès sont les ouvrages de référence sur les mosaïques de Tunisie, sur Carthage et sur les peintres tunisiens. Alliant le métier d'éditeur à celui de

Shop. Nous avons un contrat “web” avec eux, c’est à dire la possibilité de vendre nos livres en ligne sur leur plate-forme électronique. Comme dans une librairie conventionnelle, cette vente est soumise à commission.. »

– QUELLE STRATÉGIE POP LIBRIS A ENTRETENU POUR LA PROMOTION D’OBLATION ?

« Le souci principal est toujours de faire connaître l’œuvre. Ainsi nous avons opté pour les concours dans différents webzines et fortement relayés sur les réseaux sociaux (Facebook est un outil majeur dans notre stratégie de promotion). Nous avons multiplié les séances de dédicaces au sein d’événements culturels connus (la foire du livre par exemple) ou ceux de notre propre initiative, dans les cafés culturels, dans les librairies...

Nous avons aussi eu recours aux médias plus traditionnels comme la radio pour parler du livre (RTCI, EXPRESS FM...).

Conclusion :

– QUEL BILAN FAITES-VOUS AUJOURD’HUI QUANT À CETTE EXPÉRIENCE DE BANDES DESSINÉES TUNISIENNES ?

« Ce fut une première expérience et comme telle, elle reste perfectible et surtout riche en enseignements. Cela nous a certainement encouragé à verser encore plus dans ce registre à condition de trouver l’œuvre de qualité et qui se démarque par une démarche audacieuse comme l’a fait notre bande dessinée Oblation. »

– QUELS SONT VOS PROJETS D’AVENIR ?

« Continuer à asseoir la notoriété de Pop Libris pour en faire une référence dans le paysage culturel tunisien et faire connaître le plus de talents possible sur la scène « Livresque » actuelle. Nous avons quelques romans à paraître durant l’année 2015 d’une grande qualité qui nous y aideront grandement. »

– A VOTRE AVIS, QU’EST CE QU’ON PEUT FAIRE POUR DÉVELOPPER LA BANDE DESSINÉE TUNISIENNE ?

« Faire connaître les œuvres déjà existantes, ainsi que leurs auteurs. Multiplier les événements culturels dédiés à cette discipline. Multiplier les appels à textes/images pour dénicher des auteurs talentueux de bande dessinée et des projets originaux comme pour le cas d’Oblation.

*diffuseur, la maison Cérès commercialise plusieurs maisons d’édition tunisiennes et françaises en Tunisie. Cérès est également le plus important pôle de coédition en Afrique. » * Source : <http://www.ceres-editions.com/>*

Professionnel du livre interviewé en face à face le 27 Mars 2015 à la librairie Clairefontaine à El Menzah 6 à Tunis la capitale de la Tunisie. L'interview est traduite de l'arabe tunisien au français par Nihel Ayed.

Présentation librairie :

– POUVEZ-VOUS PRÉSENTER VOTRE LIBRAIRIE ?
.....

« La librairie Clairefontaine est une librairie et une maison d'édition. Elle s'est fondée le 11 Juillet 1949 au centre ville de la capitale de Tunis¹¹. Elle a ouvert ensuite trois autres librairies dans des endroits stratégiques de Tunis à savoir la Marsa ¹², El Menzah 6 ¹³ et Mutuelleville ¹⁴. Elle participe entre le 15 Octobre et fin Mai à plusieurs événements comme la Foire du Livre à Paris, le Salon International du Livre à Tunis, la Foire de l'Artisanat à Tunis... »

Bande dessinée tunisienne :

– QUE REPRÉSENTE POUR VOUS LA BANDE DESSINÉE TUNISIENNE ? QUELLES SONT LES BD LES PLUS CONVOITÉES ? Y-A-T-IL EU UNE ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION DEPUIS LA RÉVOLUTION ? À QUELLES DIFFICULTÉS SE HEURTE-T-ELLE ? :
.....

« Les mangas sont plus convoités que les bandes dessinées. Mon client Mohammed Ali de l'édition Med Ali à Sfax édite les mangas comme Inox, Yasmine Rebirth et Utopia. Son marché est en pleine expansion. Il part même au Canada pour commercialiser ses livres. A part lui, je ne perçois pas vraiment un éditeur de bandes dessinées célèbre. Peut-être que les caricatures sont aussi convoitées comme Flask et Willis From Tunis de !YAKA Edition ! Mais, le lecteur en général vient dans notre librairie pour acheter le manga, la bande dessinée ou la caricature la plus connue dans les réseaux sociaux. Il vient directement

11 Librairie Clairefontaine Tunis : 4 rue d'Alger, 1000 Tunis - Tél. : +216 71 25 53 66 / +216 22 86 17 83 -- E-mail : tunis@clairefontaine.com.tn

12 Librairie Clairefontaine La Marsa : Centre Commercial SPRIC El Ahmedi 2- Près du Lycée Cailloux, 2070 La Marsa - Tel : +216 71 74 02 13 / + 216 20 24 02 13 - E-mail : marsa@clairefontaine.com.tn

13 Librairie Clairefontaine El Menzah 6 : 17 Av. Abouloubaba Lansari, 2091 El Menzah 6 - Tel : +216 71 23 75 67 / +216 28 53 75 67 - E-mail : menzah6@clairefontaine.com.tn

14 Librairie Clairefontaine Mutuelleville : 5 bis rue Pierre Mendès France, 1082 Mutuelleville - Tél : +216 71 89 45 02 / +216 24 19 08 68 - E-mail : mutu@clairefontaine.com.tn

avec son choix en tête et ne se préoccupe pas des nouveautés dans le rayon des comics tunisiens. Willis from Tunis de Nadia Khiari est un exemple représentatif de cette initiative. Willis est la caricature d'un chat tunisien qui a connu son heure de gloire sur Facebook en 2012 pendant le printemps arabe. Fort de son succès, l'auteur réussi à se faire publier le premier tome en 2012 et après le second tome aussi en 2012 par la maison d'édition YAKA. Cette caricature a donc débuté sur Facebook avec un dessin par jour. Ce n'est pas une démarche d'un livre sorti avec une stratégie de communication derrière.

Après la révolution, une vague immense de livres sur le thème de la révolution a fait surface dont la bande dessinée, la caricature et le manga. Maintenant, c'est devenu un thème démodé et usé. J'espère sincèrement que nos auteurs trouveront l'inspiration ailleurs. Nous avons un riche patrimoine et une grande culture à exploiter dans le domaine des comics. Le lecteur est là. Il veut consommer du 100% tunisien. »

– QUELLE STRATÉGIE COMMERCIALE ENTRETIENEZ-VOUS POUR VOS BANDES DESSINÉES ?
.....

« Nous avons fait des signatures pour le premier numéro du collectif Lab 619, le tome 1 et 2 de la caricature Willis from Tunis et Flask. A titre d'exemple, pendant la journée de dédicace du Lab 619, nous avons vendu 200 exemplaires. Vous pouvez consulter toutes nos informations sur notre page Facebook Librairie Clairefontaine tels que les nouveautés, les événements, les séances de dédicaces... »

Relation libraire/diffuseur :

– COMMENT VOYEZ-VOUS LA RELATION LIBRAIRE/DIFFUSEUR ? À QUELLES DIFFICULTÉS
.....
ÊTES-VOUS CONFRONTÉ ?
.....

« En général, l'éditeur ou l'auteur ou le diffuseur viennent vers nous pour faire le dépôt du livre. Des fois, nous nous renseignons sur internet pour connaître les nouveautés et passer commande directement en ligne sur ceresbookshop.com. D'autres fois, nous avons des demandes, donc nous nous renseignons sur le titre, l'auteur et le thème puis nous le commandons le livre.

Notre plus grande difficulté aujourd'hui est le fait qu'il n'existe aucune régularité sur le plan de la production des comics tunisiens. De plus, le manque d'éditeurs spécialisés dans le domaine rend la tâche plus difficile et le cercle plus fermé. Les variétés peinent à fleurir et pendant ce temps, le lecteur se réconcilie en lisant les variétés d'ailleurs. »

Discussion en face à face le 30 Mars 2015 dans la librairie Culturelle ¹⁵ à la Marsa, banlieue Nord de Tunis, Tunisie. L'interview est traduite de l'arabe tunisien au français par Nihel Ayed.

Bande dessinée tunisienne :

– AVEZ-VOUS DES BANDES DESSINÉES TUNISIENNES ?
.....

« Les bandes dessinées tunisiennes ne sont pas variées et de plus il n'existe pas énormément de public. Alors, on ne peut pas ramener une quantité de livres quel que soit le sujet tant que le public n'y est pas.

Le tunisien généralement, – ne lit pas des bandes dessinées. Il a envie de lire par exemple une caricature et rire rapidement car sinon il risque de se lasser rapidement.

Néanmoins, dans nos rayons, vous pouvez trouver quelques bandes dessinées comme le magazine CousCous Belben qui a une initiative originale. Ce magazine raconte des anciennes histoires 100% tunisienne. Celle que nos parents nous racontaient étant enfant pour nous faire peur la nuit avec des monstres, des tueurs et des kidnappeurs. »

15 Culturel Zephyr : Centre commercial Zephyr - 1ère étage La Marsa - Tel : + 216 71 775 793 - E-mail : info@culturel.tn

Culturel Menzah 6 : Centre commercial "50 boutiques" 2ème étage Menzah 6 - E-mail : info@culturel.tn

Culturel Sousse : Avenue Taieb M'hiri, Sousse (Devant l'hôtel Tej Marhaba) - E-mail : info@culturel.tn

Discussion en face à face le 27 Mars 2015 à la 41ème édition de la Foire Internationale du Livre de Tunis ¹⁶ (Tunisie) : Un représentant du stand de la librairie El Kiteb. L'interview est traduite de l'arabe tunisien au français par Nihel Ayed.

BANDE DESSINEE TUNISIENNE :

- AVEZ-VOUS DES BANDES DESSINÉES TUNISIENNES ?
.....

« Nous avons des bandes dessinées mais pas tunisiennes dans la foire. Déjà, il n'en existe pas des masses et les éditeurs n'ont pas conclu un marché pour la présentation à la foire. Mais, par contre, dans nos librairies, vous pouvez en trouver quelques uns. Donc, tant que la signature ne s'est pas faite pour exposer le livre dans la foire, le livre ne reste qu'en librairie. C'est la nouvelle loi tunisienne. Avant cette loi, tout le monde ramenait tous ses livres. La vente n'est pas très fructueuse dans ce sens. Les éditeurs ne font pas de bénéfices car la vente est très faible face à plusieurs choix de livres. Alors, avec cette nouvelle loi, au lieu qu'un éditeur par exemple vend deux exemplaires, maintenant, il va en vendre une cinquantaine. Ainsi, cette stratégie est plus rentable pour le libraire et l'éditeur. »

¹⁶ Parc des Expositions et Centre de Commerce International – Le Kram - Tél. : (00216)71.973.111 / 71.976.111

Professionnelle du livre interviewée en face à face le 26 Mars 2015 : Nadia Bach Hamba, responsable commerciale de la librairie El Moez¹⁷, à Tunis, la capitale de la Tunisie. Elle s'occupe principalement des commandes de titres en langue française. L'interview est traduite de l'arabe tunisien au français par Nihel Ayed.

Présentation librairie :

POUVEZ-VOUS PRÉSENTER VOTRE LIBRAIRIE ?
.....

« La librairie El Moez est une librairie généraliste et papeterie en même temps. La fourniture est incluse récemment car le livre seul ne satisfait pas nos besoins. Petite en espace mais forte en caractère, la librairie possède toutes les qualités et s'impose dans le marché du livre en Tunisie. L'équipe est composée de trois personnels fixes en CDI : une personne en charge de la commande en langue française, une deuxième de la commande en langue arabe et une troisième de la fourniture. Le reste du personnel est en CDD polyvalent.

On organise des événements plusieurs fois par an comme des séances de dédicace, des débats, des tables rondes, des présentations, une mini foire du livre, etc. Implanté dans un quartier bourgeois à El Menzah 1, on a la particularité d'avoir une clientèle de haute gamme. »

Bande dessinée tunisienne :

QUE REPRÉSENTE POUR VOUS LA BANDE DESSINÉE TUNISIENNE ? QUELLES SONT LES BD LES PLUS CONVOITÉES ? Y-A-T-IL EU UNE ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION DEPUIS LA RÉVOLUTION ? À QUELLES DIFFICULTÉS SE HEURTE-T-ELLE ? :
.....

« La bande dessinée étrangère, comme Tintin et Astérix, est plus convoitée que la bande dessinée tunisienne. Notre culture fait que la bande dessinée souffre de dénigrement. Le mélange texte/image est considéré comme un élément pour les enfants. Après la révolution tunisienne, le tunisien se tourne plus vers les produits 100% tunisien. La chute de la censure fait que quelques bandes dessinées pour adulte émergent pour le grand plaisir des lecteurs curieux.

Le style humoristique est très convoité depuis l'avènement de la bande dessinée pour adulte en Tunisie en 1975. En ce moment, des bandes dessinées humoristiques, Toubib or not Toubib ? des éditions MESB (2013), Les tunisiens des éditions Sindbad (2013) et Les BokBok sont foot des éditions Apollonia (2010), font leurs apparition dans le milieu du livre et connaissent un grand succès.

17 23, rue El Moez – 1004 El Menzah 1 - Tél. : 71.238.270 / 71.235.872 - Fax : 71.752.124 - E-mail : bm.librairiemoez@gmail.com

Sinon, il existe des bandes dessinées à thème spécifique que nos lecteurs viennent automatiquement chercher comme les bandes dessinées sorties après la révolution. Je peux citer par exemple Willis from Tunis des éditions ZONES (2012), Révolution ! Des années mauves à la fuite de Carthage et Vous m'avez beaucoup déchu des éditions Cérés (2011).

De plus, les éditions Appolonia ont développé des bandes dessinées à thèmes historiques comme L'affaire de Carthage en deux tomes (2001 et 2003), Hannibal en deux tomes aussi (2012) et Ellyssa : La fondatrice de Carthage (2014).

Malheureusement, il n'existe pas beaucoup de variétés et de choix pour la bande dessinée tunisienne pour les enfants comme pour les adultes. Ainsi, la clientèle se fait très rare. »

QUELLE STRATÉGIE COMMERCIALE ENTRETIENEZ-VOUS POUR VOS BANDES DESSINÉES ?

« Malgré que nous avons un petit espace, nous aménageons une salle pour faire des présentations de livre à compte d'auteur ou éditeur. Dans cette journée, nous débattons d'un sujet avec des questions et des réponses et nous faisons une séance de dédicace. Mais, les éditeurs et les auteurs intéressés par cette démarche éditent plutôt des romans ou des essais. Nous n'avons à ce jour jamais organisé une présentation autour d'une bande dessinée tunisienne. Mais, on conseille la clientèle en l'orientant suivant le thème et le genre recherché. Le tunisien aime la lecture, mais, les livres coûtent chers en général. Donc, on essaye de vendre des livres suivant le profil du client pour être accessible à son budget comme pour vous.

Durant notre Foire El Moez, la librairie se transforme en un lieu d'animations, d'expositions, de signatures, de tables rondes, de remises, etc. Cette animation se passe à l'intérieur et à l'extérieur de la librairie. Ce phénomène est légal en Tunisie. A l'extérieur, on affiche des banderoles "Foire El Moez : 20% de remise!", des livres et une décoration pour attirer les clients. »

Relation libraire/diffuseur :

- COMMENT VOYEZ-VOUS LA RELATION LIBRAIRE/DIFFUSEUR ? À QUELLES DIFFICULTÉS ÊTES-VOUS CONFRONTÉ ?

« Le problème en Tunisie est qu'on est en manque considérable de distributeurs. Ainsi, un distributeur peut réclamer jusqu'à 50% du prix de vente public car il n'existe pas beaucoup de concurrence. Face à ce souci, j'essaie de me débrouiller comme je peux pour faire venir les nouveautés. Mise à part la distribution, on a le souci de la diffusion. Un éditeur tunisien ne possède pas forcément le moyen d'avoir un diffuseur. Alors, nous en tant que libraire, on doit non seulement trouver le moyen de ramener les livres mais de plus on doit chercher les nouveautés tout au long de l'année. L'information ne vient pas automatiquement vers notre librairie alors on se débrouille comme on peut. Des fois, on a des éditeurs qui viennent présenter leur livre. On en prend au maximum 5 exemplaires, puis, on en recommande 5 autres en cas de rupture de stock. On procède de cette manière

car on n'a pas d'espace de stockage et notre espace d'exposition est restreint. Sinon, si les nouveautés ne viennent pas à nous, on est obligé de les chercher sur internet. »

Conclusion :

- COMMENT IMAGINEZ-VOUS L'AVENIR DE LA BANDE DESSINÉE EN TUNISIE ?
.....

« Il faut savoir que notre pays ne possède pas énormément de loi vraiment « appliquée » dans le domaine du livre. Ce qui faudrait pour développer la bande dessinée en Tunisie est un travail de fond qu'il faudrait mettre en œuvre. »

Professionnelle du livre interviewée en face à face le 30 Mars 2015 dans la librairie et espace d'art Milles Feuilles ¹⁸ à la Marsa, banlieue Nord de Tunis, Tunisie.

Bande dessinée tunisienne :

– QUE REPRÉSENTE POUR VOUS LA BANDE DESSINÉE TUNISIENNE ? QUELS SONT LES BANDES DESSINÉES LES PLUS CONVOITÉES ? À QUELLES DIFFICULTÉS SE HEURTE-T-ELLE ? :

« Gihène Ben Mahmoud est une auteure connue de nos rayons. Elle a des bandes dessinées d'un style particulier qui met toujours la femme en valeur. Sa première bande dessinée était éditée par MC Edition, mais, par contre, sa deuxième bande dessinée est à compte d'auteur. L'éditeur MC Éditions a juste corrigé le texte.

Dans notre librairie, on essaye d'avoir du choix pour notre clientèle qui a plus de moyen pour acheter des bandes dessinées. Mais, le public reste quand même un peu partout en Tunisie. Le tout réside dans les moyens. Au centre ville par exemple, la Médiathèque Charles de Gaulle possède un fond local de tous les livres tunisiens. Ils tiennent énormément à avoir un fond local même si c'est une Médiathèque française. Ils travaillent en coopération avec les librairies. Chacune l'informe des nouveautés sorties. Donc, tu pourras trouver toutes les bandes dessinées tunisiennes là-bas. »

– AU CENTRE VILLE DE TUNIS, JE NE RETROUVE QUASIMENT PAS DE BANDES DESSINÉES TUNISIENNES. COMMENT VOUS L'EXPLIQUER ?

« Je peux dire que les bandes dessinées sont un peu chères. Elles ne sont pas à la portée de tout le monde. De plus, le public du centre ville a accès à différentes bibliothèques et médiathèques, donc il préfère faire des abonnements et emprunter les livres. »

– QUELLE STRATÉGIE COMMERCIALE ENTRETIENEZ-VOUS POUR VOS BANDES DESSINÉES ?

« On a juste fait des signatures pour la caricature. On est plus actif dans les romans et livres littéraires que les bandes dessinées. »

Relation libraire/diffuseur ou auteur :

– COMMENT PROCÉDEZ-VOUS POUR LA COMMANDE DE LIVRES À COMPTE D'AUTEUR OU D'UN ÉDITEUR ?

« La procédure est un intérêt de paiement avec la librairie. L'auteur ou l'éditeur prend un bon de fond de roulement avec le nombre d'exemplaires commandés et la remise du libraire. La remise dépend des librairies bien sûr. Ils en existent certaines qui achètent directement le livre. Dans ce cas, l'éditeur ou l'auteur cède 50% du prix de vente public. Mais, si elles mettent le livre en dépôt, la remise baisse à 30% du prix de vente public. Mais, les libraires préfèrent nettement le dépôt car ils peuvent renvoyer le livre en cas de non vente. Après, ceci est relatif car des fois une librairie peut ne prendre que 20% du prix de vente. »¹⁹

19 L'enregistrement sonore comportait des parasites. J'espère avoir bien retranscrit les propos de la personne interviewer.

Spécialiste de la bande dessinée africaine interviewé sur Facebook le 16 Juillet 2015 :
Christophe Cassieu–Haurie.

La différence entre l'Algérie et la Tunisie :

– JE VOUDRAIS AVOIR VOTRE AVIS D'EXPERT SUR LA QUESTION SUIVANTE : POURQUOI
L'ALGÉRIE EST PLUS AVANCÉE QUE LA TUNISIE DANS LA BANDE DESSINÉE ?

« La différence entre l'Algérie tient à une combinaison de plusieurs facteurs :

– Différence de populations, l'Algérie est plus peuplée et aussi plus riche.

– L'Etat–FLN a pas mal investi la jeunesse durant des années, et donc aussi la publication pour la jeunesse. Récemment, encore, le financement du FIBDA (LE festival africain de BD) par le ministère de la culture entraine une dynamique importante. C'est par exemple le cas pour le manga avec Laabstore qui profite de cette vague positive.

– La colonisation : les plus anciens ont été formés dans des écoles d'art de l'époque française, il y a, au départ, une réelle proximité technique et artistique (je dis bien, au départ...). Cela n'a pas existé en Tunisie, protectorat mais non colonie.

– Enfin, le hasard : Irfane est une publication pour la jeunesse très ancienne. Mais cela n'a jamais été une revue uniquement BD. Alors que M'quidesh, qui a duré moins longtemps, a été une revue uniquement BD. Cela a marqué une identité fortement en faveur du 9ème art pour toute une génération. Les tunisiens peuvent plus difficilement s'appuyer sur un passé prestigieux. C'est important, aussi.

Voilà, en quelques phrases. »

Images des bandes dessinées tunisiennes



Abir Gasmi et Moez Tabia

Oblation

Pop Libris © 2014



5

Yassine Ellil :
Goodbye Ben Ali

© 2011



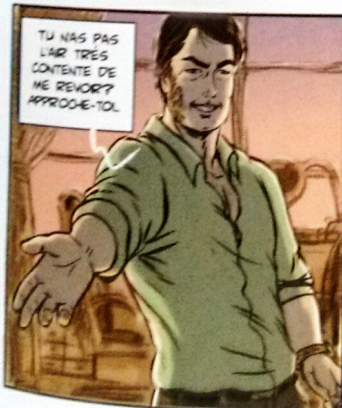
JE N'ACCÉPTE AUCUN
TYPE DE CHANTAGE.
MON MARI ÉTAIT L'UN
DES HOMMES LES
PLUS PUISSANTS DU
MONDE ARABE, ET TU
PAIERAS CHER POUR
CETTE RIDICULE MAS-
CARADE!



QUELLE EST ADORABLE MA JOIE PETITE FEMME ! TU TE RAPPELES
ENCORE DE MOI ? DE LONGUES ANNÉES SONT PASSÉES ELYSSA,
MAIS JE CONTINUE À ME DIRE QUE MON PLUS GRAND CHEF-D'ŒUVRE
C'EST TOI ! TU ES TELLEMENT PARFAITE, TELLEMENT SEMBLABLE À
MOI, QUE MÊME APRÈS MA MORT, J'AVAIS L'IMPRESSION DE VIVRE À
TRAVERS TES BEAUX YEUX !!



EMILE!



TU N'AS PAS
L'AIR TRÈS
CONTENTE DE
ME REVOR ?
APPROCHE-TOI.



J'AI LA SENSATION
QUE C'EST
UN RÊVE.

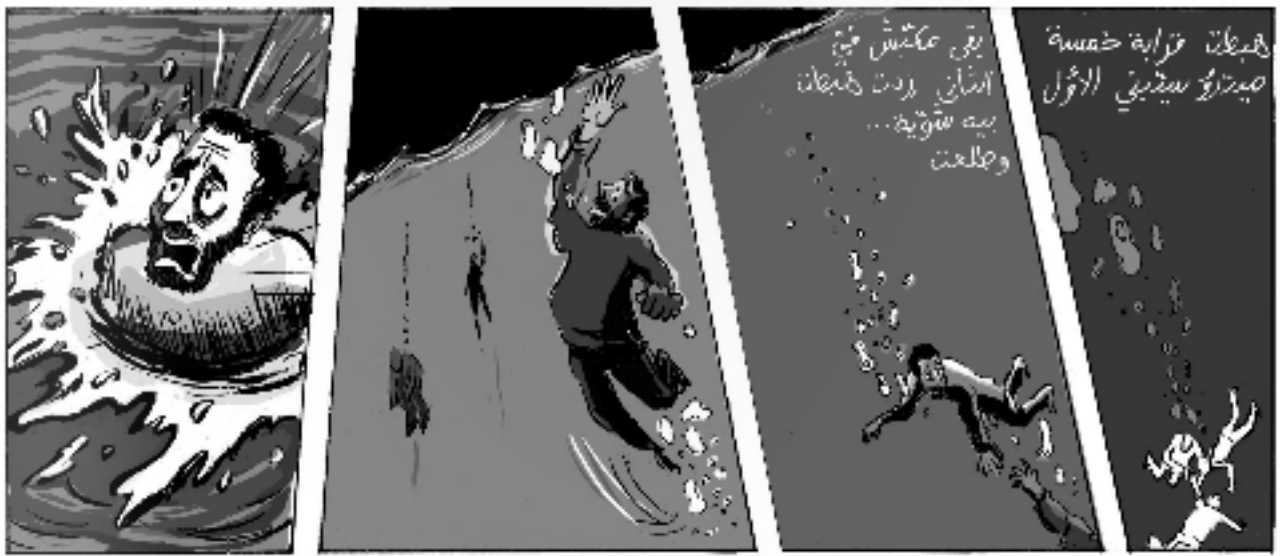
J'AI DU MAL À
RÉSPIRER ! ?
OH ! JE SENTAIS
AU FOND DE MOI
QUE TU ÉTAIS
TOUJOURS
VIVANT !



AHH

25

Gihèn Ben Mahmoud
Passion Rouge : La troisième Clé



Noha Hbaieb :
Khit El 7ar9a

Lab 619 © 2012

المواطنة
في النظام الجمهوري
للمواطنين و المواطنين الحق و الواجب في المشاركة في القرارات
والخيارات التي تهتم الشأن العام.



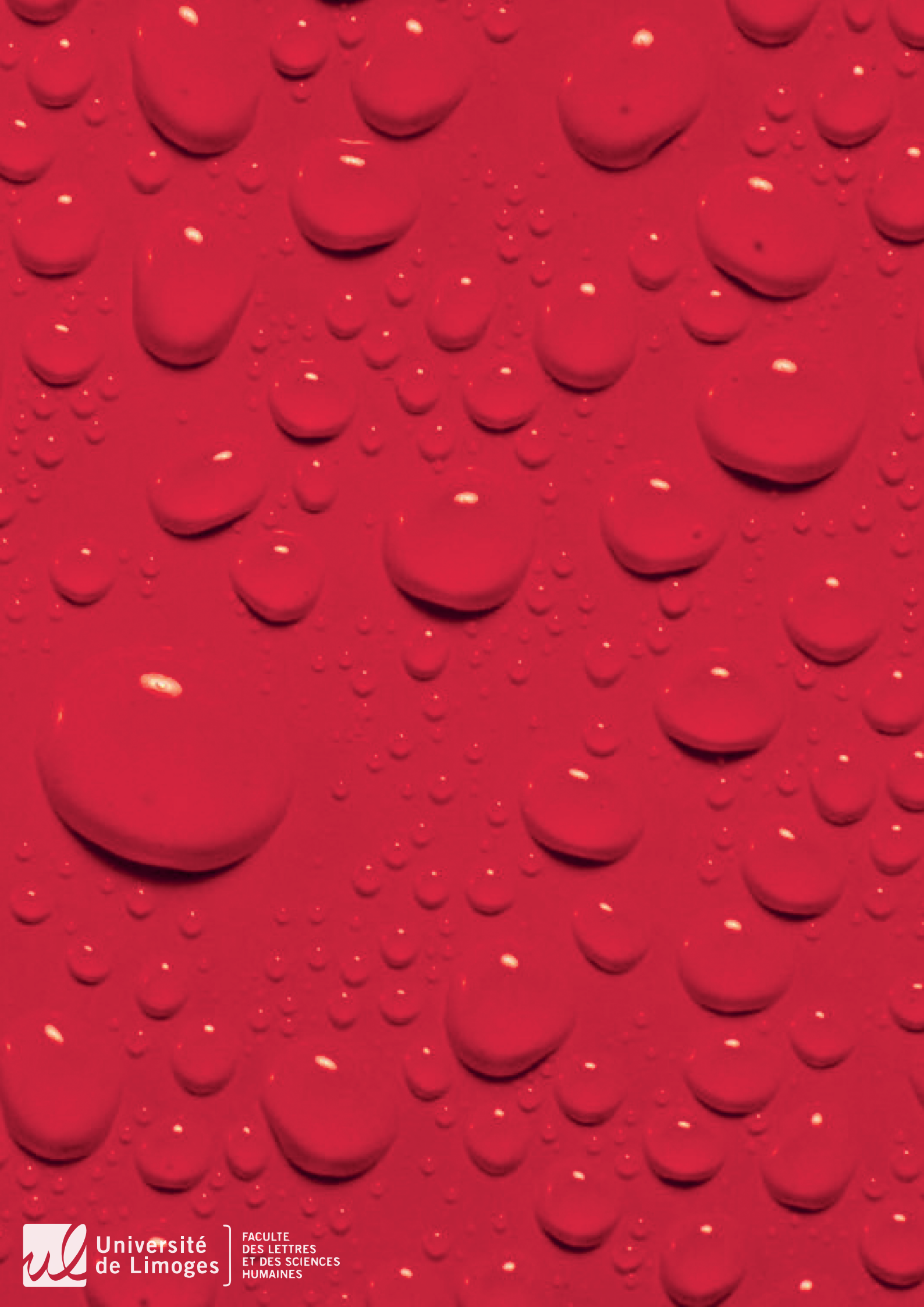
3

Touensa.org

Selima Abbou et Anissa Gargouri

Yezzi Meddoukha Ya Mouaten

L'Association Touensa © 2014



Université
de Limoges

FACULTE
DES LETTRES
ET DES SCIENCES
HUMAINES